

## 35 heures : les entreprises les plus riches paieront pour les bas salaires

**MARTINE AUBRY** et Dominique Strauss-Kahn ont présenté à Lionel Jospin, lundi 17 mai, un plan visant à alléger les charges pour les entreprises et à compenser l'impact de la réforme des 35 heures sur le SMIC. Au total, 65 milliards de francs seront mobilisés, dont 25 milliards consacrés à un nouvel allègement de charges. Celui-ci sera financé par l'écotaxe et par une cotisation des entreprises les plus riches (au-dessus de 50 millions de francs de chiffre d'affaires). Les entreprises de main d'œuvre bénéficieront donc d'une réduction de leurs cotisations jusqu'à 1,8 fois le SMIC, le passage aux 35 heures s'accompagnant, en outre, d'une aide dite « structurelle ». Ces projets ont provoqué, jeudi matin, une violente réaction du Medef.

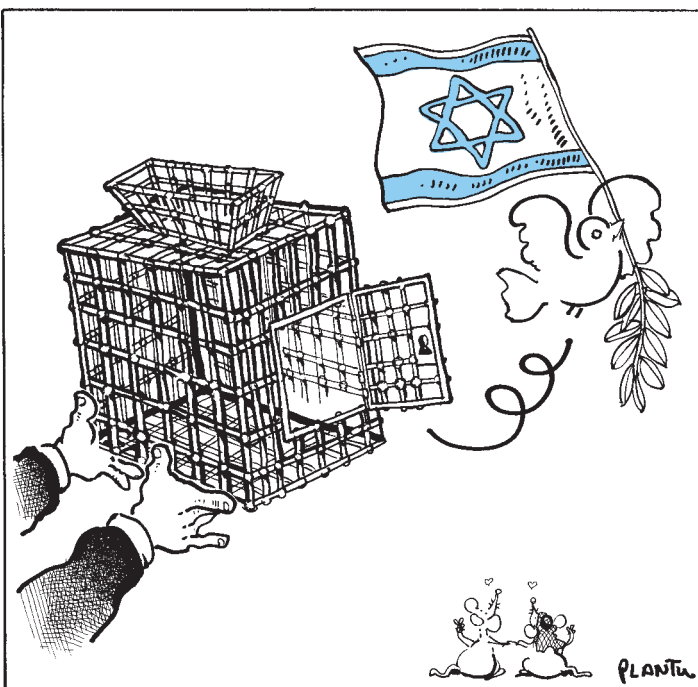
Lire page 8

## Israël : un vote massif pour la paix

● Le travailliste Ehoud Barak, avec 56 % des voix, remporte une écrasante victoire sur M. Nétanyahou ● Les Palestiniens attendent une relance des négociations ● Les pays occidentaux se félicitent du changement ● Le premier ministre sortant quitte la direction du Likoud

**LE TRAVAILLISTE** Ehoud Barak a remporté, lundi 17 mai, une magistrale victoire sur son adversaire de droite, le premier ministre sortant Benyamin Nétanyahou, à l'élection au poste de premier ministre d'Israël. Le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a immédiatement « adressé ses meilleurs vœux » à M. Barak. L'arrivée au pouvoir du dirigeant travailliste est interprétée, dans la région, à Washington et en Europe, comme une chance pour la relance d'un processus de paix bloqué depuis trois ans. M. Barak, qui se situe au centre droit du Parti travailliste, a promis de reprendre les négociations au plus vite avec les Palestiniens.

Avec 56 % des suffrages, M. Barak, ancien chef d'état-major de l'armée israélienne, devance de 12 points M. Nétanyahou, qui gouvernait depuis trois ans. Le chef du Likoud, la droite, essuie une cuisante défaite personnelle et politique. Lâché par la plupart des res-



ponsables du Likoud, il a décidé de quitter la direction d'un parti qui perd treize sièges (plus du tiers de sa représentation) au Parlement, la Knesset. L'autre grande formation, le Parti travailliste, voit aussi son influence diminuer - il cède sept sièges sur trente-quatre - dans une Knesset qui compte pas moins de quinze partis. Cette Assemblée émise est le reflet d'un électoral divisé selon des lignes de fracture de plus en plus marquées, notamment entre laïcs et religieux. Les partis qui enregistrent les plus grands progrès sont ainsi la formation ultra-orthodoxe séfarade Shass, d'un côté, et, à l'opposé, le Shinoui, dont l'objet affiché est de combattre l'intolérance religieuse.

M. Barak devrait chercher à former une coalition parlementaire la plus large possible. Il a quarante-cinq jours pour y parvenir.

Lire pages 2 et 3, le portrait d'Ehoud Barak page 4 et notre éditorial page 17

## La guerre du Kosovo

■ La presse serbe annonce la mort de trois Français dans des combats entre l'armée et l'UCK

■ Un entretien avec l'opposant serbe Zoran Djindjic

■ Les Britanniques en désaccord sur la stratégie militaire de l'OTAN

■ Les Quinze soulignent le rôle décisif de l'ONU

Lire pages 6 et 7

## Réforme du collège

La synthèse sans concessions remise, mardi, à Ségolène Royal, sur l'enseignement dans les collèges montre un accroissement des inégalités, « l'utopie du collège unique » et le manque de motivation des élèves. p. 34



DEREK HUDSON

## Peur sur la Croisette

De l'angoisse diffuse que provoque le nouveau film d'Atom Egoyan, *Le Voyage de Felicia*, à l'œuvre de terreur insidieuse du *Charisma* de Kyoichi Kurosawa, une journée de projection à Cannes. p. 28 et 29

## Bruno Mégret copie conforme

Tout en affirmant son refus des « pratiques caractéristiques de l'extrême droite », le rival de M. Le Pen refuse d'abandonner « un iota du programme du FN ». p. 10 et le « Non ! » de sa famille à Charles de Gaulle p. 16

## La nouvelle SNCF

Changer de logo, faire disparaître le mot « banlieue », tenter d'améliorer la sécurité : la SNCF veut séduire les passagers franciliens. p. 14

## L'OMS antitabac

La directrice de l'Organisation mondiale de la santé détaille, dans un entretien au *Monde*, son projet de convention internationale de lutte antitabac. p. 18

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 € ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 519 - 7,50 F



## Réunion de famille houleuse chez les Jefferson

NEW YORK de notre correspondante

Il n'est jamais facile d'intégrer dans le rituel d'une réunion de famille annuelle de nouveaux venus qui se proclament héritiers par le biais d'une maîtresse de l'aïeul. Sans doute les choses se corsent-elles lorsque les dits nouveaux venus ont eu recours à des tests ADN pour prouver leur filiation, longtemps soupçonnée par les héritiers légitimes. Mais lorsque l'aïeul en question est l'un des Pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique, que sa maîtresse était l'une de ses esclaves, que les héritiers légitimes sont blancs et qu'une bonne partie des nouveaux venus sont noirs, le rassemblement relève du tour de force diplomatique.

La réunion des descendants de Thomas Jefferson à Monticello, la demeure historique de l'ancien président en Virginie, n'a donc guère surpris : commencée samedi 15 mai dans une chaleureuse atmosphère de fraternisation, elle s'est conclue dimanche dans la controverse, sans que la question de savoir si les nouveaux venus devaient être officiellement accueillis ou non dans la grande famille Jefferson fût réglée.

« Qui a dit que l'Histoire était ennuyeuse ? », commente Dan Jordan, président de la Fondation Thomas-Jefferson, qui gère le domaine de Monticello. C'était la première réunion des membres de l'association regroupant quelque 700 descendants légitimes des deux filles de Thomas et Martha Jefferson depuis la confirmation, en novembre dernier, que Thomas Jefferson avait aussi engendré au moins l'un des fils de sa fidèle esclave Sally Hemings - ce que la communauté noire tenait pour acquis depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Enoncé à la suite de tests génétiques pratiqués sur le chromosome Y d'un descendant de ce fils de Sally Hemings, Eston, et d'un descendant d'un oncle de l'ancien président, ce verdict sema le trouble bien au-delà du cercle des 700 héritiers du père de la déclaration d'indépendance ; il éclairait d'un jour différent l'esprit d'un grand homme politique qui déclara les hommes égaux, mais écrivait, en 1785, que les Noirs se caractérisaient par « une odeur forte et désagréable », leur incapacité à s'exprimer autrement que par la « narration de base » et que le mélange des races « entraînait une dégradation à laquelle on ne pouvait consentir innocemment ».

Des générations d'historiens blancs avaient systématiquement réfuté la thèse d'une longue liaison entre Sally Hemings et Thomas Jefferson, malgré tous les indices et témoignages en ce sens. En 1974, l'historienne (blanche) Fawn Brodie fut traînée dans la boue par ses collègues pour avoir osé accréditer la thèse des enfants naturels Jefferson-Hemings, dans un livre qui se vendit très bien. Aujourd'hui, estime Dan Jordan, « l'ADN, ajouté à tout ce que l'on sait, fait vraiment pencher la balance » en faveur de cette thèse.

Mais aux yeux des héritiers légitimes, un test ADN ne suffit pas pour assurer la filiation et son corollaire, le droit à être enterré dans le cimetière familial à Monticello. « Nous ne sommes pas racistes, nous sommes snobs », a assuré Theresa Shackelford, descendante de Mary, l'une des deux filles de Jefferson, pour expliquer la création d'une commission chargée d'examiner le problème. Elle doit rendre ses conclusions dans un an. D'ici là, la science génétique aura peut-être permis d'établir la filiation des six autres enfants de Sally Hemings...

Sylvie Kauffmann

Lire page 12

Croire en son temps et un jour le devancer.

Collection "ROMA" à partir de 14 300 FF

**Van Cleef & Arpels**

PARIS 22, PLACE VENDÔME • Tél. 01 53 45 45 45

CANNES, MONTE-CARLO, GENEVE, LONDRES, NEW YORK, PALM BEACH, BEVERLY HILLS, HONOLULU, MOSCOU, KOWEIT, SEOUL, PUSAN, TOKYO, OSAKA, HONG-KONG

## La dissuasion du « fort au fou » mise en échec au Kosovo

QUELLE que soit l'issue de la crise du Kosovo, l'OTAN n'échappera pas à un sérieux retour critique sur la manière dont a été conçue, puis conduite, l'opération « Force alliée », la première guerre menée à l'initiative des dix-neuf pays rassemblés dans une Alliance dont l'objet originel était d'assurer la sécurité de ses membres, rien de moins, rien de plus. Pendant cinquante ans, la culture de l'OTAN en matière de sécurité collective a été celle de la dissuasion, qui consiste à montrer sa force pour ne pas avoir à s'en servir.

Cette doctrine était tout d'abord celle de la dissuasion du « fort au fort », fondement de l'équilibre de la terreur, où l'existence aux Etats-Unis et en URSS d'arsenaux nucléaires capables de détruire plusieurs fois la planète empêchait un affrontement direct des deux super-puissances. Elle s'est complétée d'une dissuasion du « faible au fort », théorisée par la France gaullienne puis mitterrandienne. Celle-ci postulait que l'arsenal nucléaire d'une puissance moyenne pouvait être en mesure de garantir une certaine indépendance en matière de sécurité, dans la mesure où les dégâts causés à un agresseur potentiel, même incompara-

blement mieux équipé en missiles et têtes nucléaires, pouvaient être suffisamment importants pour empêcher le « fort » de dicter sa loi au « faible ». Cette doctrine supposait bien évidemment que l'adversaire fort soit laissé dans l'incertitude sur les critères d'engagement de l'arme nucléaire par le faible, qu'il s'agisse de l'arsenal stratégique (missiles intercontinentaux) ou tactique (fusées à moyenne portée, artillerie nucléaire sur le champ de bataille).

Avec l'effondrement du communisme, une nouvelle forme de dissuasion a été au centre des réflexions des stratèges, celle dite du « fort au fou ». Il ne s'agit plus d'assurer la sécurité d'un pays, ou d'une alliance dans le cadre d'un affrontement idéologique planétaire, mais d'éviter la déstabilisation d'un nouvel ordre mondial, fondé sur la coopération des grandes puissances, par une puissance mineure dont les dirigeants se seraient dotés, clandestinement ou non, d'armes de destruction massive, nucléaires, chimiques ou biologiques.

Luc Rosenzweig

Lire la suite page 17

## David le conquérant



DAVID GINOLA

MAL aimé en France, adulé en Angleterre, David Ginola, trente-deux ans, vient d'être désigné comme le meilleur joueur du championnat anglais par la presse insulaire puis par ses pairs. Une double reconnaissance qui a valeur de revanche pour le flamboyant attaquant du club londonien de Tottenham Hotspurs FC mis à l'écart par les Bleus.

Lire page 24

|                 |    |                  |    |
|-----------------|----|------------------|----|
| International   | 2  | Aujourd'hui      | 24 |
| France          | 8  | Météorologie     | 27 |
| Société         | 12 | Jeux             | 27 |
| Régions         | 14 | Culture          | 28 |
| Horizons        | 15 | Guide culturel   | 30 |
| Entreprises     | 18 | Carnet           | 31 |
| Communication   | 20 | Kiosque          | 32 |
| Emploi/annonces | 20 | Abonnements      | 32 |
| Tableau de bord | 21 | Radio-Télévision | 33 |



# INTERNATIONAL

LE MONDE / MERCREDI 19 MAI 1999

**ISRAËL** Le chef du Parti travailliste israélien, Ehoud Barak, a été élu premier ministre avec 56 % des suffrages, contre 43,9 % à Benyamin Nétanyahou, d'après les résultats

quasi définitifs rendus publics mardi matin 18 mai. ● LES RÉSULTATS de l'élection législative sont marqués par trois phénomènes majeurs : un émiettement considérable des sièges

(quinze partis seront représentés), un recul des deux grandes formations, les travaillistes et surtout le Likoud, enfin une très forte avancée du parti ultra-orthodoxe Shass et, dans une

moindre mesure, des formations laïques. ● BENYAMIN NÉTANYAHOU, le premier ministre sortant, a reconnu sa défaite et a démissionné de la direction du Likoud. ● LE PRO-

CESSUS DE PAIX israélo-palestinien devrait reprendre rapidement sur la base du memorandum de Wye River, conclu le 23 octobre 1998. (Lire aussi notre éditorial page 17.)

## Le triomphe d'Ehoud Barak favorise la relance des négociations de paix

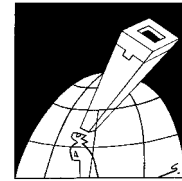
Le candidat travailliste à la présidence du conseil israélien devance Benyamin Nétanyahou de douze points.

Le chef du Likoud a annoncé son retrait de la présidence du parti. Quinze formations sont représentées dans une Assemblée plus divisée que jamais

### JÉRUSALEM

de notre correspondant

Une victoire par K.-O., indiscutable ! En devançant son adversaire de plus de douze points, le travailliste Ehoud Barak a concrétisé des espoirs que personne dans son camp, quelques heures auparavant, n'osait



### ÉLECTIONS

formuler. L'écart est si grand que Benyamin Nétanyahou non seulement abandonne son fauteuil de premier ministre, mais quitte également ses fonctions de président du Likoud, parti dont il avait pris la direction en 1993 et qu'il avait conduit à la victoire, trois ans plus tard, contre Shimon Pérès. Moins d'une demi-heure après l'annonce des premières estimations le donnant vaincu, Benyamin Nétanyahou a reconnu sa défaite, annoncé sa démission de président du parti et précisé qu'il allait faire une « pause » en politique pour, entre autres, s'occuper de sa famille...

Quelque temps plus tard, au cours d'une conversation téléphonique avec le président Bill Clinton, il ajoutait qu'il allait prendre de « longues vacances », sans préciser si elles seraient si longues qu'il en abandonnerait la vie politique.

Ironiquement, l'ampleur de la défaite de « Bibi » est une relative bonne nouvelle pour la direction du Likoud. Depuis plusieurs jours, aucun des dirigeants du parti ne se faisait d'illusion sur les chances de leur candidat. Les sondages privés confirmaient les chiffres des sondages publics. Lorsque, samedi et dimanche, trois des candidats sur les cinq initialement en lice pour le poste de premier ministre ont déclaré forfait, les dernières chances de M. Nétanyahou se sont définitivement évanouies.

Ne restait alors qu'une inconnue : le score qui allait l'abattre. Une défaite honorable aurait permis à Benyamin Nétanyahou de rester à la tête du parti, au dépit de ses camarades, fort critiques sur la façon dont il a géré à la fois la « maison », la campagne électorale... et leur avenir professionnel. Mais les

doize points de retard sur son adversaire lui ont ôté toute légitimité à rester président. Le Likoud peut donc entreprendre, s'il y parvient, sa rénovation.

### COALITION

Il peut aussi espérer être en meilleure posture, au cas où M. Barak envisagerait de former un gouvernement de coalition. Ce dernier s'est bien gardé de dévoiler ses batteries. Dans une première déclaration à la presse, puis sur la place Itzhak-Rabin, devant des dizaines de milliers de ses électeurs, il n'a décliné qu'un seul message : c'est moi le patron, désormais premier ministre de tous, de ceux qui ont voté pour moi comme des autres. Ce discours, qui marque une évolution quasi présidentielle de la fonction de premier ministre, donne à penser que M. Barak ne serait pas hostile à une ouverture que, au demeurant et compte tenu de la distribution des sièges à la Knesset, il a intérêt à ne pas éviter.

C'est par petites phrases successives que son entourage a esquissé la méthode qui présiderait à la for-

mation d'une telle coalition. Comme toujours, c'est Shimon Pérès qui a eu la meilleure formule : « Je souhaite une coalition avec un programme et non un programme de coalition », a dit l'ancien premier ministre. Selon des sources proches de M. Barak, ce dernier rendrait rapidement publiques les éléments politiques qui serviraient à filtrer ceux qui veulent travailler avec lui. En aucun cas, insiste son entourage, les partis n'auront la possibilité de négocier leur soutien. En quelque sorte, c'est à prendre ou à laisser, méthode qui tranche avec les cauteleuses négociations que les coalitions précédentes concluaient par un compromis boiteux et paralysant.

M. Barak est d'autant plus porté à ce scénario que même si sa majorité parlementaire est étroite – et encore largement incertaine puisqu'on ne connaît pas tous ceux qui pourraient la constituer – sa légitimité, issue du suffrage universel et de son exceptionnel succès personnel, est grande. M. Nétanyahou n'en avait jamais eu autant, de même que nombre de premiers mi-

nistres avant lui. Elle ne sera pas de trop pour traiter et régler l'épineux problème du Shass, ce parti ultra-orthodoxe des juifs orientaux. Le Shass, qui était sorti de la Knesset précédente avec dix députés, y revient avec dix-sept, vraisemblablement grâce aux suffrages de séfarades qui, habituellement, votaient pour le Likoud. Ce succès, qui constitue la grande surprise de l'élection législative, n'est égalé que par le seul Shinouï (six députés), un discours contre l'intolérance des ultrareligieux, qui n'existait pas dans la précédente législature.

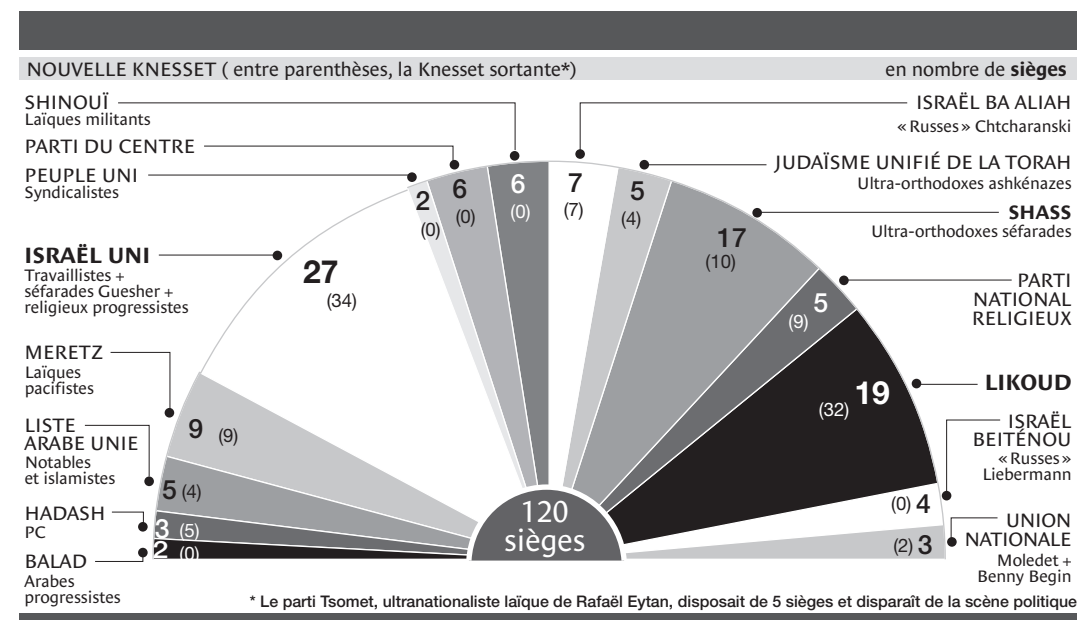
Le talon d'Achille du Shass s'appelle Arieh Déri, ancien ministre de l'intérieur et chef du parti, récemment condamné à quatre ans de prison pour corruption. Son parti n'a utilisé la campagne électorale pour clamer son innocence, pourtant incertaine. Dans l'entourage de M. Barak, on estime que ce dernier ne fera pas affaire avec une formation dont le leader est un repris de justice, qui plus est condamné à des peines. Mais comment ignorer un parti fort de dix-sept députés, soit deux de moins que le

Likoud ? C'est l'une des délicates questions que devra trancher M. Barak. Selon toutes probabilités, le premier ministre devrait rapidement relancer le processus de paix bloqué après les accords de Wye Plantation. « Il nous faut réinjecter de la confiance », expliquait, lundi, un nouveau député travailliste. Nous n'avons pas intérêt à ce que les Palestiniens, qui ont reçu un quasi-feu vert des Européens et des Américains pour déclarer leur Etat dans un an au plus tard, le fassent de façon unilatérale. »

Les roquettes tombées durant la nuit sur la ville de Kyriat Shmoneh, à la frontière du Liban, montrent également – c'était le sens de la démonstration du Hezbollah, vraisemblablement à l'origine des tirs – l'urgence de la négociation de l'épineux dossier libanais. Devant des dizaines de milliers de jeunes qui, sur la place Itzhak-Rabin, chantaient « La paix est revenue », M. Barak a réaffirmé que les troupes israéliennes auraient quitté le Liban dans un an au plus tard.

Georges Marion

## Forte poussée du Shass et des laïques à la Knesset



LA LARGE VICTOIRE d'Ehoud Barak s'accompagne d'un étonnant paradoxe. En soi, ce succès est symbolique d'un puissant renforcement du centre de l'échiquier politique. Pourtant les tendances centrifuges qui craquent la société israélienne se renforcent elles aussi. Cela est particulièrement vrai des formations qui se situent le long de la ligne de fracture entre religieux et laïques. Le poids des listes ethniques (« russes » ou arabes d'Israël) grandit, lui aussi.

Le phénomène le plus marquant est l'exceptionnel résultat du Shass. Ce parti « khomeiniste », comme l'appellent ses adversaires les plus farouches, formation ultra-orthodoxe qui fidélise les « déshérités » du sionisme – les couches séfarades (juifs d'origine orientale) les plus pauvres – passe de 10 à 17 députés. Ce, malgré le fait que son principal dirigeant politique, le rabbin Arieh Déri, a été condamné quelques semaines avant le scrutin à la prison pour diverses prévarications. Les deux partis représentants le courant ultra-orthodoxe (le Shass et le Judaïsme unifié de la Torah) disposent désormais de 22 sièges à la Knesset, un résultat sans précédent, qui marginalise le courant historique du sionisme religieux, le Parti national religieux (5 sièges).

Les partis se revendiquant ouvertement de la laïcité se renforcent, eux aussi. Le Meretz, qui allie la dénon-

ciation de l'intolérance religieuse au soutien au processus de paix, maintient son score. Et le nouveau parti du journaliste Tommy Lapid, le Shinouï (Changement), qui a mené une campagne extrêmement agressive contre l'intolérance des rabbins, fait une entrée remarquable (6 sièges). Son succès symbolise l'exaspération croissante d'une partie de la population à l'égard de l'intolérance des « hommes en noir ».

Au total, on assiste au plus formidable émiettement parlementaire de l'histoire israélienne. Quinze formations sont désormais présentes à la Knesset, et même plus si l'on prend en compte les coalitions. La conséquence en est évidemment le second paradoxe de ces résultats. Si M. Barak l'emporte haut la main pour le poste de premier ministre, sa formation – les travaillistes –, qu'il avait fondue dans une coalition avec les séfarades de David Lévy et les religieux progressistes du Meïmad, perd sept députés. Le Likoud, lui, connaît une véritable débâcle, perdant treize sièges.

L'exercice d'équilibre qui attend Ehoud Barak pour former une majorité stable constituera, en soi, un premier test de sa capacité à gouverner. Sa première épreuve politique la réponse qu'il apportera aux constructions de la colonie de Har Homa, lancées par son adversaire la veille même du scrutin.

S. C.

## Des dizaines de milliers de partisans en liesse

### TEL-AVIV

de notre envoyé spécial

« L'armée » du général Ehoud Barak est en train de livrer sa dernière bataille sur le pavé de la

### REPORTAGE

L'« armée » est venue en famille ou avec ses amis fêter la victoire place Rabin

place Itzhak-Rabin, à Tel-Aviv. Le petit jour n'est plus très loin et elle attend sans désespérer depuis plus de quatre heures l'arrivée du vainqueur des élections générales. Elle danse, chante et boit à la santé du chef travailliste. A cet instant de la nuit, en mai 1996, le sort des urnes avait basculé. Donné gagnant dans les sondages réalisés à la sortie des urnes, le premier ministre sortant, Shimon Pérès, avait vu son avance sur le candidat du Likoud, Benyamin Nétanyahou, s'effriter au cours de la nuit, jusqu'à la défaite.

Trois ans plus tard, place Itzhak-Rabin, les « soldats » du général Ehoud Barak ne craignent plus ni les derniers tours de la droite ni les fausses certitudes des sondages. Peu avant 3 heures, mardi 18 mai, lorsqu'une voix annonce enfin que « le premier ministre est en route », le rugissement qui lui répond témoigne plus de la joie du travail bien fait que d'un irrésistible soulagement. Ses premiers mots, Ehoud Barak les dédie justement à cette « armée » de volontaires qui s'est battue jusqu'au bout pour triompher. La mobilisation générale qu'il avait décrétée pour « tenir » les routes, pour contrôler les bureaux de vote et pour « ratisser » les abstentionnistes, a payé. Il en est convaincu : la mauvaise parenthèse ouverte ici même avec l'assassinat d'Itzhak Rabin, en no-

vembre 1995, vient de se refermer.

Plus de cinq heures auparavant, les savantes estimations effectuées par les deux chaînes de télévision publiques ont confirmé que les élections israéliennes se suivent sans se ressembler. Il est 22 heures et les chiffres tombent comme des couperets : 57 % pour M. Barak sur la deuxième chaîne, 58,5 % pour la première. C'est bien plus que ce que prévoyaient les derniers sondages, réalisés au milieu de la vague de retraits de trois candidats, deux jours auparavant, qui ont laissé M. Barak et M. Nétanyahou en découdre seul à seul. C'est surtout bien plus qu'en 1996. Les projections en sièges des résultats des partis en lice pour la Knesset confirment le désarroi de l'électorat du Likoud. Avec 19 sièges seulement, contre 33 annoncés à ce moment aux travaillistes, le parti du premier ministre sortant est en pleine déconfiture. Les chiffres, plus tard, seront légèrement moins favorables pour la liste de M. Barak.

### PREMIERS RÉSULTATS

Les résultats viennent à peine d'être annoncés que Limor Livnat, ministre des télécommunications et ex-directrice officielle de la campagne de M. Nétanyahou, apparaît, livide, sur la deuxième chaîne de télévision, pour avouer qu'il s'agit d'« une soirée difficile ». Elle s'exprime depuis le quartier général du Likoud, installé dans un grand hôtel de Tel-Aviv. Derrière elle, la tristesse se lit sur tous les visages, mais il y a aussi de l'incrédulité.

Tout au long de sa campagne, le premier ministre sortant a assuré que les sondages mentent, comme en 1996, et les militants s'accrochent encore à cette ultime bouée de sauvetage. Ils déchantent pourtant quelques minutes plus tard. Trois ans auparavant, M. Nétanyahou était resté retranché dans son bureau jusqu'à minuit. Fort des informations glanées sur le théâtre des opérations, il avait pu alors apparaître, en assurant à des sympathisants stupéfaits que rien n'était encore joué.

Cette fois-ci, une petite demi-heure n'est pas passée depuis l'annonce des premières estimations, que le premier ministre sortant fait interruption devant ses fidèles. Impavide, entouré de sa femme Sarah et d'Ariel Sharon, ministre des affaires étrangères, qu'il remercie tous les deux longuement, M. Nétanyahou scelle son destin en quelques phrases. Il félicite son adversaire, malgré les huées, puis annonce une « pause » dans sa carrière politique, qui ressemble à s'y méprendre à une retraite antici-

pée. Le « roi d'Israël », comme le chantent encore ses militants, est déchu. A côté de lui, M. Sharon, défait et amaigri, semble avoir vieilli de dix ans.

### DÉBUT DE SOIRÉE

Pendant ce temps, à Jérusalem, le parti ultra-orthodoxe Shass fait la fête, malgré la déroute du candidat qu'il avait choisi pour le poste de premier ministre. C'est que le Shass, troisième parti après les travaillistes et le Likoud, vient de remporter 15 sièges, selon les premières estimations données par les deux chaînes publiques israéliennes (il en obtiendra finalement 17). Condamné par la justice des hommes à quatre ans de prison pour des malversations, Arieh Déri, le chef du Shass, remercie Dieu sous le regard sarcastique du laïque Tommy Lapid, depuis le plateau télévisé de la première chaîne. L'ancien journaliste a fait de la lutte contre les dictats des ultra-religieux son thème de campagne privilégié et cela a aussi payé, puisque son parti, le Shinouï remporte 6 sièges. Plus tard, sur la place Itzhak-Rabin, M. Barak, préchant pour l'unité nationale, va s'attirer cette réplique scandée longuement par les sympathisants : « Pas le Shass ! »

Mais à cet instant, la soirée n'en est encore qu'à ses débuts. Il n'y a encore personne sur la place Rabin, où l'on commence tout juste à installer un podium, des haut-parleurs et des projecteurs. Sur les chaînes de télévision israéliennes, on multiplie les offres de service à l'intention du nouveau patron politique du pays. Au cœur de Tel-Aviv, des cortèges s'ébauchent. Les troupes affluent dans le désordre et dans l'allégresse. Mircel chante un air de sa composition dédié à la victoire de M. Barak. Maya se félicite de l'unité retrouvée des Israéliens, qu'elle croit lire dans l'écart considérable enregistré entre les deux hommes et qui est le signe, pour elle, que même les gens de droite ont voté Ehoud Barak.

Au fil de la nuit, les centaines sont devenues des milliers, puis des dizaines de milliers, et presque autant de téléphones portables ont envoyé vers les autres villes d'Israël, mais aussi vers l'Europe et vers les Etats-Unis, des petits morceaux sonores de ce bonheur. « L'armée » est venue en famille ou avec ses amis, souvent drapés dans les banderoles qui avaient été installées sur les routes et les rues. Elle a tenu la place jusqu'au jour. Les troupes de Benyamin Nétanyahou s'étaient, elles, depuis longtemps débandées.

Gilles Paris

# www.e-sante.com

La première assurance mutuelle santé sur internet

Cliquez, vous êtes assuré dès demain.

## Strasbourgaise











# Tony Blair attire les conservateurs europhiles pour servir ses ambitions européennes

Chris Patten est pressenti comme futur commissaire à Bruxelles

L'ancien gouverneur de Hongkong, Chris Patten, est proposé par Tony Blair pour être l'un des deux membres britanniques de la Commission

de Bruxelles. En prévision du débat sur l'entrée du Royaume-Uni dans l'euro, le premier ministre coopère de plus en plus avec les dirigeants euro-

philes du Parti conservateur, qui acceptent de servir ses ambitions européennes au risque de semer le désordre dans leur propre camp.

## LONDRES

*de notre correspondant*

Lorsqu'un stratège conservateur proposa jadis à Margaret Thatcher de nommer deux travaillistes modérés à des postes officiels pour « casser » l'opposition, la « Dame de fer » qui gouvernait alors le pays refusa tout net. Pour le premier ministre d'alors, les postes à prendre devaient aller par priorité à « ceux de notre camp ». Tony Blair, dont on raconte qu'il était l'un des candidats du stratège, se montre beaucoup moins « tribal » et nettement plus malin. L'adoubement officiel qu'il vient d'accorder à Chris Patten, dernier gouverneur britannique de Hongkong et l'un des ténors du parti tory, pour représenter, avec le travailliste Neil Kinnock, la Grande-Bretagne dans la future Commission européenne, s'inscrit dans une tactique adoptée dès le début de son règne à Downing Street sous la poétique appellation d'opération « aspirateur ».

Plusieurs poids lourds conservateurs, à commencer par Chris Patten lui-même, nommé l'an dernier à la tête de la commission chargée de préparer la refonte de la police britannique d'Ulster (RUC), en ont bénéficié. Entre les anciens ministres tories Michaël Heseltine – membre du bureau de promotion des célébrations officielles du millénaire et du commerce avec la Chine –, David Mellor – chef de la commission publique sur le football –, Kenneth Clarke et Tristan Garel-Jones – promotion officielle du commerce avec l'Amérique latine –, John Gummer – conseiller du gouvernement en matière d'environnement –, sans parler de Lord Wakeham, ancien président

du groupe conservateur à la Chambre des Lords, chargé par Tony Blair d'aider à faire passer sa réforme dans cette enceinte, l'opération bat son plein.

Présentée par le gouvernement comme la simple reconnaissance de la qualité des susdits pour les postes en question, la tactique commence d'autant plus à inquiéter le parti tory que, sous le leadership contesté du jeune William Hague, celui-ci se traîne toujours dans les sondages à plus de vingt points derrière les « nouveaux travaillistes » au pouvoir.

## DÉTRUIRE LE PARTI DE CHURCHILL

Tony Blair, à qui les commentateurs londoniens prêtent régulièrement la folle ambition de détruire une fois pour toutes le vieux parti de Churchill en lui ôtant ses meilleurs hommes après lui avoir pris une partie de ses idées, cherche au moins, de toute évidence, à accroître ses dissensions internes déjà très profondes sur l'Europe. Le choix porté sur des tories euro-

philes patents, comme Kenneth Clarke ou Michaël Heseltine – lequel vient d'annoncer qu'il se battra contre son parti et son leader, mais avec le premier ministre de la « troisième voie », pour une entrée britannique rapide dans l'euro –, ne doit évidemment rien au hasard.

Chris Patten, qui avait signé en 1997, avec d'autres ténors conservateurs, un appel en faveur de la monnaie unique, appartient au même camp des europhiles. Son adoubement officiel, qui consacrera sans doute son retour au premier plan de la politique intérieure britannique après les cinq années passées à Hongkong en tant que dernier gouverneur de l'ancienne colonie britannique, ne ressort cependant pas tout à fait de la même manœuvre de débauchage. Comme en France et en Allemagne notamment, la tradition britannique voulait de toute façon qu'un conservateur remplaçât un conservateur – en l'occurrence Sir Leon Brittan – à Bruxelles.

## Paddy Ashdown pressenti comme M. PESC

Paddy Ashdown, le talentueux président du petit Parti libéral-démocrate britannique, qui a annoncé son retrait de la scène politique après les élections européennes, pourrait être le candidat de Londres pour le poste de haut représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère et de sécurité commune (PESC). C'est ce qu'indique mardi 18 mai le quotidien *The Times* à Londres.

Ce poste, créé par le traité d'Amsterdam, doit être pourvu lors du Sommet européen de Cologne, qui se tiendra les 3 et 4 juin. D'autres noms circulent, comme ceux des Espagnols Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN, et Carlos Westendorp, ancien secrétaire d'Etat espagnol aux affaires européennes, ou celui du ministre délégué allemand pour les affaires européennes, Günther Verheugen. Bien que sa formation n'ait jamais réussi à obtenir suffisamment de députés pour entrer dans un gouvernement de coalition, Paddy Ashdown a eu une influence importante dans le débat britannique sur la politique européenne.

# Un comité des sages pourrait préparer la réforme des institutions européennes

Paris et Bonn évoquent le nom de M. Delors

## BRUXELLES (Union européenne)

*de notre correspondant*

En juin, à Cologne, les chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze arrêteront le calendrier de travail de la Conférence intergouvernementale (CIG) qui sera chargée de la réforme des institutions de l'Union européenne (UE), dans la perspective de son élargissement aux pays d'Europe centrale. Dans une première étape, la réforme sera probablement limitée aux trois points sur lesquels la précédente CIG a buté en juin 1997 à Amsterdam : la composition de la Commission européenne avec l'idée d'en réduire le nombre de membres, la repondération des votes au sein du conseil des ministres en faveur des « grands pays » et l'extension du champ des décisions prises à la majorité qualifiée. Telle est l'orientation qui s'est dégagée, lundi 17 mai, lors de la réunion du Conseil des affaires générales (le CAG, où siègent les ministres des affaires étrangères et des affaires européennes).

## DE TROIS À CINQ MEMBRES

« Il ne faut pas ouvrir la boîte de Pandore de l'Europe du futur ; si on recommence un exercice global, on s'expose à la dilution, au non-aboutissement, avec le risque de retarder le processus d'élargissement », a commenté Pierre Moscovici, le ministre des affaires européennes.

La France et l'Allemagne ont proposé qu'un comité des sages prépare la prochaine CIG. Composé de trois à cinq membres – à Paris et à Bonn, on évoque déjà le nom de Jacques Delors, l'ancien président de la Commission –, il travaillerait pendant la présidence

finlandaise (second semestre 1999) avec comme objectif de remettre son rapport au début de la présidence portugaise (premier semestre 2000). La CIG se réunirait dans la foulée en essayant de conclure, durant la présidence française, c'est-à-dire au cours du second semestre de l'an 2000. La formule du comité des sages se heurte encore à l'opposition de plusieurs pays dont l'Espagne, le Royaume-Uni, le Portugal, le Danemark et la Suède. Ceux-ci sont favorables à la création d'un « Groupe de représentants personnels » où chacun des Etats membres pourrait faire valoir sa position.

Dans l'esprit des Français et des Allemands, le Groupe des sages, même chargé de centrer son attention sur les trois questions pendantes depuis Amsterdam, pourrait aborder d'autres thèmes sensibles et actuels, tels ceux concernant l'organisation de la PESC (Politique étrangère et de sécurité commune) ou de l'identité européenne de défense. Cela dit, s'agissant des questions de défense, les Français, de même que les Anglais, privilégiant « l'esprit de Saint-Malo », affirment vouloir progresser de manière pragmatique, en essayant de ne pas se laisser engluer dans les questions institutionnelles.

En tout état de cause, une seconde CIG aux ambitions plus vastes est prévue au cours des années suivantes, sans qu'on sache pour autant si elle devra se réunir avant le prochain élargissement ou sans en tenir compte. L'agenda à mettre en œuvre pour le remodelage de l'Union est loin d'être fixé.

*Philippe Lemaître*

*Patrice Claude*

# « Si les téléphones

# étaient faits pour lire,

# ça se saurait. »

Nous allons vous faire aimer l'an 2000.







# La Grande-Bretagne plaide de nouveau en faveur d'une intervention terrestre de l'OTAN

Hubert Védrine affirme que l'Alliance n'a pas modifié sa stratégie

Londres a affirmé, lundi 17 mai, qu'aucune décision n'est apparue entre la Grande-Bretagne et Washington sur la conduite des opérations de

l'OTAN contre la Yougoslavie. La veille, le *Sunday Times* avait écrit que Tony Blair serait favorable à une intervention au sol si les bombarde-

ments aériens ne permettaient pas à l'OTAN d'atteindre ses objectifs, tandis que M. Clinton ne veut pas risquer des vies américaines au sol.

LA GRANDE-BRETAGNE a, de nouveau, plaidé, lundi 17 mai, pour une action terrestre de l'OTAN au Kosovo. Les conservateurs et les libéraux soutenant le gouvernement travailliste, Londres considère qu'un accord formel de Belgrade « n'est pas une pré-condition », selon l'expression de Robin Cook, le secrétaire au Foreign Office, pour décider de déployer des troupes au sol. « Nous n'allons pas tourner en rond en Macédoine jusqu'à une grande cérémonie de signature d'un accord avec drapeaux et caméras », a déclaré, à Bruxelles, M. Cook, pour qui l'OTAN doit se tenir prêt « à tirer parti » de l'impact de ses raids au Kosovo.

Cette question d'une intervention terrestre, posée pratiquement depuis le début des bombardements, fin mars, continue d'être controversée au sein même de l'OTAN. A Bruxelles, le porte-parole de l'Alliance atlantique, Jamie Shea, a indiqué : « Nous parlons d'une force de sécurité, pas d'une force d'invasion. Il ne s'agit pas d'envoyer des soldats se battre au Kosovo. »

## « PAS DE CONSENSUS »

De son côté, en marge d'une réunion de l'Union européenne, le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, a rappelé les objectifs de l'Alliance à son sommet de Washington, fin avril. Selon lui, « l'Alliance n'a pas modifié sa stratégie, depuis cette réunion, et une intervention terrestre n'a pas été la ligne retenue à Washington ». Aux Etats-Unis, des responsables du Pentagone ont souligné que cette question était « réglée pour l'instant » et qu'« il n'y a pas de consensus au sein de l'OTAN pour faire ap-

pel à des troupes au sol, si ce n'est dans un environnement permissif », c'est-à-dire non hostile du côté des Serbes.

Au demeurant, c'est dans ce cadre-là que l'OTAN accélère la préparation d'un plan visant à déployer des troupes au sol « dans un environnement permissif », ce qui serait moins risqué qu'une opération de vive force face à « une résistance armée organisée ». Dès son origine, l'OTAN avait conçu une

Selon les dernières estimations de l'OTAN, cette nouvelle force devrait pouvoir aligner entre 50 000 et 60 000 hommes, le double de ce qui était prévu. Cependant, il n'y a pas encore d'accord complet à l'OTAN ni sur sa composition, ni sur son équipement, ni sur le calendrier du déploiement.

Il y a au moins deux raisons à cette situation. D'une part, Slobodan Milosevic n'a pas caché qu'il reste opposé à certaines des consi-

exercent sur leurs alliés dans le sens d'une action terrestre, les Britanniques font valoir la nécessité de ramener au Kosovo les populations déplacées avant l'hiver, qui est dur dans les Balkans, et l'urgence qu'il y aurait, dans ces circonstances, à jeter dès juin les bases d'une force militaire pour le Kosovo. Montrant l'exemple, Tony Blair a décidé de mobiliser 2 300 hommes supplémentaires, ce qui portera à près de 8 600 le total des soldats britanniques dans la région, notamment en Macédoine. Les Britanniques fournissent ainsi le plus gros contingent national au sein de la force, ce qui donnera à Londres le droit d'en revendiquer le commandement par le biais de l'état-major de l'ARRC (Allied Rapid Reaction Corps).

A l'heure actuelle, les Alliés disposent de deux types de forces au sol, en Macédoine et en Albanie. En Macédoine, on dénombre quelque 16 000 hommes, dont 6 300 Britanniques et 2 000 Français, mais leur équipement, autour d'une soixantaine de chars britanniques et allemands, ne permet pas de conduire n'importe quel type d'intervention face à une armée serbe encore fortement blindée au Kosovo. En Albanie, on compte 10 700 hommes, mais c'est une force très disparate. Il y a, d'un côté, les détachements alliés au service d'une mission humanitaire, au total 5 000 soldats dont 800 Français. Il y a, de l'autre, 5 700 GI dont la tâche principale est de servir et de protéger la force « Hawk » avec les Apache, des pièces d'artillerie et des lance-roquettes multiples aux frontières du Kosovo.

Jacques Isnard

## Bonn bloque le contrôle naval en Adriatique

L'Allemagne bloque l'approbation à l'OTAN d'un plan d'opérations visant à instaurer un contrôle naval sur l'importation d'armements et de produits pétroliers par la Yougoslavie. Ce plan aurait dû être adopté par les alliés depuis plusieurs jours. Il établit un contrôle, sans caractère contraignant et sur une base volontaire, des navires en Adriatique et il est en discussion depuis trois semaines.

Bonn a expliqué ne pouvoir ni intercepter un navire pour le visiter ni accepter une inspection d'un de ses bateaux sans l'autorisation explicite et préalable de son Parlement. L'Allemagne a proposé que le contrôle naval, dans ces conditions, soit mis en œuvre, sans sa participation, par les dix-huit autres membres de l'OTAN. Pour l'instant, cette suggestion de Bonn a été écartée au motif qu'un navire battant pavillon de complaisance pourrait s'exonérer d'une inspection puisqu'un pays de l'OTAN n'y est pas davantage soumis. — (AFP)

force de 28 000 hommes qui s'avère, aujourd'hui, insuffisante compte tenu des objectifs qui lui seraient fixés, à savoir une aide au retour des Kosovars déplacés, une assistance auprès des organisations à caractère humanitaire, la réparation — en urgence — des infrastructures (ponts, routes et voies ferrées) détruites, la remise en fonctionnement des circuits d'eau et d'électricité atteints, la distribution des soins médicaux à une population traumatisée par la guerre et le déminage.

dérations susceptibles de présider à l'instauration de cette force. D'autre part, les alliés continuent d'apprécier différemment l'état, supposé ou réel, de l'affaiblissement des forces de répression serbes au Kosovo. On en a la preuve avec les réserves que Washington persiste à opposer à l'entrée en service de ses hélicoptères d'attaque Apache, basés en Albanie, sous la menace éventuelle de la densité de la défense anti-aérienne serbe.

Pour justifier la pression qu'ils

# Trois Français engagés dans l'UCK auraient trouvé la mort au Kosovo

Ils n'appartiendraient pas à l'armée française

SELON le quotidien yougoslave pro-gouvernemental *Vecernje Novosti* rapporté par l'AFP, trois Français, combattant dans l'armée de libération du Kosovo (UCK), auraient été tués, dimanche 16 mai, lors d'affrontements avec l'Armée serbe, au Kosovo, non loin de la frontière avec l'Albanie.

Le journal présente ces hommes comme « des officiers appartenant à des unités parachutistes » qui commandaient « un groupe de séparatistes lors d'une tentative d'infiltration » au Kosovo. Ils portaient des uniformes et des insignes des armées françaises, selon le quotidien pour qui « il s'agissait d'instructeurs chargés de coordonner » les actions de l'UCK. L'accrochage s'est produit près du poste frontière de Kosare, dans l'ouest du Kosovo, qui fait face au poste frontière albanais de Tropoja. Le quotidien yougoslave affirme que la présence militaire française en Albanie s'est considérablement renforcée depuis quelque temps.

## RÉSEAU DE RECRUTEMENT

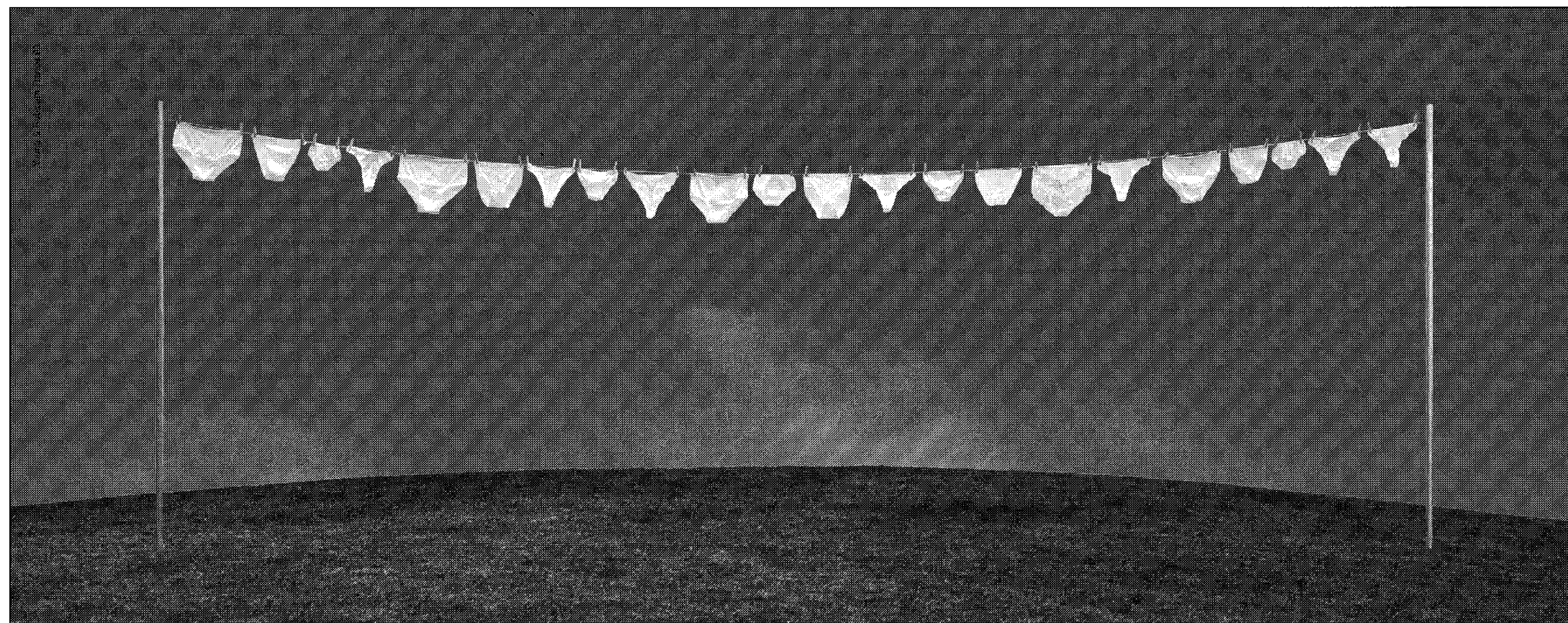
A l'heure actuelle, selon le ministère français de la défense, il y a moins d'un millier de soldats français en Albanie, voués à la mission « Trident humanitaire » et disposant de trois hélicoptères de transport Puma. De source autorisée à Paris, on indique, à propos des informations dont fait état le *Vecernje Novosti*, qu'il ne s'agit pas de soldats français en activité — ni de métier, ni clandestins — et qu'il n'y a aucune présence militaire française au Kosovo. En revanche, on admet, de source militaire française, qu'il a pu y avoir des volontaires qui se soient engagés chez les séparatistes du Kosovo et on évoque l'éventua-

lité qu'il y ait eu déjà des tués parmi eux dans un passé récent. Outre des filières chargées de ravitailler l'UCK en armement russe — soit qu'il ait été récupéré sur les troupes serbes ou qu'il ait été acheté en Albanie même — il existe des réseaux de recrutement de combattants volontaires non kosovars. Ces combattants passeraient par l'Allemagne et par la Suisse. Ils débarquent en Albanie, avec leur arme et leur uniforme, pour être dirigés vers les camps de l'UCK. Ces bénévoles viennent d'Europe et d'Amérique du nord. En France, ces recrutements auraient pour terrain de prédilection les banlieues de quelques grandes villes, notamment dans la région lyonnaise.

Sur les 10 000 combattants, plus ou moins armés, qu'on lui reconnaît généralement depuis qu'elle recrute à partir de ses camps d'instruction en Albanie, l'UCK manque d'un encadrement formé et compétent. Elle aurait une centaine d'officiers et de sous-officiers albanais d'active, issus de l'ancienne armée yougoslave ou s'étant battus dans les rangs bosniaques.

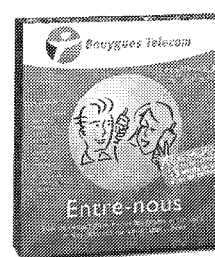
Il existe, par ailleurs, des volontaires français parmi les Serbes. Un collectif, mystérieusement dénommé le « Groupe du général Lasalle », est censé recruter à partir d'un réseau d'anciens de la Forpronu en Bosnie. Selon certaines informations, ces volontaires français sont en cheville avec d'anciens militaires russes et grecs qui, eux aussi, ont décidé de former des commandos — on parle d'une centaine d'hommes — et de se ranger derrière la bannière des armées yougoslaves par sentiment serbophile.

J. I.



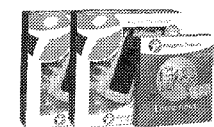
## Formule Entre-nous

Pour une fois que votre famille vous fait faire des économies.



Avec la formule Entre-nous, vous réalisez **50 % d'économie sur les appels que vous passez entre vous** sur vos Bouygues Telecom, que vous soyez 2, 3, 4 ou 5 à vivre ensemble. Vous bénéficiez de services conçus pour mieux communiquer comme le double appel, la présentation du numéro et d'une seule facture regroupant vos différents Forfaits. Entre-nous, c'est seulement 35 F / mois et par foyer jusqu'à 5 personnes.

Disponible dans le coffret de service Entre-nous incluant l'accès au service et 3 mois d'utilisation (offre réservée aux particuliers sauf Forfaits Premier et Nomad).



**Offre de lancement : 300 F de réduction\*** pour l'achat simultané d'un coffret Entre-nous et de 2 coffrets téléphones Bouygues Telecom. **100 F de réduction\*** pour l'achat simultané d'un coffret Entre-nous et d'un coffret téléphone Bouygues Telecom. Pour en savoir plus, consultez votre point de vente Bouygues Telecom ou appelez le **N°AZUR 0 801 630 100**. Et vous, c'est quoi votre téléphone ?

**Bouygues Telecom**  
LE SON DIGITAL HR



\* Offre valable jusqu'au 29/08/99 pour toute souscription de Forfait(s) Liberté. Remboursement à partir de la 3<sup>ème</sup> facture. Voir conditions en magasin.



## FRANCE

LE MONDE / MERCREDI 19 MAI 1999

**35 HEURES** Après de longues semaines de controverses, le ministre des finances, Dominique Strauss-Kahn, et la ministre de l'emploi, Martine Aubry, ont fait une

proposition commune à Lionel Jospin pour alléger les charges sociales des entreprises, dans le cadre de la réforme des 35 heures. ● LE DISPOSITIF suggéré vise à dégager 25 mil-

liards de francs, financés pour partie par l'écotaxe et pour partie par une contribution sur les bénéfices des entreprises qui font plus de 50 millions de francs de chiffre d'affaires.

● LA GAUCHE s'est peu à peu convertie à la baisse des charges au cours des années 90, mais elle entend la limiter aux salariés peu qualifiés, qui ont le plus souffert du chômage ces

quinze dernières années. ● LE PATRONAT dénonce violemment ce plan. « C'est l'avenir de notre République que l'on met en cause », a protesté le président du Medef.

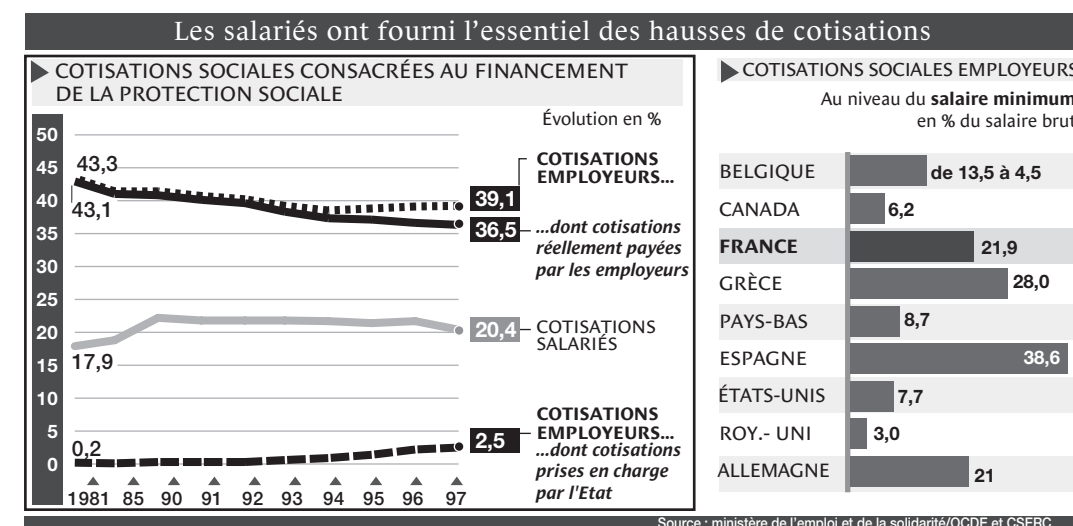
## Les entreprises riches financeront les allègements de charges

En prévision du passage aux 35 heures, Martine Aubry et Dominique Strauss-Kahn proposent d'amplifier la baisse des cotisations sociales des employeurs de main-d'œuvre. Le dispositif serait financé par l'écotaxe et par une cotisation sur les bénéfices des sociétés les plus prospères

L'UNITÉ du gouvernement, chère à Lionel Jospin, a été préservée, une « solution commune » trouvée. Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie et des finances, se sont mis d'accord pour présenter au premier ministre, lundi 17 mai, un plan qui vise à alléger les charges pour les entreprises et à compenser la hausse de 11,4 % du SMIC liée au passage aux 35 heures. Au total, ce sont 65 milliards de francs qui seront mobilisés pour cette première grande décision préparatoire à la seconde loi sur la réduction du temps de travail, dont 25 milliards consacrés à un allègement de charges supplémentaires et financés à la fois par l'écotaxe et par une cotisation sur les bénéfices des entreprises. M. Jospin, qui a accueilli « favorablement » cette proposition, devrait l'officialiser la semaine prochaine. Mardi 18 mai, dans la soirée, un bureau national du Parti socialiste devait, pour sa part, se pencher sur le sujet.

Ni vainqueur ni vaincu : le plan est, aux dires des ministres concernés, « un compromis honorable ». Vendredi 14 mai, ils y ont consacré l'après-midi, M. Strauss-Kahn s'étant déplacé chez M<sup>me</sup> Aubry. Le week-end suivant a été riche de négociations et, le lundi matin, les directeurs de cabinet ont achevé le scénario. A 16 heures, il était bouclé et exposé à Matignon.

Jusqu'ici, M<sup>me</sup> Aubry et M. Strauss-Kahn avaient bataillé férocement pour imposer leurs points de vue. Au fil des discussions, les deux parties étaient cependant parvenues à se mettre d'accord sur la philosophie du projet, en trois points. Un : une baisse des cotisations sociales patronales est d'abord nécessaire sur les bas salaires. Deux : les allègements de charges doivent être réservés aux



Depuis 1981, les gouvernements ont fait porter l'essentiel des hausses de cotisations sur les salariés pour ne pas alourdir les charges des entreprises et pénaliser l'emploi. Le coût des bas salaires reste plus élevé qu'aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, mais proche de ce qu'il est en Allemagne.

bons élèves des 35 heures, c'est-à-dire aux entreprises qui réduiront effectivement leur temps de travail. Trois : la réforme doit se faire à prélèvements constants, sans que les ménages en supportent les conséquences. C'est sur le mode de financement que les choses s'étaient gâtées.

En plus de la ristourne Juppé toujours en vigueur (43 milliards de francs), le ministère de l'emploi militait pour un allègement de charges jusqu'à deux SMIC et la création d'une contribution sur la valeur ajoutée (CVA), à hauteur de 45 milliards de francs ; Bercy plaide, de son côté, pour un allègement limité à 1,4 SMIC financé, entre 10 et 15 milliards de francs, par l'écotaxe. Les deux sont aujourd'hui servis : la ligne de partage a été fixée à 25 milliards de francs pour les besoins de financement. Les cotisations sociales patronales, elles, seront allégées jusqu'à 1,8 SMIC, afin d'éviter la

« trappe à bas salaires ». Au niveau du salaire minimum, un effort, sous forme d'un allègement supplémentaire de 1 500 francs, est prévu (*Le Monde* du 13 mai). L'aide structurelle promise dans le cadre du passage aux 35 heures variera entre 4 000 et 5 000 francs. Au final, aux alentours du SMIC, l'allègement des charges devrait donc représenter 21 500 francs par an et par salarié (ce chiffre combine la ristourne Juppé, l'aide structurelle et le coup de pouce supplémentaire) pour décroître jusqu'à 4 000 francs par an et par salarié à hauteur de 1,8 SMIC.

### COTISATION SUR LES BÉNÉFICES

L'écotaxe que la France veut mettre en œuvre, comme l'ont décidé ses partenaires britanniques, allemands ou italiens, sera d'actualité dès la première année ; de moins sera-t-elle amorcée. Une taxe sur les déchets est déjà programmée (2 milliards de francs en

l'an 2000) ; elle pourrait être augmentée. Aussitôt après, en 2001, une cotisation sur les bénéfices des entreprises prendra le relais. A gauche, les partisans d'une taxe sur les profits devraient être satisfaits puisque, seules, les entreprises dont le chiffre d'affaires dépasse 50 millions de francs, soit 15 % d'entre elles, seront concernées. La cible ne relève pas du hasard : elle reprend la même assiette que la surtaxe à l'impôt sur les sociétés (IS), qui devrait passer, comme promis, de 15 % en 1997 à zéro en 2000. Sans se dédire par rapport à l'IS, le gouvernement a, en réalité, trouvé un moyen habile d'annuler partiellement sa disparition. Accessoirement, les entreprises visées sont aussi celles qui, jusqu'à présent, se sont montrées les moins empressées à adopter les 35 heures avec embauches...

Résultat : l'hypothèse d'une contribution assise sur la valeur ajoutée a disparu. « La cotisation

sur les bénéfices est bien meilleure », dit-on au gouvernement. Au ministère de l'emploi, on n'en espérait pas autant. Chez M<sup>me</sup> Aubry, on estime même que la cotisation sur les bénéfices, qui devrait fournir approximativement la moitié des 25 milliards de francs attendus, devrait avoir un effet sur l'emploi équivalent aux 40 milliards de francs envisagés avec la valeur ajoutée. Cette dernière est en effet assise, à hauteur de 60 %, sur les salaires. Pas les bénéfices. « Cette solution répond au cahier des charges, qui consistait à trouver une

soit on élargit aux machines mais cela peut avoir un effet négatif sur l'investissement, soit on utilise les profits des entreprises », déclarait-il. Les Verts et les communistes y trouveront, peut-être, aussi, leur compte. Jusqu'ici silencieuse, Dominique Voynet a récemment pris part au débat. Dans une lettre adressée à M. Jospin et datée du 12 mai, la ministre de l'environnement se disait « réjouie que le débat sur l'écotaxe ait lieu », la France ayant « accumulé quelque retard » en la matière. Tout en appelant à « plus grand pragmatisme »,

### Forte hausse des dépenses maladie en mars

Les dépenses d'assurance-maladie ont progressé de 0,5 %, en mars, par rapport à février, et de 3,8 % au premier trimestre par rapport au premier trimestre 1998, selon les statistiques mensuelles publiées, lundi 17 mai, par la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM). La hausse est particulièrement forte (5,4 %) pour les soins de villes (honoraires et prescriptions des médecins, dentistes, etc.). La CNAM l'explique, notamment, par « une recrudescence des infections respiratoires durant la deuxième quinzaine de février ». L'évolution reste « plutôt modérée » pour les cliniques (1,2 %), alors qu'elle est de 3 % pour les hôpitaux publics. Dans le cadre de la loi de financement de la Sécurité sociale pour 1999, le Parlement a fixé à 629,8 milliards de francs (96 milliards d'euros) l'objectif de dépenses. Pour respecter cette enveloppe, la progression effective des dépenses ne devra pas dépasser 1,1 % par rapport aux dépenses de 1998.

assiette plus favorable à l'emploi, et elle répond aux souhaits politiques de la majorité », souligne-t-on dans les ministères concernés. Au PS, où l'on accepte, semble-t-il de bonne grâce, d'abandonner la piste de la valeur ajoutée, le scénario séduit puisque les entreprises capitalistes seraient mises à contribution au profit des entreprises de main-d'œuvre.

Lundi matin, François Hollande avait d'ailleurs donné le ton. Interrogé, sur Europe 1, le premier secrétaire du PS avait évoqué un « compromis » en « deux étapes ». « Soit on taxe tout ce qui pollue (...),

M<sup>me</sup> Voynet se déclarait favorable à son utilisation en faveur de l'emploi, ainsi qu'à un élargissement de l'assiette des cotisations patronales. « Il convient de s'écarter aucune des deux solutions actuellement en discussion, mais au contraire de les combiner », écrit-elle. Pour la plus grande satisfaction des Verts, qui estiment avoir leur part dans la loi sur la réduction du temps de travail, le « deuxième dividende de l'écotaxe » se fera en faveur de l'emploi. Unité, unité...

Isabelle Mandraud et Laurent Mauduit

## Comment la gauche s'est progressivement convertie à une baisse des charges

LA DOCTRINE de la gauche sur le coût du travail et la baisse des charges sociales a beaucoup évolué au cours de la décennie 90. Les critiques sur les « cadeaux aux entreprises » ont peu à peu cédé la place à un discours plus nuancé, alors qu'au sein du PS – mais aussi du PCF et des Verts – naissaient des craintes sur la pérennité des entreprises de main-d'œuvre. Sans adhérer au discours patronal sur l'excès de charges qui pèserait sur l'ensemble des salaires, la gauche a finalement reconnu que le problème se pose, au moins, pour les rémunérations les plus basses. Dès 1991, Martine Aubry plaide pour des baisses ciblées. Depuis, elle répète que, si la France n'est pas confrontée à un problème global de coût du travail, il n'en demeure pas moins que les charges sociales sur les bas salaires sont trop élevées.

De mesures ponctuelles en réformes structurelles, la baisse des charges s'affirme, dans les années 90, comme un des principaux leviers de la politique de l'emploi. En 1990, Michel Rocard introduit une exonération de charges patronales pour l'embauche du premier salarié. Suit une mesure pour le deuxième, puis le troisième salarié. En 1992, tou-

jours au nom de l'emploi, Pierre Bérégovoy – contre l'avis de M<sup>me</sup> Aubry – porte de 30 % à 50 % l'exonération de charges sociales pour l'embauche de salariés à temps partiel, véritable aubaine pour certains secteurs comme la grande distribution. Comment expliquer cette lente conversion autrement que par l'explosion du chômage des travailleurs peu qualifiés au cours des quinze dernières années. « Dans les métiers non qualifiés, l'emploi a fortement chuté entre 1983 et 1998 », relève une récente étude du ministère de l'emploi et de la solidarité (Dares, *Premières synthèses*, n° 18 1, mai 1999). Or il semble que l'on assiste, depuis quelques mois, à une reprise de ces emplois, que certains experts n'hésitent pas à attribuer au mouvement de baisse des charges engagé en 1993.

### DIVERSIFIER L'ASSIETTE

Si l'on met de côté la contribution sociale généralisée (CSG), Edouard Balladur est le premier à lancer une réforme structurelle en projetant de transférer au budget de l'Etat, en cinq ans (1994-1998), les cotisations d'allocations familiales payées par les seules entreprises. Puis Alain Juppé instaure une ristourne dégressive (baisse de charges jusqu'à 1,33 fois le SMIC), qui représente aujourd'hui, pour l'Etat, une dépense de 43 milliards de francs (voir graphique). Parallèlement, il préconise, en 1995, dans le cadre de son plan sur la Sécurité sociale, « une réforme des cotisations patronales dont l'assiette devra être diversifiée, en intégrant, par exemple, la notion de valeur ajoutée ».

M. Juppé confie alors à Jean-François Chadelat, ex-patron de l'Agence centrale des organismes de Sécurité sociale (Acos), la banque de la « Sécu », un rapport qui, en raison de la dissolution de

l'Assemblée nationale, sera finalement remis à Lionel Jospin. M. Chadelat conclut à la nécessité de substituer une contribution sur la valeur ajoutée à la cotisation patronale d'assurance-maladie. Ce rapport enterré, le premier ministre demanda une contre-expertise à Edmond Malinvaud. Prenant le contre-pied de M. Chadelat, l'ancien directeur général de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) écarte la piste de la valeur ajoutée. Le patronat respire...

Pourtant, il n'a pas toujours été hostile à une réforme. Entendu dans le cadre de la préparation de la convention du PS sur la politique économique, le 26 septembre 1996, Jean Gandois, alors président du CNPF, s'était prononcé contre une baisse indifférenciée des charges sociales. Premier « patron des patrons » à se rendre au siège du PS, M. Gandois prête alors une oreille attentive à un élargissement de l'assiette des cotisations patronales à la valeur ajoutée. Cette position, déjà controversée au sein du patronat, est défendue avec ardeur par Henri Emmanuelli ; elle est reprise dans le texte adopté, le 15 décembre 1996, par la convention du PS.

« Nous souhaitons conduire cette réforme et asséoir les cotisations employeurs maladie sur l'ensemble de la richesse produite et non plus sur le seul travail », proclame le PS. Dominique Strauss-Kahn émet déjà des réserves sur ce projet, mettant en avant la complexité d'une telle réforme et obtenant que le calendrier et les modalités soient examinés « avec le plus grand soin ». Reste que le principe est arrêté, l'objet étant de « modifier la répartition de la charge actuelle qui pèse exagérément sur les entreprises utilisant le plus de main-d'œuvre, à faible ou forte

qualification ». Prudent, M. Jospin prévient alors que « la réforme devra être conduite dans l'ordre et progressivement, pour des raisons de maîtrise technique de problèmes complexes ».

### À FLEURETS MOUCHETÉS

Dans son programme pour les élections législatives de 1997, le PS reprend la proposition : « Nous modifierons progressivement l'assiette d'une partie des cotisations patronales, en les faisant reposer sur l'ensemble de la richesse produite par les entreprises et non sur le seul travail ». Dans sa déclaration de politique générale, le 19 juin 1997, le premier ministre se montre plus vague, se bornant à rappeler que, « pour favoriser l'emploi et la justice sociale, il faut moins taxer les revenus du travail ».

## Le patronat dénonce l'« incohérence » du gouvernement

AU LENDEMAIN de son conseil exécutif, le Mouvement des entreprises de France (Medef, ex-CNPF) a violemment réagi, mardi 18 mai, aux premiers arbitrages gouvernementaux qui se dessinent en matière de réforme des cotisations patronales. « Le comble du paradoxe, c'est que le gouvernement examine aujourd'hui comment compenser la hausse des coûts résultant du passage aux 35 heures en envisageant de nouvelles charges », a déclaré le président du Medef, Ernest-Antoine Seillière, pour qui cette « incohérence » n'a rien de surprenant : « Aujourd'hui, les ministres se mettent d'accord sur le dos de l'entreprise. On en verra bientôt les conséquences sur l'emploi, les délocalisations et les créations d'entreprise », a-t-il martelé. Déplorant que l'entreprise soit toujours conçue comme « un enjeu politique, un théâtre de conflits

Un mois après la publication du rapport de M. Malinvaud, le débat est relancé dans le cadre de l'« université d'été » du PS, à La Rochelle, du 28 au 30 août 1998. Tandis que M. Emmanuelli continue de réclamer « une taxation sur la base de la valeur ajoutée », M<sup>me</sup> Aubry et M. Strauss-Kahn échangent leurs arguments à fleurets mouchetés. La ministre de l'emploi plaide pour « une baisse des charges sur les bas salaires ». Critique sur la ristourne dégressive instaurée par M. Juppé, elle explique qu'il ne faut pas, « comme la droite », faire « payer par les ménages des cadeaux aux entreprises ». Son objectif est de « changer l'assiette, pour qu'il n'y ait pas que les salaires » comme base de cotisations, et que « les secteurs les plus capitalistiques

aident les secteurs de main-d'œuvre ».

En retrait, M. Strauss-Kahn juge que le coût du travail non qualifié relève de la Sécurité sociale. Le 19 septembre, M. Jospin arbitre en décidant de se donner le temps de la réflexion et de la concertation, renvoyant la réforme à la loi de financement de la Sécurité sociale pour 2000. Lors de sa convention sur l'entreprise, en novembre 1998, le PS, avec l'aval de son premier secrétaire, François Hollande, remet la pression. « Une réforme des cotisations patronales est nécessaire », affirme le texte adopté, qui plaide pour un changement d'assiette. Ce n'est pas la voie suggérée par les ministres à M. Jospin.

Jean-Michel Bezat et Michel Noblecourt

sociaux ou un objet de prélèvements », le président du Medef a vivement critiqué l'absence de concertation entre le gouvernement et les entrepreneurs.

Le président de l'organisation patronale a ensuite dressé un bilan sévère de l'application des 35 heures. « En cette période de premier bilan, les chiffres sont éloquentes et décevants », a déclaré M. Seillière. Selon le Medef, sur les 3 291 accords recensés par le ministère de l'emploi et de la solidarité au début du mois d'avril, seules 0,27 % des entreprises ont signé un accord de réduction du temps de travail, ce qui représente 3,37 % des salariés. « Il faut tenir compte des réalités du terrain pour corriger la trajectoire », a estimé M. Seillière. Or le gouvernement n'en prend pas le chemin. On nous avait dit : « Les 35 heures s'autofinanceront » ; c'est faux ! On nous avait dit : On ne lèvera pas

d'impôts supplémentaires" ; les voilà ! »

Denis Gauthier-Sauvagnac, président de la puissante Union des industries métallurgiques et minières et président de l'Unedec depuis le mois d'octobre 1998, a expliqué que le coût du passage aux 35 heures pour les smicards, représentant 10 à 20 milliards de francs, devait relever de la « solidarité nationale ». Estimant que « ce n'est pas aux entreprises de faire les frais » du passage aux 35 heures, il a demandé au gouvernement que « la politique de baisse du coût du travail soit poursuivie et amplifiée ». Concernant la ristourne dégressive accordée aux entreprises signant des accords de réduction du temps de travail, le Medef a souhaité que celle-ci soit maintenue, « au moins au niveau actuel ».

Caroline Momot

LEONARDO VINCI  
3ème cycle

INGÉNIERIE ET NEGOCIATION  
COMMERCIALES INTERNETREPRISES

Pour devenir  
Ingénieur d'affaires/  
Chef de produits "b to b"

Recrutement Bac +4/5, Ingénieurs, DEA,  
DESS, ESC, jusqu'à fin juillet 99  
Formation d'octobre 99 à septembre 2000  
dont 6 mois de mission en entreprise.

www.devinci.fr/inici

Brochure et dossier au 01 41 16 73 12  
Courrier ou E-mail : inci@devinci.fr  
INCI - Pôle Universitaire Léonard de Vinci  
92916 Paris La Défense Cedex

ETABLISSEMENT DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TECHNIQUE PRIVE











## SOCIÉTÉ

LE MONDE / MERCREDI 19 MAI 1999

**AFFAIRE** Chargé de l'exécution des commissions rogatoires délivrées par les juges Joly et Vichniewsky en charge du dossier Elf, le juge suisse Paul Perraudin a identifié plu-

sieurs bénéficiaires des virements effectués à partir des comptes helvétiques du directeur des affaires générales du groupe pétrolier, Alfred Sirven. ● UNE PART de l'argent

détourné aurait ainsi profité à d'anciens dirigeants d'Elf et peut-être, également, à l'ex-PDG Loïk Le Floch-Prigent. ● LE JUGE PERRAUDIN a d'autre part découvert un compte

dont l'ayant-droit est le député européen (DL) Yves Verwaerde, qui figure au douzième rang de la liste conduite par Nicolas Sarkozy pour les élections européennes. Trois millions de

dollars auraient transité sur ce compte que M. Verwaerde affirme ne pas connaître. ● LE DÉPUTÉ reconnaît en revanche avoir travaillé en Angola pour le compte d'Elf.

## L'enquête suisse sur l'affaire Elf accuse le clan Le Floch-Prigent

Les investigations menées par le juge genevois Paul Perraudin ont permis d'identifier plusieurs bénéficiaires des largesses du directeur des affaires générales, Alfred Sirven. Parmi ceux-ci, d'anciens dirigeants du groupe pétrolier et peut-être également Loïk Le Floch-Prigent lui-même

**DU LABYRINTHE** bancaire dans lequel se sont évanouis, en Suisse, plusieurs centaines de millions de francs soustraits au groupe Elf-Aquitaine, commencent à émerger quelques secrets. Le juge d'instruction genevois Paul Perraudin, chargé de l'exécution des commissions rogatoires internationales délivrées par ses collègues françaises Eva Joly et Laurence Vichniewsky, a identifié une partie des bénéficiaires des nombreux virements effectués à partir des comptes helvétiques d'Alfred Sirven, l'ancien PDG lui-même, Loïk Le Floch-Prigent.

Ces éléments n'ont pas encore été officiellement versés au dossier français, mais il est probable que les juges parisiens ont été informés de leur existence. L'un des mouvements de fonds identifiés porte sur le transfert de 5 millions de francs, au mois d'avril 1994, au crédit d'un compte ouvert à l'Union bancaire privée (UBP) de Genève, et dont la titulaire est la mère de l'actuelle épouse de M. Le Floch-Prigent. La compagne de l'ancien PDG disposait d'une procuration sur ce compte, de même que l'un de ses frères. Selon l'enquête effectuée en Suisse, la somme semble avoir été divisée en deux parts (3,5 millions et 1,5 million de francs), qui auraient transité par deux comptes de la même banque, respectivement dénommés « Tanta » et « Agadir », après une étape sur l'un des comptes de M. Sirven, ouvert dans le même établissement, sous le numéro 57007 SA.

Déjà connu des enquêteurs, ce dernier compte avait abrité les fonds issus d'une commission ver-



sée par Elf en 1992, en marge d'un contrat d'exploration pétrolière au Venezuela (*Le Monde* du 8 avril 1997). C'est d'ailleurs l'inventaire des opérations effectuées à son crédit et à son débit qui avait permis, il y a deux ans, d'entrevoir l'étendue et la complexité des circuits financiers occultes gérés par l'ancien bras droit de M. Le Floch-Prigent. Depuis lors, l'ex-PDG d'Elf a toujours contesté avoir perçu la moindre somme provenant d'un « retour sur commission » d'Elf, assurant même au juge, le 4 avril 1997, qu'il « ignore[r]ait que ces pratiques ont existé, si elles ont existé ».

Questionné par *Le Monde* sur ces nouveaux éléments, M. Le Floch-Prigent a maintenu cette position, répondant – par la voix de ses avocats, M<sup>me</sup> Olivier Metzner et Pierre-François Veil – que ce mouvement de fonds était « étranger à l'affaire Elf ». Selon ses défenseurs, il admet avoir « sollicité M. Sirven pour faire transférer ces 5 millions de francs », mais affirme que la somme « appartenait à la famille de son épouse » et qu'il avait ignoré, jusqu'à présent, les détails de ce montage, délégué

en 1994 – soit un an après son départ du groupe Elf – à son ancien collaborateur et à un banquier genevois. M. Le Floch-Prigent, indiquent ses avocats, n'aurait « jamais été informé que l'argent avait transité par un compte personnel de M. Sirven », et ignorerait tout des deux autres comptes de passage.

Dans l'attente des vérifications indispensables, la mise au jour de ce versement vient alourdir les présomptions contre M. Le Floch-Prigent, que M<sup>me</sup> Joly soupçonnait déjà, lors de sa mise en détention, le 4 juillet 1996, d'avoir « abusé de la position qui était la sienne (...) pour poursuivre un but d'enrichissement personnel et de ses amis ». Il est ainsi avéré que son ex-épouse, Fatima Belaid, a perçu, en 1996, 18 millions de francs sur un compte à Zurich. L'identification de ce compte a conduit M<sup>me</sup> Belaid à témoigner, le 13 avril, devant les juges français (*Le Monde* du 20 avril). Elle a expliqué que l'argent versé par M. Sirven l'avait été « en règlement de [son] divorce ».

A ce témoignage devrait s'ajouter, dans les mois à venir, la révéla-

tion de détournements imputés à plusieurs des proches collaborateurs de l'ancien PDG, recrutés par lui pour constituer sa « garde rapprochée » à la tête de la compagnie pétrolière, entre 1989 et 1993.

### VINGT COMPTES GENEVOIS

Outre M. Sirven lui-même, titulaire de vingt comptes bancaires à Genève, Lausanne et Lugano, les investigations suisses font apparaître des versements au profit de l'ancien directeur du raffinage d'Elf-Aquitaine, Alain Guillon, de l'ancien responsable de l'audit, Pierre Fa, du directeur du patrimoine immobilier, Jean-François Pagès, ainsi que de l'homme d'affaires Hubert Le Blanc-Belleval, qui avait été chargé d'une mission d'« intermédiaire » lors de l'acquisition par Elf de la raffinerie est-allemande de Leuna, et qui semble avoir joué un rôle dans plusieurs opérations douteuses conduites par M. Sirven.

Mis en examen pour « complicité d'abus de biens sociaux » dans le volet de l'affaire Elf lié à cet investissement allemand, M. Guillon semble avoir disposé d'au moins deux comptes à Lausanne, ouverts au Crédit suisse et à la BDG sous des noms jumeaux : la société-écran Twohy et la fondation Hytwo. M. Sirven y fit verser, au total, entre 1990 et 1992, quelque 27 millions de francs. Quelque collaborateur de M. Le Floch-Prigent chez Rhône-Poulenc – où il avait rencontré M. Sirven –, M. Fa passait pour son homme de confiance, au point de l'avoir suivi à la SNCF, en 1996, avec le titre de secrétaire général. La BDG de Lausanne aurait également abrité un compte ouvert en sa faveur – sous le nom de code « Tomate ». Ainsi encaissa-t-il d'importants versements, issus de deux comptes de M. Sirven, dénommés « Mineral » (2,2 millions de dollars pour 1991 et 1992) et « Langouste » (1 million de francs en 1995). Un virement de 750 000 dollars a par ailleurs été effectué, en 1992, au profit d'une de ses parentes, sur un compte de

la Banque cantonale vaudoise. Les enquêteurs helvétiques s'intéressent par ailleurs à un autre compte de la BDG de Lausanne, où M. Sirven avait ses habitudes. Baptisé « Prome », ce compte reçut une part des commissions pétrolières détournées et entassées par M. Sirven sur le compte « Mineral ». Les documents saisis par le juge Perraudin indiquent qu'entre 1990 et 1994 plusieurs protagonistes de l'affaire Elf reçurent des fonds extraits de ce compte, parmi lesquels Maurice Bidermann, doté de quelque 14 millions de francs sur deux

Sur ce même compte « Prome » apparaît enfin un crédit de 100 000 dollars, daté du 26 avril 1990, en provenance d'une société des Bermudes, la Cedco Holdings, dont l'ayant droit est l'homme d'affaires new-yorkais Jeffrey Steiner. Lui aussi mis en examen, M. Steiner avait reçu d'Elf-Aquitaine quelque 28 millions de francs d'honoraires, en vertu d'une « lettre de mission » signée quelques semaines plus tôt, le 6 février 1990, et portant sur des projets pétroliers américains. Dans un mémoire transmis à la juge Eva Joly en 1996, M. Steiner avait

### M. Sirven aurait résidé en Suisse jusqu'en février

Datée du 23 mars 1999, la note émane de la Direction centrale des renseignements généraux (DCRG), mais a été communiquée aux juges Joly et Vichniewsky par la direction centrale de la police judiciaire (DCPJ). Intitulée « A/S de la dernière résidence connue d'Alfred Sirven en Suisse », elle indique que « jusqu'en février dernier, Alfred Sirven aurait toujours résidé dans le secteur de Nyon (canton de Vaud), dans une villa située au bord du lac Léman, gardée par un important dispositif de sécurité », dont les policiers fournissent des éléments de localisation plus précis, sur la commune de Glاند.

Le jour où fut rédigée cette « note blanche », les deux juges se trouvaient en Afrique du Sud, où elles recherchaient, dans un cadre procédural incertain, d'éventuelles traces de l'introuvable directeur d'Elf (*Le Monde* du 26 mars). Aucun élément ne semble avoir permis, depuis, de localiser M. Sirven ni en Afrique du Sud ni en Suisse – où son permis de résident lui a été retiré.

comptes américain et luxembourgeois. Le compte « Prome » adressa aussi, en 1993, une série de paiements à l'un des sous-traitants du groupe Elf, dirigeant d'une société de nettoyage industriel qui avait fourni du personnel à M. Le Floch-Prigent pour l'entretien de sa résidence en Normandie. Au total, 1,2 million de francs ont ainsi été versés à Genève, sous couvert d'une société panaméenne baptisée New Harbour Overseas. Les défenseurs de l'ex-PDG d'Elf nous ont indiqué que ces paiements « ne pouvaient avoir aucun rapport avec les prestations effectuées pour son compte », dès lors que celles-ci ont été « intégralement réglées par M. Le Floch-Prigent lui-même de façon officielle ».

affirmé que cette somme incluait en outre le règlement d'un contentieux entre lui-même et Atochem, filiale du groupe Elf. « Cette affaire, écrivait-il, est la seule par laquelle j'ai été en relations financières directes avec le groupe Elf (...) Contrairement aux rumeurs qui ont pu circuler, la société Cedco n'a jamais fait aucun « rétroversement ». » L'avocat de M. Steiner, M<sup>me</sup> Jean-Pierre Versini-Campinchi, a déclaré au *Monde* que ce virement était destiné à « favoriser l'introduction d'un de ses amis, qui lui avait présenté M. Sirven, dans des négociations d'affaires en Asie », et qu'il n'avait, lui non plus, « aucun lien avec l'affaire Elf ».

Hervé Gattegno

## Le député (DL) Yves Verwaerde, bénéficiaire du compte « Salade », proteste de son innocence

**C'EST** peut-être par la facétie d'un banquier suisse que le compte fut affublé d'un nom de code fantaisiste : « Salade ». Ouvert en 1991 auprès de la Banque de dépôt et de gestion (BDG), il portait le numéro 139077 et fut approvisionné, comme bien d'autres, par des fonds soustraits au groupe Elf Aquitaine, à l'instigation de l'entrepreneur Alfred Sirven. Communiqués par la banque au juge d'instruction genevois Paul Perraudin, les documents liés à l'ouverture du compte mentionnent, au titre d'« ayant droit économique » – c'est-à-dire de véritable bénéficiaire des fonds – le député européen (DL) Yves Verwaerde, qui figure au douzième rang de la liste conduite par Nicolas Sarkozy pour les élections européennes. Les documents bancaires saisis mentionnent une impressionnante série de virements, effectués en 1991 et 1992 au profit de ce compte : le montant total de ces crédits dépasserait 3 millions de dollars.

« Absourdi » par ce qu'il affirme être pour lui une « découverte », M. Verwaerde ne cache pas avoir entretenu, par le passé, certains liens avec « les gens d'Elf ». Mais il ne s'agissait, jure-t-il, que d'une « mission » en Angola, pays pour lequel il dit s'être « pris de passion ». En 1991, ce pays d'Afrique australe aux allures d'eldorado pétrolier était ravagé par la guerre civile. Comme nombre de ses collègues libéraux, l'élu parisien – il fut député suppléant d'Alain Juppé en 1993 dans le 18<sup>e</sup> arrondissement – s'était alors enthousiasmé pour la

cause de l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita), dont les rebelles antimarxistes contrôlaient alors plus de la moitié du territoire, menaçant notamment de bloquer les sites pétroliers d'Elf. Fort de contacts étroits avec le leader de l'Unita, Jonas Savimbi, M. Verwaerde se souvient d'avoir « demandé à Loïk Le Floch-Prigent [alors PDG d'Elf] si [ses] introductions auprès de l'Unita pouvaient l'intéresser ».

### RÉBELLION ANGOLAISE

Le député assure s'être rendu, à partir du mois de février 1991, à de fréquentes reprises en Angola. Il dit aussi avoir organisé, pour les dirigeants d'Elf, des rencontres avec des représentants de la rébellion angolaise, dont l'objet était de garantir le maintien des installations pétrolières. « M. Le Floch-Prigent était obsédé par la sécurité de ses employés, se souvient-il. M. Sirven, lui, n'avait que faire de mes discours sur la démocratie en Afrique. Il pensait que l'Unita pouvait gagner, et qu'il fallait donc traiter avec eux. » Ses efforts d'intermédiation lui prenant « plus de temps qu'il n'en avait prévu », M. Verwaerde reconnaît avoir demandé à M. Sirven une forme de rémunération. Il se serait d'abord heurté à un refus – lié selon lui à des questions de confidentialité à l'intérieur du groupe Elf –, jusqu'à l'accession de son interlocuteur à la présidence de la filiale suisse Elf Aquitaine International (EAI). C'est par cette même filiale que M. Sirven fit verser des salaires à diffé-

rentes personnalités, dont certaines appartiennent au monde politique. L'enquête suisse semble révéler que M. Verwaerde figurait parmi ces salariés, sous la dénomination énigmatique d'« Axel Wyborg », dans les registres d'EAI.

Interrogé à deux reprises, les 14 et 17 mai, le député européen a confirmé au *Monde* qu'il avait bien ouvert un compte à Genève pour recevoir ces émoluments, dont il certifie qu'ils n'étaient nullement des « salaires fictifs », mettant en avant le « succès » de ses démarches : « La production n'a pas été arrêtée un seul jour, et il n'y a pas eu un blessé. » Il admet toutefois n'en avoir pas déclaré au fisc les montants – entre 30 000 et 40 000 francs mensuels en 1991 et 1992. Une carte de crédit avait également été mise à sa disposition par EAI, pour subvenir aux frais occasionnés par ses missions africaines. « Après la défaite de l'Unita aux élections de 1992, précise M. Verwaerde, j'ai moi-même demandé à M. Sirven de mettre un terme à nos accords. Je ne pouvais plus être utile à Elf en quoi que ce soit. » Depuis, il a conservé son compte à Genève, dans un établissement dont il a « oublié le nom ». « Il doit y avoir entre 80 000 et 100 000 francs dessus, dit-il. Je n'y ai pas touché depuis des années. » Le compte « Salade », jure-t-il, lui est inconnu. « Si j'apparaîtrais vraiment sur ce compte, c'est peut-être qu'on a utilisé mon nom. En tout cas, cet argent n'est pas à moi. »

H. G.

## A Genève, un juge et deux dossiers

**LA DÉCOUVERTE** des circuits financiers gérés par Alfred Sirven a déplacé le centre de l'affaire Elf de Paris vers la Suisse. A Genève, le juge d'instruction Paul Perraudin a reçu de ses collègues françaises, Eva Joly et Laurence Vichniewsky, plus de trente commissions rogatoires internationales depuis le mois d'octobre 1996. Outre cette mission d'« entraide », prévue par les conventions internationales, le magistrat genevois est chargé, depuis le mois de septembre 1997, d'une information judiciaire ouverte en Suisse contre X... pour « gestion déloyale et blanchiment d'argent », elle aussi relative aux évènements de fonds soustraits au groupe Elf, entre 1989 et 1993. Cette double saisine revêt un intérêt procédural : l'enquête d'un juge suisse en Suisse offre moins de possibilités de recours que la transmission, par le même juge, d'informations intéressant une enquête étrangère.

### VERSEMENTS SUBSTANTIELS

Les enquêteurs helvétiques peuvent ainsi travailler en amont de leurs collègues français : depuis plusieurs mois, le juge Perraudin a ainsi questionné, en toute discrétion, certains protagonistes de l'affaire Elf sur les mouvements décelés sur leurs comptes bancaires. L'ancien dirigeant de toute la branche pétrolière du groupe, André Tarallo, qui disposait en outre d'une tutelle sur les filiales africaines, s'est rendu à plusieurs reprises au palais de justice de Genève, de même que quelques-uns de ses proches, eux aussi bénéficiaires de versements substantiels. Les recherches du juge genevois

semblent en fait dessiner deux réseaux bancaires distincts, l'un autour de M. Sirven, l'autre autour de M. Tarallo, qui firent parfois appel à des intermédiaires communs. Mis en examen dans le dossier français pour « abus de biens sociaux », M. Tarallo, qui a quitté la présidence d'Elf-Gabon en 1997, n'a jamais été interrogé par les juges parisiens sur les fonds ayant transité par ses comptes : cette tâche paraît avoir été déléguée à M. Perraudin.

Au magistrat genevois a également été confiée l'exploration des archives de deux intrigantes filiales d'Elf en Suisse : la Société financière d'ingénierie d'études et de gestion (Sofineg) et Elf-Aquitaine international (EAI), qui furent respectivement présidées par M. Tarallo et M. Sirven. Créée en 1992, la première avait fait l'objet d'investigations de la Cour des comptes, qui y avait notamment relevé, dès le premier exercice, la sortie de quelque 85 millions de francs de « charges externes non identifiées » et de 68 millions de francs de « dépenses de personnel », sans que la liste des employés fût disponible. L'enquête suisse aurait d'ores et déjà mis en évidence l'usage d'une partie de ces fonds à des fins personnelles – loyers, voitures, frais divers. Les locations d'avions, qui avoisinent 39 millions de francs, alors qu'Elf possédait sa propre flotte aérienne, pourraient avoir été réglées au profit d'hommes politiques français.

Fondée au début des années 80 pour faciliter la rémunération de personnels extérieurs au monde pétrolier, EAI semble quant à elle avoir été sensiblement détournée

de son objet sous la direction de M. Sirven. C'est par elle qu'il organisa le financement occulte du magazine mitterrandiste *Globe-Hebdo*, fit salarier la compagne de Roland Dumas, Christine Deviers-Joncour, ou encore payer les statures offertes à l'ancien ministre par cette dernière (*Le Monde* daté 9-10 mai 1999).

### DES NOMS DE CODE

Une liste de quarante-quatre salariés d'EAI – dont certains apparaissent sous des noms de code – avait été adressée anonymement aux juges français à la fin de 1997. Plusieurs personnalités politiques semblent y figurer : hormis l'ancien ministre (RPR) Jean-Jacques Peiretti – qui a toujours affirmé avoir effectué des missions de « lobbying » pour Elf –, aucune n'appartient à la catégorie des élus d'envergure nationale. On y dénombre plusieurs proches de Charles Pasqua et quelques amis de longue date de François Mitterrand. Hormis le cas de M<sup>me</sup> Deviers-Joncour, qui a été l'objet d'un traitement judiciaire distinct, seul le radiologue et partenaire de golf de l'ancien président de la République, Laurent Raillard, a été mis en examen dans l'enquête française sur cet aspect des détournements au préjudice d'Elf (*Le Monde* du 25 avril 1998). Le 19 février 1998, le juge Perraudin avait, pour sa part, saisi au siège de la filiale – désormais rebaptisée Elf International Services (EIS) – les dossiers de tous les salariés, dont l'examen des comptes bancaires est toujours en cours.

H. G.



## Une expertise balistique affaiblit l'accusation contre Bob Denard

Le flou entoure la mort du président Abdallah

**S'IL ÉTAIT** nécessaire de prouver que le temps n'a pas de prise sur les « coups tordus », la mort aux Comores, dans des conditions mystérieuses, de l'ancien président Abderrhmane Ahmed Abdallah, en témoignage, dix ans après. Plaqué au sol de la cour d'assises de Paris, lundi 17 mai,

l'ancien mercenaire Bob Denard, soixante-dix ans, qui est soupçonné de son assassinat, mime la scène durant laquelle, selon lui, les événements se sont noués dans la nuit du 26 au 27 novembre 1989, dans le salon de la résidence présidentielle.

Faute d'avoir procédé à une reconstitution sur place en présence des accusés, la justice française en est réduite à œuvrer avec les moyens du bord : un fauteuil Voltaire, un figurant de 1,64 m (taille du président Abdallah), Bob Denard à ses pieds, son avocat Alexandre Varaut, (1,80 m, taille du garde du corps du président), à 5 mètres derrière lui, épaulant une kalachnikov...

Selon la défense de Bob Denard et de son lieutenant Dominique Malacrino, alias commandant Marqués, la mort de l'ancien président comorien serait « un accident » dû « à la panique et à l'effolement » de ce garde du corps, le sergent-chef Jaffar, dont plusieurs témoins disent qu'il était « fidèle et dévoué » (Le Monde du 13 mai). Celui-ci aurait mal interprété des gestes de Bob Denard agenouillé devant le chef de l'Etat comorien, lui-même apeuré par les détonations lourdes de ce qui avait les apparences, à l'extérieur, d'un coup d'Etat, une attaque en règle de la présidence. Après avoir tiré une rafale, et alors que Bob Denard évitait les tirs, le même garde présidentiel aurait ensuite été tué par la riposte de Jean-Paul Guerrier, alias capitaine Siam, accusé absent du procès, qui a choisi la fuite en décembre 1998, quand l'audience fut fixée.

Pour contrecarrer cette thèse, l'accusation disposait d'une expertise balistique, véritable pilier matériel des charges qu'elle estimait suffisantes pour renvoyer les accusés. Ses conclusions infirmaient catégoriquement leur version. Le président Abdallah, disait alors l'expert, aurait été tué au coup par coup, par cinq tirs, ce qui excluait le geste impulsif du garde du corps.

Mais les « coups tordus » ont la vie dure. Sans s'appesantir, l'expert Michel Malherbe explique mainte-

### DÉPÊCHES

■ **« DOUBLE PEINE » : la femme d'un Tunisien** de trente-neuf ans, qui, avait mené une longue grève de la faim contre la « double peine » (prison + expulsion), à Lyon en mai 1998, jeûne depuis le 4 mai, dans les locaux du centre culturel oecuménique de Villeurbanne (Rhône). Lila Bouguessa, mère de trois enfants français, réclame la régularisation de Moncef Khalfaoui, son compagnon, qui faisait l'objet d'une interdiction définitive du territoire français pour d'anciens actes de délinquance.

■ **CARGO : les quatre marins du Kifangondo**, un cargo angolais abandonné au Havre depuis 1994, sont repartis dans leur pays après avoir obtenu 450 000 francs d'arriérés de salaires. Le gouvernement français a débloqué les fonds nécessaires après des mois de tractations (Le Monde du 24 février). Ces marins étaient chargés de garder le navire depuis décembre 1996. L'un d'eux est reparti pour Luanda le 9 mai, les trois autres dimanche 16 mai.

■ **INCENDIE : quatre personnes, toutes d'origine turque, ont été blessées**, lundi matin 17 mai, dans un incendie provoqué par trois engins incendiaires lancés dans une chambre d'un foyer de travailleurs immigrés à Poissy (Yvelines). Une enquête a été ouverte à la demande du parquet de Versailles.

nant à la barre avoir « tout revu » et, somme toute, commis « une erreur ». « Ça peut être un tir en rafale », dit-il aujourd'hui... Soulagement sur les bancs de la défense. Et d'expliquer « les conditions très difficiles » de l'expertise effectuée sur place quatre ans après les événements, « dans le vague complet », en l'absence d'autopsie, de radiographie des corps, de douilles récupérées, de traces d'impact (excepté dans un fauteuil et un climatiseur du salon).

Cependant, un expert peut en cacher un autre. Cité par les avocats de Bob Denard pour évaluer le travail de son collègue, Alerio Nani, certes, balaie d'un trait de calcul les hypothèses métées de son prédécesseur, mais exclut pour sa part formellement... un tir en rafale. Raidissement, cette fois, sur les bancs de la défense. Au vu des plaies relevées sur le corps du président, le balisticien privilégie deux petites rafales distinctes.

Et la cour d'assises, présidée par Yves Corneloup, de s'enfoncer un peu plus dans les brumes de quelques autres bizarreries : la non-concordance des trajectoires supposées entre le sergent-chef Jaffar et le fauteuil d'une part, et entre le fauteuil où se serait situé ce dernier et le climatiseur d'autre part ; l'absence de points d'impact sur les murs résultant des tirs supposés de Jean-Paul Guerrier sur le sergent-chef Jaffar, dont la famille affirme qu'elle a vu, sur son corps, cinq plaies « entrantes » et « sortantes », ainsi que des coups de couteau dans le dos et des brûlures de cigarettes sur le front.

Un expert peut en cacher un autre. Donc une autre hypothèse...

Puis en fin de journée, un ultime témoin, le fils du commandant de l'armée régulière comorienne – dont nombre d'éléments tendent à laisser supposer que les mercenaires voulaient lui faire porter le chapeau d'un coup d'Etat factice – colporte une version qu'il tiendrait par ricochet de proches de Bob Denard. Son hypothèse ne repose sur rien de tangible, mais elle éveille l'intérêt, car elle comblerait quelques chaînons manquants : dans son bureau, sous la pression des mercenaires qui l'obligeaient à désarmer les forces armées, le président Abdallah aurait fait appel à son garde du corps. Surgissant armé, celui-ci aurait été abattu par Dominique Malacrino. Le président aurait alors saisi un pistolet et Jean-Paul Guerrier aurait fait feu.

De là, la thèse d'« une bavure » dans un « coup tordu », qui aurait nécessité une mise en scène ultérieurement dans le salon voisin. « Une tuile », en somme, comme a dit Bob Denard le soir des faits à un témoin. « Une bavure », qui expliquerait cette étrange clause de non-poursuites judiciaires contenue dans les accords négociés au lendemain des faits avec Paris et Pretoria, lorsqu'il s'est agi, pour les mercenaires, de quitter l'archipel contraints et forcés. Qui donnerait sens à leur retour rocambolesque aux Comores, en 1995, pour, selon les termes de Bob Denard qui se trouvait pourtant sous contrôle judiciaire, « régler une dette d'honneur » et faire libérer deux fils du président Abdallah (avec la bénédiction du ministère français de la coopération et de l'Elysée, si l'on en croit un autre fils du président Abdallah...). Qui éclairerait, enfin, la défection, aujourd'hui, de Jean-Paul Guerrier dans le box des accusés.

Accessoirement, cette version purement hypothétique cadrerait aussi avec la formule, en forme de devise, que n'a cessé de répéter l'ancien mercenaire, fort du soutien d'anciens responsables des services spéciaux : « Un chef, ça couvre toujours ses subordonnés. »

Jean-Michel Dumay

## Après les violences de Vauvert, M. Chevènement critique le « relâchement » de la magistrature

La remise en liberté de l'un des principaux auteurs des troubles suscite une polémique

En déplacement à Nîmes, le ministre de l'intérieur s'est exprimé sur les violences du week-end qui ont fait un mort et six blessés dans la

commune voisine de Vauvert. « L'indépendance de la magistrature ne signifie pas qu'elle n'a pas de comptes à rendre », a estimé Jean-Pierre Che-

vènement, critiquant implicitement la baisse du nombre de personnes incarcérées dans le Gard en 1998.

### NÎMES

de notre correspondant  
Le ministre de l'intérieur a rencontré Guy Roca, le maire socialiste de Vauvert (Gard), lundi 17 mai à Nîmes, au lendemain des graves incidents qui ont fait un mort et six blessés dans la commune gardoise (Le Monde du 18 mai). L'histoire ne dit pas si Jean-Pierre Chevènement a, lors de cet entretien, approuvé la plainte déposée, samedi 15 mai, par M. Roca. Cette plainte vise directement un substitut du procureur de la République de Nîmes pour sa décision de remise en liberté de l'agresseur présumé d'un policier municipal de Vauvert.

Convoqué en septembre prochain devant le tribunal correctionnel, ce délinquant est considéré comme l'un des principaux auteurs de troubles de la

commune. Il avait déjà été condamné à de la prison avec sursis pour l'agression d'une femme de gendarme. Libéré cinq heures après son arrestation, il semble être à l'origine de la succession d'incidents qui a abouti, dimanche, à la mort d'un jeune homme de dix-neuf ans, Mounir Oubbaja, tué d'une balle par un habitant de la cité des Bosquets. Un gendarme responsable de l'enquête déclarait lundi : « Quelque part, je suis furieux. Sans cette remise en liberté, il y aurait eu un mort de moins. »

Officiellement, le ministre de l'intérieur, venu à Nîmes signer un contrat local de sécurité, ne s'est pas prononcé sur la décision du parquet. En revanche, il a publiquement critiqué son fonctionnement. Car l'affaire de Vauvert ne semble pas un cas isolé. Sous le couvert de l'ano-

nymat, policiers et gendarmes se plaignent de plusieurs dossiers similaires.

Jean-Pierre Chevènement disposait d'ailleurs d'une statistique montrant que, en 1998, le nombre de personnes écrouées dans le Gard avait baissé de 28 % par rapport à 1997, alors que, dans le même temps, la délinquance avait, elle, progressé de 6 %. « Je suis évidemment favorable à une diversification des réponses judiciaires, mais cela ne signifie pas un tel relâchement. Ce relâchement, il faut le corriger, a indiqué le ministre. L'indépendance de la magistrature ne signifie pas qu'elle n'a pas de comptes à rendre. » Concernant la mort de Mounir Oubbaja qu'il qualifiera d'assassinat, le ministre a ajouté : « Rien ne justifie qu'on se fasse justice soi-même. Il faut se le dire, la guerre d'Algérie est finie. C'est une autre époque. Le problème aujourd'hui, c'est l'accès à la citoyenneté. Ces jeunes n'ont d'avenir qu'en France. »

### « VIVRE ENSEMBLE »

Ces propos ont eu pour réponse en fin d'après-midi une banderole, « Nous voulons vivre ensemble à Vauvert », déployée en tête d'une manifestation silencieuse de huit cents personnes, organisée en la mémoire de Mounir. Mais ce vœu n'était

visiblement pas du goût de tous les habitants de la cité gardoise. Alors que la sœur de la victime évoquait sur le perron de l'hôtel de ville son frère, « victime de la haine et du racisme », des huées sont montées d'un groupe d'une quinzaine de personnes qui se tenaient à l'écart. Il aura fallu plusieurs minutes au service d'ordre de la manifestation, au père et aux frères aînés, pour calmer les esprits.

Avant de tenir un conseil municipal extraordinaire, le maire de Vauvert a successivement réuni, dans la soirée, une délégation d'habitants de la cité des Bosquets, puis des commerçants et des habitants de Vauvert qui ont subi au cours du week-end le saccage de leur voiture ou de leur magasin. A la sortie de cette seconde réunion, le dialogue ne semblait toujours pas à l'ordre du jour. Alors qu'un représentant des commerçants cherchait l'apaisement, plusieurs habitants affichaient une fin de non-recevoir : « Mais cet Arabe qui est mort, c'était un délinquant. Qu'est-ce que vous voulez que ça nous fasse ! », déclarait l'un d'eux. Lundi, l'auteur du coup de feu mortel, Joël Elie, a été mis en examen et écroué à Nîmes pour homicide volontaire.

Richard Benguigui

# 35 heures

## J-227

# Négociez

## avec le Compte Epargne Temps



**1<sup>er</sup> janvier 2000 : la loi sur les 35 heures s'applique.**

Pour les entreprises de plus de 20 salariés, le compte à rebours a commencé. **L'heure est à la négociation.**

Vous vous posez des questions essentielles : **« Comment gérer l'aménagement du temps de travail pour tous et tout particulièrement pour les cadres ? »**...

Vous avez besoin de **solutions simples, souples, efficaces.**

**Le Compte Epargne Temps par Interépargne est, pour vous, une solution majeure d'aménagement du temps de travail et un point incontournable de dialogue en phase de négociation.**

Pour les salariés, c'est la possibilité d'acquiescer définitivement un "Capital Temps" et d'en disposer durant leur carrière ou pour anticiper leur retraite.

Pour les entreprises, c'est surtout **plus de souplesse dans l'organisation du temps de travail et toutes les solutions pour gérer les heures épargnées par les salariés sans les contraintes.**

Mesurant tous les enjeux du Compte Epargne Temps, Interépargne, déjà leader de la gestion de l'épargne salariale, innove une nouvelle fois et prend en charge la gestion administrative des comptes salariés, la gestion du risque "Actif/Passif" et/ou la gestion financière.

**Pour vous, le Compte Epargne Temps Interépargne c'est, dès maintenant, une solution d'avance pour l'aménagement du temps de travail et une meilleure gestion du "Capital Temps".**

Pour toute demande d'information, contactez Catherine Sayag au **01 55 80 44 10**  
E-mail : [catherine.sayag@interepargne.fr](mailto:catherine.sayag@interepargne.fr)  
ou adressez votre carte de visite à Interépargne - 176, rue Montmartre - 75002 Paris

**Nous gérons, avec vous, des solutions d'avenir.**

**INTERÉPARGNE**









## HORIZONS

PORTRAIT

## Georges Hourdin,

**A**VEC un siècle et quelques jours sur les épaules, on pourrait être blasé ou recroquevillé sur son passé. Pas Georges Hourdin. « J'ai eu une chance inouïe, constate ce vieil homme qui se tient droit sur sa chaise roulante. J'ai vu changer le monde. » Et il n'en désespère pas. Au contraire, il continue à s'émerveiller, à discuter, lire, méditer, à ferrailer quelque peu avec Jean Paul II et, surtout, à s'intéresser aux gens. C'est peut-être tout simplement ça, le secret de sa longévité : « J'aime les gens, profondément. »

Le fondateur de *La Vie catholique* a eu cent ans le 3 janvier. Il a fêté ça en famille, à Meudon (Hauts-de-Seine), dans la belle maison qu'il occupe depuis les années 30. Il vit là, au milieu des siens, de son jardin et de ses livres, dans cette maison dont il a dit qu'« elle contenait toute la tendresse du monde ». Il reçoit au premier étage, dans son bureau. Il a le visage rond, l'œil plein de malice, un pull-over coloré. Il se ressert un verre de cidre, en commentant, gourmand : « J'aime trop le cidre ! » Il aime la vie et les livres qu'il lit toujours – il s'est fait opérer d'une cataracte à quatre-vingt-dix-huit ans – et qui envahissent la maison, « la cité des livres ».

« La lecture ne m'a jamais déçu. Elle m'a toujours consolé de tous mes chagrins et de toutes mes épreuves. Elle m'a fourni des repères solides. Elle m'a apaisé dans mes colères et au milieu des tempêtes. Elle est devenue chez moi un vice dévorant, autant charnel que spirituel », écrit-il dans son dernier ouvrage, *Le Vieil Homme et la Vie*, qui est sorti en janvier, un an après *Le Vieil Homme et l'Eglise*. Peut-être a-t-il commencé une série ?

De cette « cité des livres », il a fait une « maison ouverte », qui a toujours accueilli les gens de sa famille, notamment les jeunes qui avaient besoin d'une chambre à Paris, mais aussi beaucoup d'exilés, de réfugiés politiques, qui venaient vivre dans la demeure de l'ancien président de France-Terre d'Asile. « J'ai partagé l'amour des livres avec l'amour des êtres vivants », résume-t-il.

Georges Hourdin a fêté une deuxième fois ses cent ans, le 8 janvier, salle Cortot, avec son autre famille, sa famille de papier, plus nombreuse encore – il n'a eu que huit enfants ! –, celle du groupe qu'il a fondé avec Ella Sauvageot et l'appui des dominicains après la guerre et qui a donné naissance à *La Vie* et à *Télérama*. Il est entré dans la salle, en lançant dans la bousculade d'avant-concert : « Désolé, c'est plein d'enfants de moi, ici ! »

Ce soir-là, il avait failli ne pas venir. Il était fatigué. Au dernier moment, il s'est laissé convaincre. Sans doute simplement pour dire aux membres de son groupe : « Cette fête n'est pas la mienne. » Pour rendre hommage à tous ses collaborateurs : « J'ai reçu bien davantage que je n'ai donné. » José de Broucker, ancien directeur de la rédaction de *La Vie*, confirme : « Georges Hourdin a toujours été très ouvert aux informations de ses journalistes. Il a appris d'eux. Il n'a pas seulement fait des journaux, il a été fait par eux. »

Aujourd'hui, Georges Hourdin observe toujours le monde : « Regardez le débat sur la parité. On va donner l'égalité entre hommes et femmes en politique. C'est une très grande chose. Je crois au génie féminin. L'humanité n'est pas faite d'hommes ou de femmes, mais des deux réunis. Sans la femme, un homme n'est pas complet. Vous avez publié une série d'articles sur l'embryon [Le Monde des 5, 6, 7, 8 et 9 janvier]. Ça m'émerveille. » « Nous sommes dans un monde qui a découvert le gigantisme avec le cosmos, poursuit-il. On ne sait pas ce qu'est le temps, ce qu'est l'espace. Il y a des milliards d'étoiles, de galaxies. Où mettez-vous l'Evangile ? Et, dans l'infiniment petit, les millions de gènes qui constituent l'embryon. Quel mystère de la vie ! Que fait l'Evangile ? Il nous dit : aimez-vous les uns les autres ! Et il nous donne la femme. »

Sur son bureau est posé un livre de théologues américaines sur Marie-Madeleine et le rôle des femmes dans le christianisme. Il s'enthousiasme pour *L'Evangile de Marie* et plaide pour le sacerdoce des femmes. C'est sa préoccu-



DENIS DAUILLÉUX POUR « LE MONDE »

## le vieil homme et la vie

tion du moment, un des plus vifs sujets de méditation de sa foi d'aujourd'hui. « Jésus vivait avec une bande d'amis et d'amies. Marie-Madeleine était celle qui lui répondait le mieux. On a dit plus tard, dans une société patriarcale, que Marie-Madeleine était une putain reconvertie. C'était celle que Jésus aimait. Il l'embrassait sur les mains et sur le front. Ce qui ne veut pas dire qu'ils couchaient ensemble, comme on peut le voir dans des films ou des livres. Les femmes n'ont pas eu peur des Romains. Ce sont elles qui ont découvert le tombeau vide du Christ. Pour moi, le ministère des femmes est une nécessité. »

**G**EORGES HOURDIN continue à prendre des positions qui dérangent, dans cette Eglise à laquelle il reste viscéralement attaché. Face à l'autre groupe catholique, Bayard Presse, qui appartient à la congrégation des assumptionnistes, Les Publications de la Vie catholique sont une sorte d'« exception française » : un groupe de presse religieuse détenu par des laïcs. « Dieu s'est fait homme, pas curé ! », s'exclame Georges Hourdin. Le groupe a toujours fait preuve d'indépendance et a eu la réputation d'être de gauche. « Alors, la presse chrétienne est toujours marxiste ? », ironise, à son égard, un des cardinaux romains les plus conservateurs, le cardinal Pizzardo. Il est en tout cas devenu de plus en plus à gauche, en vieillissant. « Je suis comme le bon vin, je me suis bonifié », sourit-il. Mais il aime aussitôt mettre en avant son côté modéré.

Michel Houssin, qui lui a succédé à la tête des Publications de la Vie catholique, se souvient des séminaires de direction qui avaient lieu une fois par an à Rome : « Le matin, on se réunissait, et l'après-midi, on rendait visite à des cardi-

**Le fondateur de « La Vie catholique » vient de dépasser le siècle. Sa recette ? « J'aime les gens, profondément. » Il aime aussi la vie et les livres et continue ses combats, dans une fidélité turbulente à une Eglise qu'il voudrait plus ouverte**

naux. Il a toujours été désinvolte par rapport aux dogmes, mais il a conservé une foi d'enfant de cœur, un respect fondamental de l'institution ecclésiale », raconte-t-il.

Dans cette fidélité turbulente, Georges Hourdin a pris position pour les prêtres ouvriers, les théologiens de la Libération, le mariage des prêtres, contre la torture en Algérie, la guerre du Vietnam. Il a

L'un des moments les plus importants de sa vie reste le concile Vatican II, dans lequel il voit s'incarner l'Eglise ouverte pour laquelle il a milité. Il a beaucoup apprécié Paul VI, mais les choses se sont compliquées avec Jean Paul II. Il a signé, à quatre-vingt-dix-neuf ans et demi, dans *Le Monde* du 24 juillet 1998, un point de vue dénonçant l'infaillibilité du pape. « Jean Paul II, c'est un phéno-

passionnément chrétienne, vendéenne, lisant Drumont, et un père républicain, tolérant et finistérien. J'ai toujours été partagé entre les deux. J'ai passé ma vie à me débattre pour savoir ce qu'il fallait choisir. En cinquième, les professeurs m'ont surnommé : « Ah-oui-non-mais », raconte-t-il, salle Cortot, à un public médusé par cette lucidité et cet humour centenaires.

Quand il parle de ses parents, il explique qu'il était « une erreur, un accident ». Sa sœur avait douze ans de plus que lui. Il pense qu'il n'était pas souhaité. L'« accident » vient d'avoir cent ans. Pendant sa jeunesse, il a été profondément handicapé par des crises fréquentes d'épilepsie. « J'étais soigné au bromure, ça m'abrutissait et j'ai dû interrompre mes études. Je suis reparti de zéro et je suis content de l'avoir fait », se souvient-il. C'est peut-être aussi dans cette lutte contre la maladie qu'il a puisé son énergie de centenaire. Dans une autre souffrance aussi. En 1943, sa fille aimée est morte à dix ans, dans le bombardement de leur maison. Après la guerre, il a une nouvelle fille : elle est trisomique. Il montre sa photo sur un mur et dit sa fierté de père. Il a lutté pour surmonter « le malheur innocent ».

Il continue de se battre. « Il n'y a, contre les maux de la vieillesse, qu'un seul moyen de lutter. C'est justement de lutter, écrit-il dans *Le Vieil Homme et la Vie*. Il faut vouloir, avec calme, mais avec une volonté implacable. Lutter, c'est-à-dire continuer de marcher et de travailler chaque jour. Ne vous laissez pas abîmer par le temps qui dévore tout. »

Il reprend ses études de droit, rate son agrégation (« Dieu me bénisse ! Sinon, je me serais ennuyé à enseigner le droit public et le droit romain »). Il entre, à la fin des années 20, en politique, à la création du Parti démocrate populaire, et en

journalisme, au *Petit démocrate* et au quotidien de Francisque Gay, *L'Aube*. « J'étais ravagé par la curiosité et le désir de comprendre, donc j'étais journaliste. » Cette passion ne l'a jamais quitté.

Une partie de l'histoire de la presse défle : il croise Emilien Amaury, le futur patron du *Parisien libéré*, alors agent de publicité, chargé notamment de *La Vie catholique*, qui connaît des difficultés. Il pousse Georges Hourdin à reprendre en main le titre. « J'ai regardé les comptes, explique ce dernier, j'ai vu que j'avais 4 000 lecteurs qui étaient de vieux curés et que ça ne pouvait pas marcher. » Les dominicains viennent d'arrêter la revue *Sept*, l'hebdomadaire du temps présent, qui avait publié un entretien avec Léon Blum. Des laïcs prennent la suite avec *Temps présent*, sous l'égide d'Ella Sauvageot, François Mauriac, Jacques Maritain, Stanislas Fumet.

Il s'en souvient comme si c'était hier. Il entre en contact avec cette nouvelle équipe et les deux titres fusionnent. *Temps présent* entere *La Vie catholique* de Francisque Gay, mais c'est *Temps présent* qui donnera naissance après guerre à *La Vie catholique illustrée*, qui, en juillet 1945, a été une petite révolution. Le journal est catholique et familial, mais il a presque autant d'images que de textes, à une époque où *Paris-Match* n'existe pas encore.

**L**E film de l'histoire de la presse continue, avec, en arrière-plan, une ombre qui prend beaucoup de place : le fondateur du *Monde*, Hubert Beuve-Méry. Georges Hourdin le rencontre à Prague en 1937. Les deux hommes parlent de la guerre qui arrive et que personne ne veut voir. Juste avant la création du *Monde*, « Sirius » est rédacteur en chef de *Temps présent* et restera fidèle à cette famille. Pendant près de quarante ans, il déjeunera tous les mardis au restaurant Le Petit Riche, avec les dirigeants des Publications de la Vie catholique et leurs successeurs.

Georges Hourdin a quitté ses fonctions de PDG, en 1974, il y a déjà un quart de siècle. Il regarde la vie du groupe depuis sa maison de Meudon, reçoit des journalistes, des dirigeants. Mais quand des actionnaires ou certains de ses enfants sont tentés de vendre leurs parts à Bayard-Presses ou au *Monde*, il intervient pour préserver le pluralisme de la presse chrétienne et s'opposer au démantèlement du groupe.

Il poursuit ses combats pour défendre un christianisme incarné, qui est une religion du corps, contrairement à ce qu'on lui a inculqué au collège Saint-Stanislas de Nantes, dont il a retenu l'hypocrisie et la culpabilité. « La grandeur du christianisme, c'est que le ciel a touché la terre. C'est l'incarnation. » « Pourquoi les prêtres ne sont-ils pas mariés ?, s'étonne-t-il. A cause d'une vision ridicule de la sexualité. » Il se souvient de sa première nuit, au cours d'une retraite du collège Saint-Stanislas : « J'enlevais ma chemise de jour pour mettre ma chemise de nuit. Aussitôt, un prêtre-surveillant s'est précipité sur moi pour recouvrir d'une couverture ma nudité. » Il s'est senti délié, plus tard, quand un dominicain lui confiera : « Je ne sais pas ce qu'est le péché. »

Dans *Le Vieil Homme et la Vie*, il parle de son corps de centenaire, de sa dépendance à l'égard des autres. Il raconte aussi son réveil brutal après sa première nuit passée à l'hôpital, à quatre-vingt-dix-neuf ans, pendant qu'on lui met une sonde : « Je commençais à fantasmer, en prenant conscience que des gens étaient là, qui se préoccupaient de mon réveil. Ces gens m'apparaissent originaires, je pensais qu'ils étaient orientaux. Ils s'étaient emparés de mon sexe, et, dans ma demi-conscience – je vous le dis très simplement –, je pensais qu'ils allaient me masturber. » Chez son éditeur Desclée de Brouwer, dans sa famille, on s'est interrogé : fallait-il laisser ce passage ? On n'allait pas censurer le fondateur du groupe pour ses cent ans.

Parfois, il perd le fil de sa pensée, de sa mémoire. Puis, son œil s'illumine quand il retrouve un souvenir, un détail dans sa précision. Il évoque Pierre-Henri Teitgen, ministre de l'information de De Gaulle, à la Libération, qui a donné l'autorisation de paraître à *La Vie*. Tout à coup, il s'arrête : « Qu'est-il devenu Teitgen ? » Il est mort, il y a moins de deux ans. « Ah oui ! il est mort. Mais les gens meurent. C'est étonnant ! »

Alain Salles







## La mouette et le corbeau *par Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française*

AVEC leur manie d'anticiper, de vouloir griller la concurrence, ces princes-qui-nous-programment avaient déjà fêté l'an 2000 avec des bilans en tous genres, la tour Eiffel n'aurait plus qu'à aligner les zéros fatidiques, place aux feux d'artifice... et voilà que l'Histoire, à la façon des feuilletons, a attendu le dernier moment du siècle pour rebondir, ridiculisant nos pronostics et notre superstition des chiffres ronds. Ce coup de théâtre *in extremis* porte déjà un nom pour manuels scolaires, inconnu la veille et promu aussitôt tête de chapitre : KOSOVO.

Il a suffi de « frappes » médiatiques répétées, même détronées bientôt de la « Une » - « la nuit dernière nous avons encore largué x bombes » - pour que l'opinion connaisse une « fragmentation » digne de nos projectiles dont on dit que, tel le chapelet, ils feraient « merveille ».

Chez les politiques, les débats droite-gauche et Europe-ou-pas ont fait place, sans discussion ouverte au sein des partis ni vote en assemblée, à un consensus-chèque en blanc pour nos dyaques, au motif qu'il « fallait frapper Belgrade, point ; que la démocratie et les droits de l'homme y gagneraient ; qu'en débattre exposerait nos soldats et ferait douter de notre volonté ». Jamais le mot *détermination* n'a été autant *martelé* par nos dirigeants, alors qu'une résolution vraiment inébranlable se prouve par des actes, sans besoin d'être rabâchée à la mode des matraquages publicitaires.

Du côté des artistes, où l'on redoute rien tant que de paraître insensible au malheur des humbles, c'est la gêne. Comment faire assaut de décolletés et de sourires sur les marches de Cannes quand on risque de passer à l'antenne entre deux réfugiés se battant pour un quignon de pain ? Chaque star y va donc de sa honte, vite bue à l'abri du panache professionnel qui veut qu'en toutes circonstances « le spectacle continue ».

Quant aux intellectuels, dont on annonçait l'effacement, l'irruption tardive d'une guerre modifie brusquement leur partage des rôles et des camps. Après les grandes empoignées idéologiques des années 1950-1970 et les replis minimalistes du dernier quart de siècle, un champ de réflexions à leur mesure s'offrait : quels concepts forger pour la défense universelle des droits de l'homme ? Quelles morales de l'ingérence ? Au nom de quoi, de qui, les embargos, les punitions militaires ?

C'était oublier que le milieu pensant s'est découvert entre-temps de nouveaux préalables aux controverses théoriques. Les techniques de l'information se sont si bien mondialisées, accélérées, sophistiquées, que l'accès au réel n'a jamais été aussi aléatoire, truqué, suspecté. De la question : « qui suivre ? », dont vivait l'intelligentsia, le public est retombé au modeste : « qui croire ? ». Le « direct » nous fournit à la fois l'Histoire immédiate et ses perplexités, ses risques de manipulation, de révisionnisme.

Les experts universitaires du social et du géopolitique qui se sont auto-dépêchés sur le terrain pour démontrer l'incapacité influençable de reportage de métier ont récolté la preuve que leur érudition estampillée ne les garantissait en rien contre les manipulations et la fragilité de tout témoignage, singulièrement pendant les guerres, fatales aux preuves, propices aux propagandes. Aux animosités millénaires que réveillent les Balkans s'ajoute une rivalité territoriale, toute parisienne, entre professeurs détenteurs des savoirs et journalistes détenteurs des tribunes, deux corporations dont les réseaux et les pouvoirs se chevauchent et se contrarient de plus en plus.

Ils ont beau signer souvent du même label invérifiable d'*écrivain*, c'est à qui s'adjugera le monopole de la Vérité avec un grand V, univoque, intégriste, celle qui fera foi et décidera de la validité des gloses à venir. On dirait de ces ethnies purificatrices dont ils s'accordent pourtant à condamner les exclusions réciproques de villages en cendres. Ou encore de ces mouettes et de ces corbeaux qui se disputent, depuis quelques saisons, certaines grèves du Cotentin, avec, pour l'instant, un avantage lugubre des oiseaux noirs du bocage sur les blancs du large.

On prophétisait un vingt et unième siècle des grands ensembles et des transcendances : ou voilà qu'il naît sous le signe des querelles de territoires et des chamailleries de bornage ; au figuré comme au propre, sur les bords de Seine comme au Kosovo.

litique qui se sont auto-dépêchés sur le terrain pour démontrer l'incapacité influençable de reportage de métier ont récolté la preuve que leur érudition estampillée ne les garantissait en rien contre les manipulations et la fragilité de tout témoignage, singulièrement pendant les guerres, fatales aux preuves, propices aux propagandes. Aux animosités millénaires que réveillent les Balkans s'ajoute une rivalité territoriale, toute parisienne, entre professeurs détenteurs des savoirs et journalistes détenteurs des tribunes, deux corporations dont les réseaux et les pouvoirs se chevauchent et se contrarient de plus en plus.

Ils ont beau signer souvent du même label invérifiable d'*écrivain*, c'est à qui s'adjugera le monopole de la Vérité avec un grand V, univoque, intégriste, celle qui fera foi et décidera de la validité des gloses à venir. On dirait de ces ethnies purificatrices dont ils s'accordent pourtant à condamner les exclusions réciproques de villages en cendres. Ou encore de ces mouettes et de ces corbeaux qui se disputent, depuis quelques saisons, certaines grèves du Cotentin, avec, pour l'instant, un avantage lugubre des oiseaux noirs du bocage sur les blancs du large.

On prophétisait un vingt et unième siècle des grands ensembles et des transcendances : ou voilà qu'il naît sous le signe des querelles de territoires et des chamailleries de bornage ; au figuré comme au propre, sur les bords de Seine comme au Kosovo.

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Israël : la bonne nouvelle

JUSQU'AU bout, il aura été fidèle à lui-même. Jusqu'aux dernières heures de la campagne, le premier ministre sortant et chef de la droite a exploité la peur. Benyamin Nétanyahou a fait diffuser à la télévision, comme message publicitaire, les images des attentats perpétrés par le Hamas en 1996, qui endeuillèrent Israël et assurèrent la victoire du Likoud. Une radio de son parti a qualifié de « Munich » les accords d'Oslo. Il a tenté une ultime provocation avec les Palestiniens à Jérusalem, en ordonnant la reprise des travaux d'une implantation, Har Homa, en plein secteur arabe de la Ville sainte. La veille même de l'élection...

Rien n'y a fait. Trois ans après son arrivée au pouvoir, M. Nétanyahou a enregistré, lundi 17 mai, une des plus cuisantes défaites électorales de l'histoire de son pays. Avec 44 % des suffrages, il cède la place au travailliste Ehoud Barak.

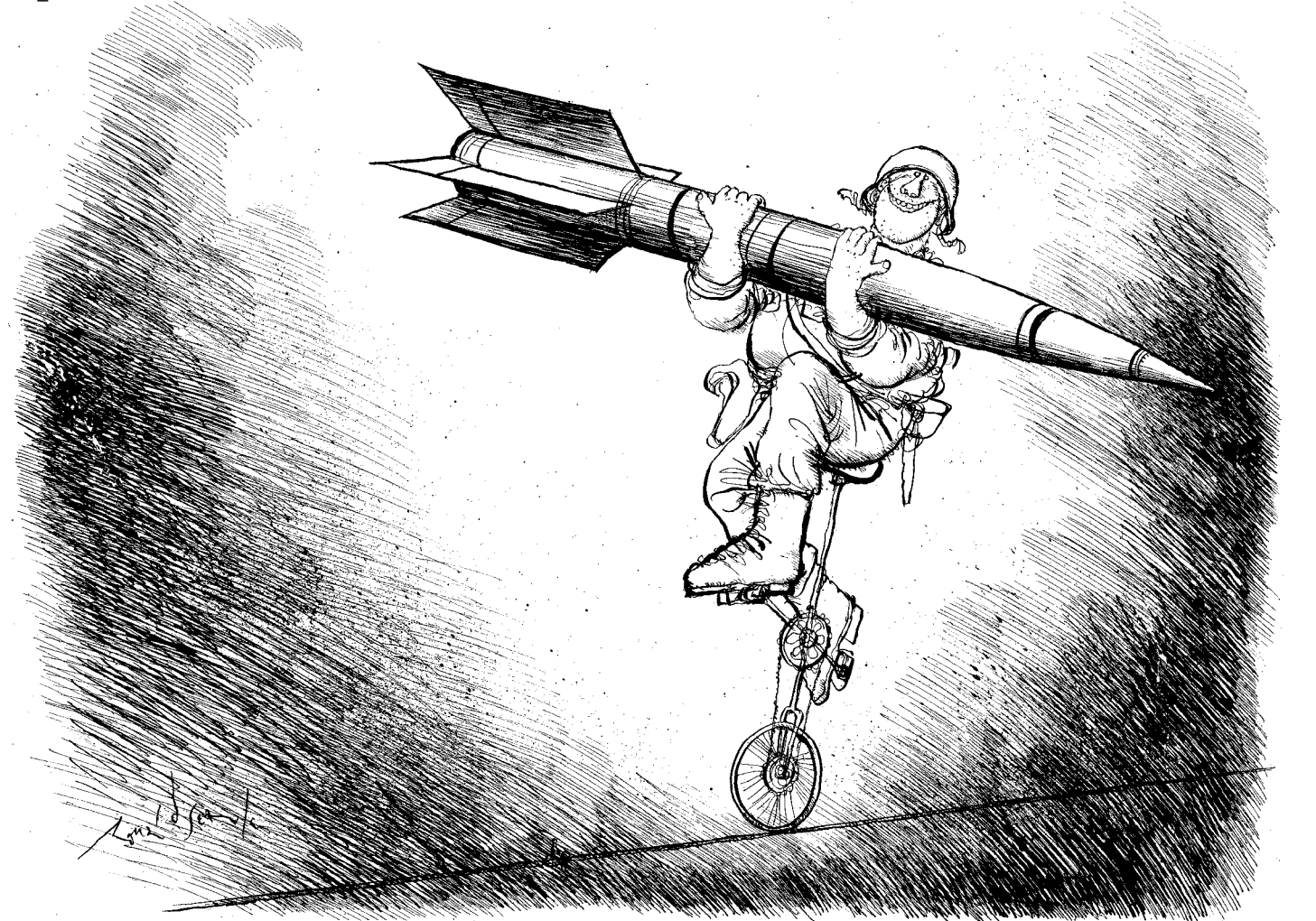
L'héritage est lourd. Les pour-parlers israélo-palestiniens sont au point mort et le climat glacial entre l'Etat hébreu et ses voisins arabes. Les relations d'Israël avec son protecteur américain sont au plus froid et franchement détestables avec l'Europe. Pour toutes ces raisons, et parce que M. Nétanyahou, idéologue ultranationaliste, est le premier responsable de cet état de choses, la déroute du chef du Likoud est une bonne nouvelle. Pour Israël, pour les Palestiniens et pour le Proche-Orient en général.

Les électeurs ont plébiscité Ehoud Barak, ancien chef d'état-major et soldat le plus décoré

d'Israël. Reflet des failles profondes de l'identité israélienne, il devra gouverner avec un parlement, la Knesset, fragmenté et comptant pas moins de quinze partis. Son succès est avant tout personnel. Il a, d'ores et déjà, dit qu'il entendait d'urgence relancer le processus de paix avec les Palestiniens. Il veut retirer l'armée du Sud-Liban d'ici à un an et, pour ce faire, renouer les conversations avec la Syrie. En bref, Ehoud Barak reprend le dossier de la paix - qui conditionne la stabilité dans la région - là où l'avait laissé l'assassinat d'Itzhak Rabin par un extrémiste juif en novembre 1995.

Mais l'homme est plus « sécuritaire » que visionnaire. Il avait, en son temps, contesté les accords d'Oslo. Il est prêt à des concessions territoriales en Cisjordanie mais pas sur Jérusalem. Il ne trouve rien à redire à l'état de la colonisation. Il veut bien d'un Etat palestinien - qui devrait être proclamé par Yasser Arafat - mais à la souveraineté des plus limitées. Ehoud Barak n'est pas une « colombe ». Cela étant dit, que les esprits chagrins répètent à l'envi, Rabin ne l'était pas non plus et l'ancien chef d'état-major Barak a nombre d'atouts pour faire progresser la paix. Il peut s'appuyer sur une majorité de gauche et du centre. Au chapitre de la sécurité, il a, comme Rabin toujours, un capital de confiance sans égal dans l'opinion israélienne. Il est apprécié à Washington et en Europe et accueilli avec un préjugé favorable dans le monde arabe. Rien n'est acquis - et ne l'est jamais dans la région - mais tout est permis. Y compris l'espoir.

## Equilibre *par Ronald Searle*



## Kosovo : la dissuasion du « fort au fou » en échec

Suite de la première page

Souci majeur des Etats-Unis, ce problème a été évoqué dans les discussions sur le « nouveau concept stratégique » de l'OTAN adopté lors du sommet de Washington, du 23 au 25 avril, et avait été l'occasion de vifs débats entre Américains et Européens. Les premiers souhaitaient étendre à la planète entière l'implication de l'OTAN dans le contrôle de la non-prolifération de ces armes, les seconds entendaient limiter à la « zone euro-atlantique » les compétences de l'Organisation.

L'affaire du Kosovo a montré les limites de la stratégie de la dissuasion appliquée à la gestion d'une crise où elle se trouvait face à un « fou géostratégique », Slobodan Milosevic, particulièrement habile et retors. Jusqu'au 24 mars, et même au-delà, en se référant à l'exemple de la Bosnie, les stratégies de l'Alliance sont restées accrochées à l'idée que la menace d'intervention, brandie et explicitée dans ses moindres détails, allait amener le leader serbe à respecter les accords conclus avec l'émissaire américain Richard Holbrooke en 1998. Lorsqu'il s'est révélé que les dirigeants de Belgrade concentraient, au mépris de ces

accords, des troupes à l'intérieur et aux abords de la province, que les observateurs de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) signalaient des « réponses disproportionnées » des forces de police yougoslaves aux activités de l'UCK (Armée de libération du Kosovo), comme le massacre de Raçak, l'OTAN est entrée dans une longue période de « gesticulation ».

Se succédèrent alors menaces verbales, manœuvres militaires renforcées dans la région, enfin mise en branle, fin septembre 1998, de la machine militaire avec l'« ordre d'activation » des moyens militaires de l'Alliance lancé du Portugal par Javier Solana, le secrétaire général de l'OTAN, lors d'une réunion des ministres de la défense de l'Organisation. Il s'agissait, toujours selon le modèle bosniaque, d'amener Belgrade à la table de négociation pour lui faire modifier sa politique dans une province sur laquelle on reconnaissait, certes, le principe de la souveraineté yougoslave, mais où on voulait interdire au maître de Belgrade de se livrer à un remodelage démographique aux dépens des Kosovars de souche albanaise.

### LE CHOIX DE LA NON-GUERRE

D'emblée, on fit le choix de la non-guerre car, dans les scénarios élaborés par les militaires au cours du printemps et de l'été 1998, l'option consistant à vouloir imposer par la force une solution politique au Kosovo, supposant l'engagement sur le terrain d'une force de 200 000 hommes lourdement armés, était rejetée. On pratiquait, au Shape, l'état-major européen

de l'OTAN, une « planification transparente » qui signalait au public, donc à l'adversaire, les limites d'une éventuelle action militaire.

Le bâton brandi, celui d'une « intervention aérienne phasée », ne fut pas assez gros pour amener le pouvoir serbe à se plier aux exigences du Groupe de contact sur l'ex-Yougoslavie (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie, Russie) lors des négociations de Rambouillet et de Paris, comme put le constater Richard Holbrooke dans son ultime tentative auprès du président yougoslave Slobodan Milosevic, le 22 mars 1998.

Le passage aux frappes aériennes deux jours plus tard ne peut donc être considéré comme celui de la paix à la guerre. Dans l'esprit des responsables politiques et militaires de l'Alliance, il s'agissait du « coup de semonce », de cet « ultime avertissement » où l'on reste encore dans le schéma de la dissuasion, en montrant, comme un échantillon, ce que l'on est capable de faire. Le général Klaus Naumann, président du comité militaire de l'OTAN, a ainsi expliqué, lors de sa conférence de presse d'adieu au siège de l'Organisation, le 4 mai, que le consensus établi entre les dix-neuf pays alliés excluait d'emblée deux éléments essentiels à l'art de la guerre.

D'abord, la mise en œuvre, dès le départ, de forces disproportionnées par rapport à celles de l'adversaire, pour pallier l'infériorité tactique de l'attaque sur la défense : la résistance des Serbes obligea ainsi le général Wesley Clark à demander des avions et des missiles supplémentaires en cours d'opération. Ensuite, on se

priva d'utiliser l'effet de surprise à tous les stades de l'opération « Force alliée », la nature des objectifs visés étant bien connue de l'adversaire. On pourrait ajouter que la prise en compte du pire, le *worst case scenario* des stratèges, n'avait pas été incluse dans la planification des opérations. Il est ainsi étonnant de voir les chefs d'une armée disposant de la technologie la plus avancée maudire le ciel et la météorologie, rendus responsables du peu d'effets de l'opération dans les premières semaines ; ou d'entendre les responsables politiques de l'Alliance avouer que jamais ils n'auraient pu imaginer un nettoyage ethnique aussi rapide et radical que celui qui a chassé vers les pays avoisinants des centaines de milliers de Kosovars albanais.

### EFFETS DE SURPRISE

En face, le « fou géostratégique » Milosevic se plaçait, lui, délibérément dans une logique de guerre, gardant pour lui l'initiative, les effets de surprise, gardant suffisamment de forces disponibles pour dissuader les alliés d'intervenir au sol, ou d'effectuer des vols à basse altitude, même pour fournir de l'aide humanitaire aux réfugiés intérieurs. Il se peut, et il est souhaitable, qu'au bout du compte la loi revienne à la force. Mais les alliés, à l'issue de cette campagne, seraient bien avisés de méditer la remarque de l'ex-premier ministre russe Evgueni Primakov qui s'étonnait, faussement naïf, qu'il « n'y ait pas de bons joueurs d'échecs parmi les dirigeants occidentaux ».

Luc Rosenzweig

**Le Monde** est édité par la SA LE MONDE  
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani, Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Directeur artistique : Dominique Royette  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment  
Rédacteurs en chef : Alain Frachon, Erik Izraelewicz (Editoriaux et analyses) ; Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ; Michel Kajman (Débats) ; Eric Le Boucher (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Franck Nouchi (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Joyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan  
Médiateur : Robert Solé  
Directeur exécutif : Eric Pliailoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg  
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)  
Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1949.  
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### Les propositions du ministre des finances

« **BEAUCOUP** d'économies et quelques impôts. » C'est ainsi qu'un membre du gouvernement a défini l'esprit des mesures proposées par le ministre des finances, Maurice Pétasche. Encore faut-il préciser qu'il ne s'agit point d'impôts directs, mais indirects comme la taxe sur l'essence et certains droits de douane. « *Beaucoup d'économies et quelques impôts* » même indirects, c'est-à-dire en définitive un certain nombre de sacrifices pour un certain nombre de citoyens. Pourquoi ?

C'est aussi un membre du gouvernement qui ramassait la réponse dans une autre formule : « *Les budgets civils doivent payer les dépenses militaires* », ou du moins leur surcroît, qui vient surtout des opérations d'Indochine. Et c'est ici que la majorité de l'Assemblée et celle du pays sont un peu complices : on ne peut à la fois ac-

cepter, exiger même, une certaine politique militaire et ne pas en admettre la contrepartie financière. Il faut savoir, dire et reconnaître que cette politique exige de grands moyens, c'est-à-dire de sérieux sacrifices matériels et humains.

Pour échapper à cette responsabilité, il est habituel de se retourner vers le gouvernement et de lui demander de compenser le surcroît de charges par un surplus d'économies. Or la plupart de ces dépenses sont moins celles de l'Etat que celles de la nation : celles de l'éducation ou de la santé sont aussi « nationales » que celles de la défense militaire. Mais les budgets civils ont dans leur ensemble déjà subi des réductions répétées. Certains d'entre eux sont arrivés à la limite des compressions.

Jacques Fauvet  
(19 mai 1949.)

### Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC  
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30  
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78











# COMMUNICATION

LE MONDE / MERCREDI 19 MAI 1999

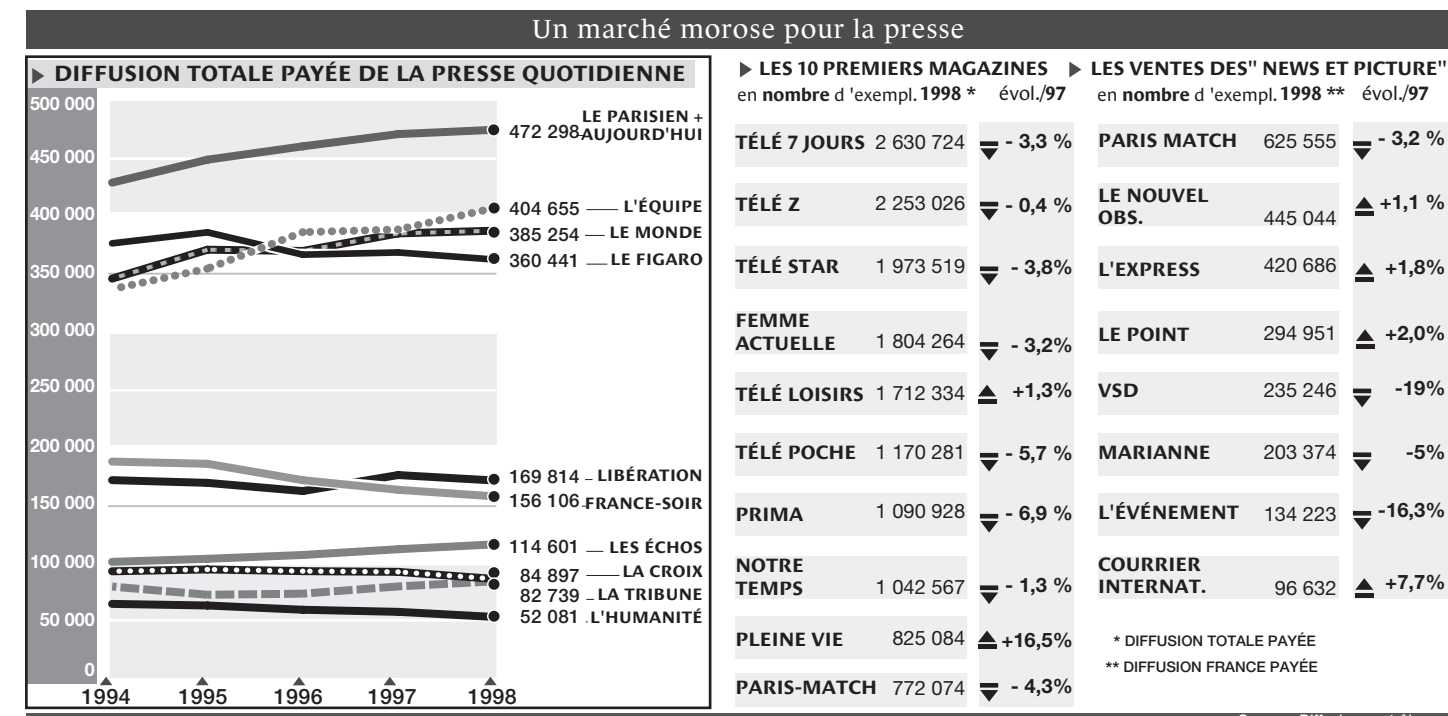
## Les principaux magazines ont vu leur diffusion baisser en 1998

Les ventes des plus gros tirages sont en recul, à l'image de presque tous les titres du groupe Prisma Presse. Les journaux de télévision, la presse féminine et la presse « people » sont les plus affectés

**1998 N'EST PAS** une bonne année pour la presse en général et pour les magazines en particulier. La publication des résultats de Diffusion Contrôle confirme les observations des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) sur les ventes en kiosques. Les principaux magazines affichent des résultats en baisse, à quelques exceptions près. Cette tendance varie suivant les familles de presse, mais elle est forte pour la presse de télévision, la presse « people » et la presse féminine.

Premier marché français, les hebdomadaires de télévision sont touchés de plein fouet par la concurrence des suppléments hebdomadaires de la presse régionale. L'adoption par *Ouest-France*, à l'automne 1997, du supplément du groupe Hersant a affecté la diffusion des hebdomadaires dans la région, à commencer par les deux premiers, *Télé 7 jours* et *Télé-Star*. Trois titres échappent à la baisse, pour des raisons différentes. L'hebdomadaire de Prisma Presse *Télé-Loisirs* progresse et talonne *Télé-Star*. Sa nouvelle formule, qui a intégré davantage de chaînes thématiques, s'est accompagnée d'une augmentation de la pagination, alors que celle des deux premiers titres n'a pas bougé. Le succès des bouquets satellites a entraîné une forte hausse de *Télé-câble Satellite Hebdo* (574 291 exemplaires, contre 421 431 en 1997). Enfin, *Télérama* continue de progresser, à 656 540 exemplaires.

Les plus gros tirages de la presse féminine connaissent également des difficultés. Elle poursuit son augmentation (341 023 exem-



Le marché de la presse a été morose en 1998. Les news-magazines ont consolidé leur position, tandis que les principaux magazines français reculaient.

plaires), bénéficiant des efforts rédactionnels effectués depuis plusieurs années. *Biba* est également en progression. Mais *Femme actuelle*, *Prima*, *Modes et travaux*, *Marie-Claire*, *Nous deux*, etc. sont en repli. Là encore, la généralisation des suppléments féminins dans la presse régionale affecte le marché et notamment *Femme actuelle*. Les grands titres souffrent aussi de la concurrence de nouveaux venus. Parmi les lancements récents, *DS* et *Atmosphères* se stabilisent autour de 120 000 exem-

plaires), bénéficiant des efforts rédactionnels effectués depuis plusieurs années. *Biba* est également en progression. Mais *Femme actuelle*, *Prima*, *Modes et travaux*, *Marie-Claire*, *Nous deux*, etc. sont en repli. Là encore, la généralisation des suppléments féminins dans la presse régionale affecte le marché et notamment *Femme actuelle*. Les grands titres souffrent aussi de la concurrence de nouveaux venus. Parmi les lancements récents, *DS* et *Atmosphères* se stabilisent autour de 120 000 exem-

plaires), bénéficiant des efforts rédactionnels effectués depuis plusieurs années. *Biba* est également en progression. Mais *Femme actuelle*, *Prima*, *Modes et travaux*, *Marie-Claire*, *Nous deux*, etc. sont en repli. Là encore, la généralisation des suppléments féminins dans la presse régionale affecte le marché et notamment *Femme actuelle*. Les grands titres souffrent aussi de la concurrence de nouveaux venus. Parmi les lancements récents, *DS* et *Atmosphères* se stabilisent autour de 120 000 exem-

plaires), bénéficiant des efforts rédactionnels effectués depuis plusieurs années. *Biba* est également en progression. Mais *Femme actuelle*, *Prima*, *Modes et travaux*, *Marie-Claire*, *Nous deux*, etc. sont en repli. Là encore, la généralisation des suppléments féminins dans la presse régionale affecte le marché et notamment *Femme actuelle*. Les grands titres souffrent aussi de la concurrence de nouveaux venus. Parmi les lancements récents, *DS* et *Atmosphères* se stabilisent autour de 120 000 exem-

## Harlem Désir et Claude Maggiori lancent le journal gratuit « Mix »

**COMMENT FAIRE** un journal urbain qui parle des villes et des banlieues, et s'adresse aux jeunes qui y vivent ? La faible pénétration de la presse d'information dans les zones urbaines est un des problèmes majeurs pour les journaux qui peinent à y remédier. L'ancien président de SOS-Racisme, Harlem Désir, et le concepteur graphique Claude Maggiori, viennent de lancer un mensuel gratuit, *Mix*, présenté comme un « journal urbain » qui se veut « contre les ghettos et les exclusions ».

Il affiche en « une », sa mission : « Parce que nous pensons que l'information, la découverte de l'autre, le respect sont des remèdes contre la peur et l'enfermement, nous souhaitons créer une passerelle ». Face aux problèmes des banlieues, ils veulent mettre en

évidence les crises mais aussi les initiatives positives, poser des questions mais aussi chercher des solutions. Le premier numéro s'ouvre par un entretien avec Zinedine Zidane, qui parle de son quartier de Castellane dans la banlieue de Marseille et soutient le manifeste « Stop la violence ». Le directeur du club de football de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), Jamel Sandjak, évoque « la France plurielle qui gagne la Coupe du monde » et regrette que la Fédération française de football n'ait « mis en place aucune politique visant à l'intégration des jeunes ».

Le journal propose aussi des reportages et des enquêtes : une promenade aux Champs-Élysées, avec une bande de banlieue, qui montre la plus belle avenue du monde comme « un laboratoire urbain » ; ou un

reportage sur deux lignes de bus jugées à risque, qui donne la parole aux passagers. *Mix* réalise enfin deux dossiers de quatre à huit pages. Le premier est consacré à « la folie de la sappe », la mode en banlieue et ses chassés-croisés avec les quartiers chics. Le deuxième est consacré à « toutes les familles françaises du hip-hop ». Il se termine par un « dico », qui permet de traduire, par exemple : « *nachave-toi, je crains deguin, j'vais te marave* » (« *Casse-toi, je crains personne, je vais te casser la gueule* »)

**200 000 EXEMPLAIRES**  
Le premier numéro de *Mix* a été tiré à 170 000 exemplaires. Un deuxième numéro devrait être lancé avant l'été et le journal trouvera son rythme mensuel à la rentrée,

avec un tirage de 200 000 exemplaires. Il est distribué dans plus de 500 points, principalement en régions parisienne et lyonnaise et à Nantes, dans les Fnac, des McDonald's et des universités et des centres d'information de jeunesse, grâce au réseau Transfac. Le journal a été créé avec le soutien de la Fondation Vivendi, de Jérôme Seydoux et de Pierre Bergé, respectivement patron de Pathé et Yves Saint Laurent. *Mix* devrait trouver son équilibre avec une dizaine de pages de publicité. Après le lancement d'*A nous Paris* (*Le Monde* du 4 mai), la démarche des créateurs de *Don Quichotte* (*Le Monde* du 16 mars), *Mix* est une nouvelle étape de l'implantation de la presse gratuite en France.

Alain Salles

### DÉPÊCHES

■ **MULTIMÉDIA** : l'agence d'information financière britannique **Reuters** et sa concurrente américaine **Dow Jones** ont, lundi 17 mai, annoncé une alliance pour la diffusion d'informations financières sur Internet à destination des entreprises. La nouvelle société commune, baptisée **Dow Jones Reuters Business Interactive** et lancée d'ici à un an, aura un chiffre d'affaires annuel de plus de 225 millions de dollars (238 millions d'euros), selon les données de 1998. Les deux groupes resteront concurrents dans l'information en temps réel pour les marchés financiers.

■ **Quelque 36,6 % des 4,57 millions d'internautes français** âgés de plus de dix-huit ans se sont connectés au moteur de recherche **Wanadoo**. fr au cours des trois derniers mois, selon le baromètre Internet-24000 Médiamétrie. Ils sont 35,7 % à être allés visiter **Yahoo.fr**, contre 26,9 % pour la version américaine **Yahoo.com**. Le site du *Monde* (**lemonde.fr**) est le premier site éditorial avec 15,8 % de part d'audience, devant celui de **Canal Plus** (**cplus.fr**) (13 %).

■ **PRESSE** : **Yves Thréard** quitte la direction de la rédaction de *France-Soir*, un mois après la reprise du titre par **Georges Ghosn**. Il réintègre *Le Figaro*, où il doit s'occuper, à partir du 1<sup>er</sup> juin, de la nouvelle formule du quotidien du groupe Hersant, prévu pour la fin septembre.

■ **La Cour d'appel de Montpellier a annulé, mardi 18 mai, la nomination d'un mandataire à Midi Libre**. Il avait été désigné par le tribunal de commerce pour préparer et présider une assemblée générale des actionnaires (*Le Monde* du 16 avril). Celle-ci devrait se dérouler le 26 juin et être présidée par **José Frèches**, PDG de *Midi Libre*.

■ **ÉDITION** : **Pearson** cède une partie de son pôle d'édition professionnelle. Le groupe a vendu lundi 17 mai la société d'éditions médicales, **Appleton and Lange** à l'américain **McGraw Hill** et a cédé **Master Data Center**, fournisseur de services de paiements aux détenteurs de droits de propriété intellectuelle, à **Information Holdings**. Ces deux ventes ont rapporté 79 millions de dollars (83,7 millions d'euros) à **Pearson**, l'éditeur du *Financial Times*, qui compte vendre cinq autres sociétés d'éditions professionnelles.

## LE MONDE PUBLICITÉ

OFFRES

**CNRS**  
recrute par concours externe,  
**2 JURISTES ingénieurs d'études**  
(cat. A de la fonction publique),  
pour sa direction juridique, située à Paris 16ème.  
La consultation des profils de postes ainsi que le retrait des dossiers devra s'effectuer avant le 21 mai 1999, auprès du bureau des concours de l'Île-de-France, CNRS 1, place Aristide Briand - 92195 MEUDON (tél. : 01.45.07.56.55 ou 56.41 ou 56.50).

Séjours linguistiques et formation continue  
Recherche  
DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX  
sur toute la France enseignants, formateurs, pour diffusion de nos produits.  
Cabinet conseil recherche  
INTERMÉDIAIRES  
bien introduits auprès des entreprises (Dr gén.-Dr fin.) pour mise en place relationnel (activité complémentaire) Env. lettre + CV au Monde Publicité, sous n° 9927, 21 bis, rue Claude-Bernard 75005 Paris  
Contacter le 02-47-37-44-20

### DEMANDES

**INGÉNIEUR CCIAL CONFIRMÉE**  
Excel. réf. ch. activités en **TÉLÉTRAVAIL**  
Tél. : 01-30-93-03-58

**CADRE D'ORIG. POLONAISE**  
cherche poste à responsabilités en Pologne : direction com., création ou organisation d'une filiale, t.b. références dans l'export. de produits industr. français en Pologne. Fax 04-73-29-26-28

H. 49 ans, juriste, spécialiste relations administrations-usagers, domaines sociaux ; 25 a. exp. serv. public, étud. ttes propos. travail social, ONG, associat. Ecrire sous n° 9903 MONDE PUBLICITÉ 21 bis, rue Claude-Bernard 75005 Paris

« Cadre supérieur bil. angl. de formation technique et commerciale, résidant USA depuis 1978 cherche à représenter aux USA des entreprises françaises pour commercial. leurs procédés ou produits industriels. Prêt à étudier toute possibilité sérieuse de coopération. Merci de cont. par E-mail 76552.2323@compuserve.com Ecrire au Monde Publicité sous n° 9928 21 bis r. Cl. Bernard 75005 Paris

**Dans le cas d'une annonce domiciliée au "Monde Publicité", il est impératif de faire figurer la référence sur votre enveloppe, afin que l'on puisse transmettre votre dossier dans les meilleurs délais.**

**CAHIERS DU CINÉMA**  
TAIPEI HONG-KONG SHANGHAI PÉKIN

**Made in China**  
NUMÉRO HORS-SÉRIE

**NUMÉRO HORS-SÉRIE**  
**MADE IN CHINA**  
40F - Chez votre marchand de journaux







VALEURS EUROPÉENNES

Les actions des banques et des compagnies d'assurances ont baissé lundi 17 mai alors qu'une remontée des taux d'intérêt aux Etats-Unis pourrait avoir des conséquences sur leurs revenus de prêts et ceux provenant de leurs portefeuilles d'obligations. Le titre UBS a baissé de 3,37 % à 473 francs tandis que celui de la Dresdner Bank a cédé 1,72 % à 37,25 euros. L'action Swiss Re a chuté de 3,38 % à 3 000 francs suisses, celle d'Aegon a perdu 1,77 % à 77,60 euros et ING Group a reculé de 2,31 % à 50,80 euros.

L'action de Glaxo Wellcome s'est affaiblie de 3,40 %, à 1 735 pence ; celle de Nokia a augmenté de 0,71 %, à 71,09 euros, et DaimlerChrysler a reculé de 2,59 %, à 86,55 euros. L'action du club italien de football de la Lazio a chuté de 6,37 %, à 6,585 euros lundi, après avoir sérieusement hypothéqué ses chances de remporter le championnat italien. Certains petits actionnaires du club romain ont menacé de poursuivre en justice l'arbitre et les assistants de la rencontre Fiorentina-Lazio, estimant que, en refusant d'accorder samedi un penalty à leur équipe, ils leur auraient causé un « dommage économique important ».

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section AUTOMOBILE with entries like AUTOLIV SDR, BASF AG, BMW, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section BANQUES with entries like ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALLIED IRISH BA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section TÉLÉCOMMUNICATIONS with entries like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, DEUTSCHE TELEKOM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSTRUCTION with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section PRODUITS DE BASE with entries like ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, ASSIDOMIEN AB, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSOMMATION CYCLIQUE with entries like ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, ALITALIA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CHIMIE with entries like ACA-A, ACA-B, AIR LIQUIDE/RM, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CLARIANT N, DEGUSSA-HUELS, DYNNO INDUSTRIER, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONGLOMÉRATS with entries like AKER RCI-A, CGIP, CEMEX, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section TÉLÉCOMMUNICATIONS (continued) with entries like BRITISH TELECOM, CABLE & WIRELES, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSTRUCTION (continued) with entries like ACCIONA, ACESA REG, AKTOR SA, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section PRODUITS DE BASE (continued) with entries like ALUMINIUM GREEK, ARBO LIGNINS AP, etc.

Table with columns: Code pays, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-section CONSOMMATION CYCLIQUE (continued) with entries like ACCOR/RM, ADIDAS-SALOMON, etc.

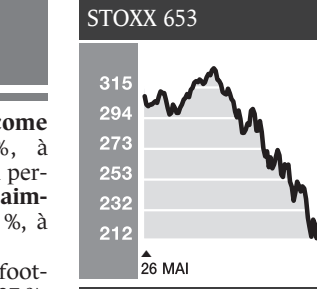


Table listing various companies and their stock prices, including Finnair, Wimpey PLC, Granada Group, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

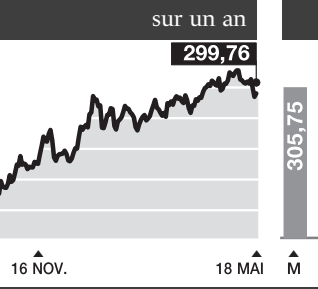


Table listing various companies and their stock prices, including AGF/RM, Alleanza Ass, Allianz AG, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

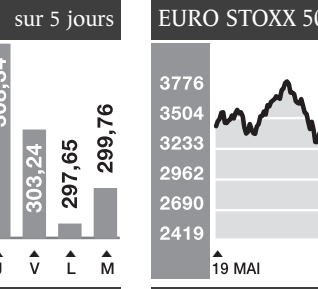


Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.



Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

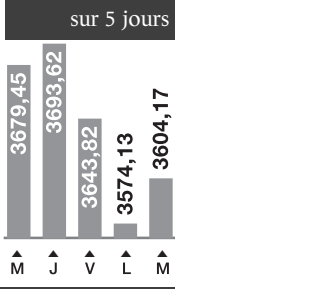


Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Table listing various companies and their stock prices, including Astra, Astra-B, Elan Corp, etc.

Publicité for lemonde.fr with URL http://www.lemonde.fr and headline 'La Bourse au quotidien : l'actualité des entreprises les cotations en direct les informations financières...'

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'AMSTERDAM' listing various companies and their stock prices.

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'BRUXELLES' listing various companies and their stock prices.

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'FRANCFORT' listing various companies and their stock prices.

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'BIENS DE CONSOMMATION' listing various companies and their stock prices.

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'COMMERCE DISTRIBUTION' listing various companies and their stock prices.

Complex block for 'EURO NOUVEAU MARCHÉ' with sub-section 'HAUTE TECHNOLOGIE' listing various companies and their stock prices.

★ CODES PAYS ZONE EURO
FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne
IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande
LU : Luxembourg - NL : Pays-Bas - AT : Autriche
FI : Finlande - BE : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO
CH : Suisse - NO : Norvège - DK : Danemark
GB : Grande-Bretagne - GR : Grèce - SE : Suède.







# AUJOURD'HUI

LE MONDE / MERCREDI 19 MAI 1999

**SPORTS** Après ses déboires français, c'est en Angleterre que l'attaquant David Ginola a rebâti sa carrière, lui qui, à trente-deux ans, vient d'être distingué comme le meilleur

joueur du championnat local par la presse puis par ses pairs. ● VEDETTE du club londonien de Tottenham Hot-spurs FC depuis la saison 1997-1998, il a conquis la Coupe de la ligue 1998,

permettant ainsi à son équipe de disputer la nouvelle Coupe de l'UEFA. ● SA POPULARITÉ et son talent lui valent, outre un confortable salaire, toute une série de contrats publici-

taires fort rémunérateurs. ● « JE NE SUIS PAS UN REVANCHARD mais, en France, je suis considéré comme un re-traité », a-t-il regretté lors d'une rencontre avec *Le Monde*. ● SELON FOUR

FOUR TWO, un magazine spécialisé, 263 des 590 des joueurs évoluant actuellement en championnat d'Angleterre sont des étrangers (soit 44 %) et, parmi eux, on dénombre 23 Français.

## A Londres, David Ginola apprécie sa vie de champion retrouvé

Consacré joueur de l'année par la presse anglaise et les joueurs du championnat d'Angleterre, l'attaquant français, tenu à l'écart de l'équipe nationale, apprécie chacun des instants de sa vie londonienne. A Tottenham, où il évolue désormais, il est un héros. Et il adore ça

### LONDRES

de notre correspondant  
« C'est ma grande fierté et certains doivent se sentir tout petit... » Distingué comme le consacré « joueur de l'année » par les journalistes spécialisés de la presse anglaise, dix jours après l'avoir été par les joueurs du championnat d'Angleterre, David Ginola, l'attaquant-vedette de Tottenham Hot-spurs FC, décrit par le *Daily Telegraph* comme « l'artiste impressionniste français », ne cache rien de sa joie et ne dissimule pas non plus son amertume à ceux qui viennent à sa rencontre.

« De nos jours, tout le monde connaît le prix des choses, mais pas leur valeur. » Le héros français de Londres voit-il comme une évocation de son propre sort dans cette citation d'Oscar Wilde, son écrivain favori, placée au-dessus du menu du jour de l'*Orange Tree*, pub exquise situé à Tooteridge, un quartier de villas du nord qui ressemble à un décor d'un film de Losey, où il reçoit. Quand on le complimente pour ce double titre anglais, l'aïlier gauche évoque sans détour sa non-sélection lors pour la Coupe du monde 1998 : « Je ne suis pas un revanchard, mais, en France, je suis considéré comme un retraité. Au cours de la Coupe du monde, le public a dû se dire que Ginola avait arrêté. Mais aujourd'hui je n'ai pas

envie de dire du mal des gens. Je veux célébrer ce que je viens de gagner. » L'amertume s'estompe vite : nul n'est prophète dans son pays et les Britanniques adulent aujourd'hui David Ginola. Son agent, Chantale, répétitrice d'opéra dans la vie professionnelle, multiplie fins de non-recevoir et salutations, inévitable tribut à payer à cette formidable reconnaissance au royaume de Sa Majesté le Foot. Urbain, caustique, le footballeur à la technique éblouissante, à la fin des années 90, fait rêver les mamans anglaises et leurs filles roses, même celles qui détestent le ballon. C'est le *heart throb*, le dandy qui assortit ses pulls et sa casquette de base-ball vissée sur la tête au bleu candide de ses yeux et dont la longue chevelure a beaucoup contribué à le faire connaître outre-Manche. C'est le séducteur un peu fade pour magazines féminins qui pose pour les sham-pooings de l'Oréal ou avec de jeunes amputés angolais pour le compte de la campagne de la Croix-Rouge contre les mines anti-personnel. Ajoutons-y un anglais fortement teinté d'accent du Midi, une manière de parler nonchalante, un côté gentil et présentable de « Monsieur Propre » et vous avez les clefs de l'actuelle mythologie Ginola. « Pour un étranger, Londres, il n'y a pas mieux. » David



Sous les couleurs de Tottenham, David Ginola a survolé la saison 1998-1999 du championnat d'Angleterre

Ginola aime cette capitale super-star, ombilic de l'Europe, où il s'est installé en juin 1997 après deux années difficiles passées à Newcastle United. Son épouse Coraline, un ex-mannequin, qui déprimait dans cette ancienne cité industrielle perdue dans le Nord-Est, est à l'évidence comblée par ce havre de paix à quelques encablures de Hampstead, de ses boutiques et de ses restaurants chics. Dommage que le calendrier démentiel et exténuant ne laisse que le dimanche pour se consacrer à ses deux enfants, âgés de sept et quatre ans, inscrits dans une école privée très sélect : « Je tiens à ce qu'ils aient une éducation anglaise. »

### DU GRAND ART

Qu'y a-t-il de commun entre Tooteridge et White Hart Lane, le quartier miteux aux rues défoncées qui sentent l'huile rance où est planté le stade-cathédrale des Spurs ? Rien, si ce n'est un attachement viscéral à ce club des temps héroïques, classé en milieu de classement cette saison et auquel David Ginola a offert la Coupe de la Ligue et une qualification pour la coupe de l'UEFA. En cette soirée du 10 mai où Tottenham reçoit Chelsea pour son dernier match à

domicile, le n° 14 est au cœur d'une fervente communion. Toute touche de balle provoque un tonnerre d'applaudissements, tout tackle des défenseurs qui le marquent de trop près des hurlements de haine, tout raté de sa part une volée d'applaudissements pour l'encourager. A la 64<sup>e</sup> minute, le joueur récupère une passe longue à ras de terre et se faufile dans la défense, dribble son compatriote Marcel Desailly et assène une frappe imparable. Du grand art, ce but élaboré qui met Chelsea hors course pour le titre.

Dans les carrières, il y a aussi les

coups de pouce du destin : l'arrivée en octobre 1998 de l'entraîneur George Graham qui a sauvé le club de l'ornièrerie où l'avait placé son prédécesseur suisse, Christian Gross. En raison de la réputation d'un manager privilégiant la volonté collective, la défense, le sens de l'organisation, la presse donne Ginola partant. A la surprise générale, à force de travail, le Français est devenu une pièce maîtresse du dispositif offensif de Tottenham. A l'issue du match, cet Ecossais austère confiera au *Monde* avec un clin d'œil : « Quand "Daveed" est en forme, il fait des choses fantas-

tiques. Sa technique est éblouissante. Peut-être est-il trop individualiste pour faire partie de l'équipe de France. »

Malgré ce triomphe, David Ginola ne s'est pas fait que des amis outre-Manche. Il continue de souffrir de la comparaison avec Eric Cantona qui avait ramené quatre titres de champion national et deux coupes d'Angleterre à Manchester United. A l'évocation du culte d'Eric-le-sulfureux, il réplique sur un ton bonhomme : « J'ai trouvé très bon son film sur la boxe » avant de préciser qu'il avait rejeté un script du cinéaste espagnol Bigas Luna. « Une histoire d'amour entre un steward et une passagère où j'aurais été à poil 80 % du temps. »

Ensuite contrairement à la période de gloire d'Eric Cantona, au début des années 90, on ne compte plus les Français évoluant de nos jours dans la Premier League, à l'instar des Anelka, Leboeuf, Petit ou Vieira. Troisième critique, son jeu personnel subtil, élaboré ne fait pas l'unanimité. « Ginola chasse peu le ballon. Il se replie rarement pour prêter main-forte à sa défense quand la balle est perdue. Il y a aussi ce soupçon de plonger sciemment dans l'espoir d'obtenir un coup franc », indique un chroniqueur sportif qui ne l'aime guère. Enfin, quelques gaffes auraient pu le mettre au tapis, comme cette malheureuse phrase « Je suis une plus grand ambassadeur que Diana. » Ou ce sex-scandal avec le mannequin Vicky Lee monté en épingle par le *News of the World*.

L'avenir ? David Ginola est d'une prudence de matou quand on évoque ses trente-deux ans : « Touchons du bois, je n'ai jamais été gravement blessé, jamais opéré, quelle part j'ai eu de la chance dans ma carrière, alors j'ai une plus grande marge de manœuvre. » Même s'il s'en défend, un goût amer lui reste néanmoins dans la bouche. La grandeur en France est passée. Et s'il affirme, aujourd'hui, que sa vie ne s'est pas arrêtée le 12 juillet 1998 et que le titre de champion du monde conquis sans lui par les Bleus ne fut qu'un épisode certes douloureux mais bref d'une vie bien remplie, qu'est-ce donc le renouvellement pour trois ans de son contrat avec Tottenham sinon une forme d'exorcisme ?

Marc Roche

### L'homme qui multiplie les contrats

Le séjour de David Ginola à Newcastle, durant deux saisons au cours desquelles il n'a marqué que six buts, aura à peine entamé la « valeur marchande » du joueur français. Pour s'attacher ses services, en 1997, la direction du club de Tottenham a déboursé 2 millions de livres (3 millions d'euros). Le montant de son transfert de Paris vers Newcastle, en 1995, avait été de 2,5 millions de livres (3,8 millions d'euros). Au-delà des surfaces gazonnées, David Ginola a aussi su monnayer son « talent » sur d'autres terrains. Ceux de la publicité tout particulièrement. Depuis 1995, il a ainsi « prêté », péle-mêle, son image aux calendriers Goldfinger, à Renault pour le lancement de la Laguna, au couturier italien Cerrutti, au groupe agroalimentaire Snickers, aux montres Chaulmet, aux sham-pooings de l'Oréal, au bouquet de télévision TPS, etc. Non retenu par Aimé Jacquet dans la sélection des 22 joueurs de l'équipe de France pour le Mondial en 1998, il n'en a pas moins été très présent auprès du public à travers la télévision et la radio, grâce à des contrats de consultant avec TF 1, Europe 1 et la BBC.

### De Toulon à Tottenham

● David Ginola est né le 25 janvier 1967 à Gassin (Var).  
● Clubs : SC Toulon (1985-1988), Matra Racing (1988-1990), Brest (1990-1991), Paris-Saint-Germain (1991-1995), Newcastle (1995-1997), Tottenham (depuis 1997).  
● Palmarès : un titre de champion de France (1994), une Coupe de France (1993), une Coupe de la Ligue (1995) et trois demi-finales de Coupe d'Europe (C 1 en 1995, C 2 en 1994, C 3 en 1993) avec le

Paris-Saint-Germain ; une Coupe de la Ligue anglaise (1999) avec Tottenham.  
Au cours de ces années, il a disputé 308 matches et marqué 59 buts en championnat de France. Il a joué 123 matches et a marqué 15 buts en championnat d'Angleterre.  
● Sélections : il a été sélectionné quinze fois en équipe de France, entre les années 1990 et 1993. Il a marqué trois buts sous le maillot bleu.

## Dans le championnat anglais, l'étranger est roi

IL AURAIT ÉTÉ impensable, voilà encore une dizaine d'années, qu'un footballeur étranger soit désigné, autant par ses pairs que par la presse spécialisée, meilleur joueur du championnat d'Angleterre. L'arrêt Bosman sur la libre circulation des sportifs en Europe, ainsi que le développement économique d'un certain nombre de clubs, ont modifié la réalité statistique d'une compétition longtemps considérée comme traditionnelle et autarcique.

Elle est pourtant devenue une invraisemblable tour de Babel, comme le prouve une enquête réalisée, dans son numéro du mois de mai, par le magazine spécialisé *Four Four Two* : sur 590 joueurs professionnels évoluant en Premier League (la première division anglaise), 263 – soit 44 % – ne sont pas anglais.

Les deux contingents les plus importants sont les Irlandais (33 joueurs) et les Ecossais (29 joueurs). Suivent, à égalité, les Français et les Norvégiens (23 joueurs). Puis les Gallois (17 joueurs), les Italiens (16 joueurs) et les Néerlandais (15 joueurs). Derrière ce peloton de tête, 41 autres nationalités, issues des cinq continents, sont également représentées. Du Pérou à Trinidad et Tobago, de l'Islande au Liberia, du Costa Rica à la Côte d'Ivoire, le cham-

pionnat anglais se parcourt comme un vertigineux cours de géographie.

L'équipe ayant poussé à son paroxysme l'ouverture vers l'extérieur est le club londonien de Chelsea, où figurent les deux champions du monde Marcel Desailly et Franck Leboeuf. Avec 16 joueurs étrangers sur 25 (64 %), l'équipe préférée du ministre des sports, Tony Banks, devance Newcastle United (63 %) et Leeds United (58 %). Arsenal, où se coudoient pas moins de sept Français (Patrick Vieira, Nicolas Anelka, Emmanuel Petit, Gilles Grimandi, Rémi Garde, David Grondin et Kabba Diawara), arrive en huitième position (50 %), à égalité avec Manchester United qui a emporté, dimanche 16 mai, le titre de champion d'Angleterre.

### AUCUN GARDE-FOU

Fermant la marche, Aston Villa ne compte que 4 étrangers sur 29 joueurs (14 %), et encore deux d'entre eux sont gallois : ce qui n'a pas empêché l'équipe de Birmingham de terminer à la sixième place du championnat.

L'arrêt Bosman et l'augmentation du niveau de vie des clubs d'outre-Manche ne suffisent pas à expliquer le phénomène. La Ligue anglaise ne s'est fixée, en effet, aucun garde-fou dans son expansionnisme. Contrairement à la plupart

des championnats européens, le nombre de contrats professionnels n'est pas limité en Premier League. Leeds United a pu ainsi disputer la saison 1998-1999 avec pas moins de 38 joueurs différents.

Les périodes de transfert n'existant pas, les professionnels passent d'un club à l'autre en toute liberté, parfois pour de très courtes périodes, sans aucun problème. Cette prolifération du nombre de transactions a eu pour effet de faire flamber les salaires. Une récente étude du cabinet d'audit Deloitte & Touch estime à 40 % l'augmentation de revenus des joueurs entre les saisons 1996-1997 et 1997-1998.

Alors que des voix s'élèvent pour mettre en garde contre cette inflation non maîtrisée, le débat s'étend aujourd'hui aux entraîneurs étrangers, « accusés » de dilapider la notion de préférence insulaire. Arsène Wenger est clairement visé. Depuis son arrivée à Arsenal en octobre 1996, 17 des 18 joueurs ayant été recrutés sont étrangers. A l'inverse sur les 20 joueurs ayant quitté le club londonien ces trois dernières saisons, 13 sont anglais. Arsène Wenger a livré son explication à *Four Four Two* : « Tant que les joueurs anglais seront aussi chers, les entraîneurs continueront de recruter des étrangers. »

F. P.



# Pizza pour l'enfer

Un plat simple en train de devenir barbare

**DANS LA SÉRIE** des « Petite Planète »/villes, ouvrages pensés et rédigés dans le style vécu, comme le voulait le genre de la collection « Microcosme » que publiait le Seuil, Jean-Noël Schifano donnait Ettore, près du château de l'Œuf, en face du cinéma Santa Lucia, comme l'endroit de Naples où la pizza avait encore l'avantage de sortir toute pure et fumante de son four natal. Restaurant de contrebandiers, au cœur d'un quartier de contrebandiers, on s'y comportait, notait l'auteur, avec une honnêteté remarquable, manière de dire que l'on s'y faisait un peu moins étriller qu'ailleurs. C'était dans le début des années 80. Depuis, la pizza a beaucoup voyagé et beaucoup changé.

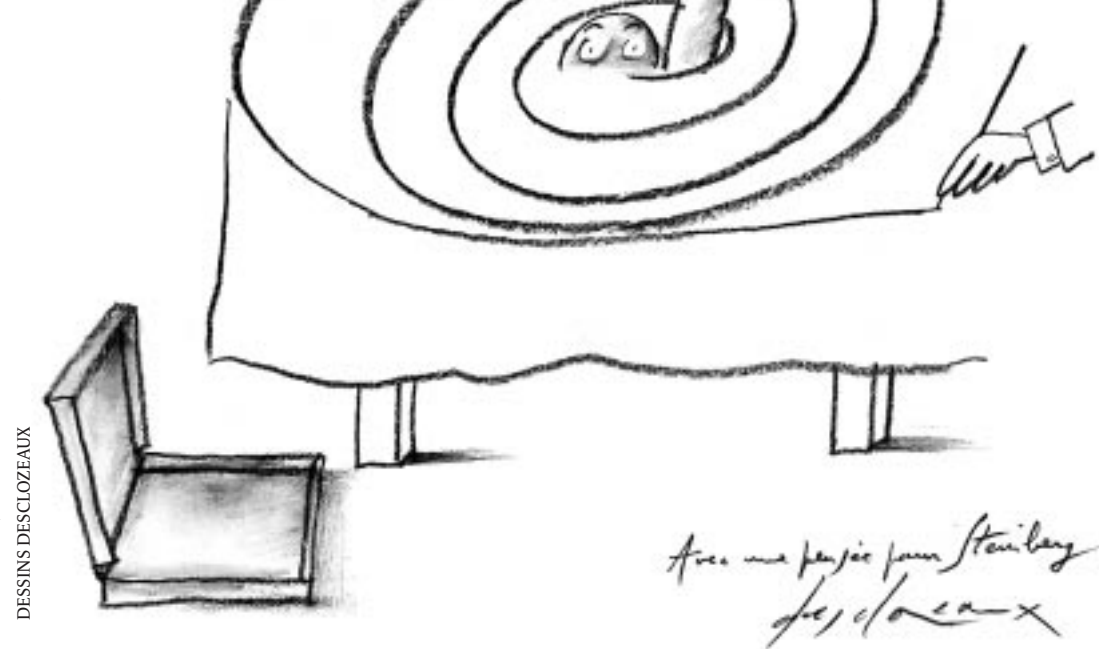
Magnifique arnaque, somptueux trompe-l'œil : semelle de pâte à pain, n'importe quoi d'un peu coloré au-dessus, servir chaud. L'hiver nucléaire, four à 250 degrés

A la fois plat de survie et de divertissement, elle est à poser dans le recueil des nouvelles mythologiques de table qui ont marqué le siècle. Avec le hot-dog et le hamburger, elle est venue donner cet espace de liberté à des repas que l'on prendrait désormais sans cerbères trop résolu ni horaires trop compacts, sans barbelés définitifs ni cérémonial pesant. Vive la pizza libre et publique ! Elle était po-

ulaire, elle deviendrait universelle. Souvenons-nous. Dans la capitale, après la guerre, l'Italie s'était présentée sous le personnage de « l'italien », bonhomme exorbitant et merveilleux, tout en moustaches et accent, l'ensemble peint en vert, blanc, rouge. En abondance, des saucissons et jambons éclairaient son épicerie où l'on trouvait des huiles et des vinaigres profonds et mystérieux. Il y avait des pâtes tissées dans des configurations encore ignorées, des aubergines et des poivrons très marinés, des pains étranges nommés gressins, des anchois à l'ail et des gâteaux légers. Et des vins noirs emmaillotés de paille, et de l'asti spumante, muscat mousseux, que l'on buvait en fredonnant du Bellini. On était déjà un peu là-bas - vous connaissez l'Italie, demandait-on un jour à Tristan Bernard ; même pas de nom, répondait-il ; comme nous, à l'époque.

Après, bien après, l'on s'exerça à qui découvrirait les meilleures scampi fritti, l'escalope milanaise la mieux roulée dans la chapelure et la pizza la plus goûteuse. Elle était encore exotique et encore préparée avec précision. Celle de Mario Vermocchi, rue des Ecoles (pâte semi-brisée, moules, hachis d'échalotes, tomates et anchois pilés) faisait se déplacer tous les amateurs. Il Teatro, rue de Bucì, possédait un pizzaiolo à la main ferme et à la cuisson assermentée. Quand la fringale italienne arrivait, on savait où aller. A l'heure qu'on vit, elle a perdu beaucoup de sa petite notoriété et l'idée ne vient que rarement de s'en aller encore vers elle ; mais ce n'est pas tout à fait sa faute.

Car voilà que le marchand de food rapide est arrivé ; le grand bâcleur d'appétits innocents s'est mis à l'ouvrage. La pizza était une victime toute désignée, offerte, affreusement consentante. Avec Naples comme marraine incertaine et la Péninsule comme sou-



teneur à poigne, il lui suffisait d'un peu de capitaux mal blanchis pour faire son entrée dans le monde et le dévorer tout cru. Magnifique arnaque, somptueux trompe-l'œil : semelle de pâte à pain, n'importe quoi d'un peu coloré au-dessus, servir chaud. L'hiver nucléaire, four à 250 degrés.

Voyons. D'un côté, la frappe américaine de la McDo demolition system, de l'autre, le Mediterraneo concept evolution. En face, une planète qui a faim. Véritablement faim, avec pendule dans l'estomac - « qui vous fait un mal de chien » (Queneau) - et pas assez de billes pour investir dans le repas convenable. N'oublions pas, comme le ventre, les temps grognent. Mangez n'importe quoi, mes enfants, n'importe

quoi ; mes actionnaires ont pris des risques, nourrissez-les. Bien sûr, il ne s'agit pas vraiment d'un Tchernobyl de la grande tortore internationale, tout ça est soumis à règlement, à contrôles, à mises en examen régulières ; inacceptable, mais légal. Le mal pouvait monter d'un cran. Il monte d'un cran.

Retenu en otage par la finale de la Coupe de l'UEFA, qui lui attaque déjà beaucoup la cervelle, le zigue téléspectateur plonge un peu plus vers les abîmes en trouvant pratique d'appeler le SAMU-dîner pour être à l'aise dans ses appréciations du match. Dring, c'est un maître d'hôtel casqué et botté qui lui apporte sa pitance. Première bouchée et but sur faute de la défense ; la sienne. La pizza passe mal, la fête reste coincée. Egalité à la mi-temps. Ça va mieux. Détente. Mais, vacherie, j'avais commandé une Cheesy, pas une Orientale. Fureur, erreur. Trop tard.

Dans le match qui oppose la

contraire, elle serait moins fibrée, ce qui la rendrait trop molle. En réalité, la seule différence visible semble être le coloris, moins foncé quand l'angélique n'est pas confite dans la région de Niort. Pour faire la différence, vous pouvez acheter dans les grandes surfaces des mélanges de fruits confits comme ceux de Malilé, qui contiennent environ 6 % d'angélique en provenance d'Auvergne. Pour l'angélique niortaise, il faut fouiller dans les épicerie fines ou commander directement à la source, chez des artisans comme Bernard Albert, qui vend des tiges entières confites de 200 à 400 g, et, pour les amateurs de kitsch, une kyrielle de petits animaux sculptés dans cette confiserie : grenouilles, canards et escargots.

Guillaume Crouzet

★ Fruits confits assortis de Malilé, 15 F (2,28 €) environ les 200 g. Tige d'angélique confite, 160 F (24 €) le kilo chez Bernard Albert, tél. : 05-49-24-10-23.

# TOQUES EN POINTE

## Bistrot

**GAYA** ■ Une clientèle de connaisseurs se retrouve dans ce douillet établissement voué à la cuisine de la mer. Un temps associés avec Jean-Claude Goumar (Prunier Duphot), les propriétaires ont laissé la barre à Pascal Yar et à son chef, Bruno Brangea. Langoustines de Bretagne pochées « minute », tourteau au naturel, la simplicité est de mise lorsque le produit l'exige. Mais la rouille et les croûtons ailés de la soupe de poisson et le beurre noisette d'une raie aux câpres - sacrifiés à la diététique de la nouvelle cuisine - font ici un retour remarquable. Quelques plats de haut goût, comme le thon rouge de Sète frotté au piment d'Espelette et grillé, servi avec pommes de terre de Noirmoutier et jambon de Bayonne, ou le pageot de Port-Vendres disent aussi que l'on est en présence des meilleurs produits de la pêche et d'un cuisinier de réel tempérament. Cadre plaisant de bistrot marin. Excellent service. A la carte, compter de 280 F (42,69 €) à 400 F (61 €).

★ 44, rue du Bac, 75007 Paris ; tél. : 01-45-44-73-73. Fermé le dimanche.

# Gastronomie

**RESTAURANT « W »** ■ La Couronne, le restaurant de l'Hôtel Warwick, ouvert en 1981, fut longtemps, près des Champs-Élysées, un flot de résistance à la généralisation de la restauration rapide. Tout a changé - l'enseigne, le cadre, le chef -, mais pas l'esprit de l'établissement. Un grand bar, tenu par un ancien du Fouquet's, ménage désormais l'accès de la salle à manger, dépolluée et élégante. Le chef, Jérôme Coustillas, découvert par Alain Ducasse, n'a que trente-deux ans. C'est un habitué des palaces : Le Métropole (Beaulieu), Le Juana, Eden Roc, Le Martinez. Sa cuisine est avant tout gourmande, sans affectation, mêlant légumes confits, jus concentré et queues de langoustine rôties soulignées d'un trait d'huile parfumée. Aux accents méditerranéens d'un risotto d'encornets à l'encre de seiche correspondent les filets de rougets « juste saisis » avec courgettes écrasées « vieille niçoise ». Les accords simples - selle d'agneau des Pyrénées et marinade d'olives « taggiasche » - sont les plus réussis ; le filet de veau aux trois céleris est l'un des plats les plus nuancés et savoureux de la carte. L'effort porte aussi sur l'accueil et le service ; la cave, nous dit-on, sera bientôt au diapason. Au déjeuner : 230 F (35 €). Menus : 290 F (44,2 €) et 350 F (53,4 €) le soir. A la carte, compter 400 F (61 €).

★ 5, rue de Berri, 75008 Paris ; tél. : 01-45-63-14-11.

Jean-Claude Ribaut

## L'angélique

Angélique n'est pas que le prénom de la marquise des anges, c'est aussi celui de « l'herbe des anges » ou « du Saint-Esprit », une plante qui peut atteindre 2 mètres de haut et dont la tige, à l'issue de divers apprêts, termine sa vie dans les mélanges de fruits confits. Niort (Deux-Sèvres) se targue d'être la grande patrie de cette confiserie. Selon Jean-Marie Auzanneau, recteur de l'Antique académie de l'angélique, une association fondée en 1981 pour porter haut la renommée de l'Angelica archangelica, « ce sont les demoiselles Mechin, des religieuses niortaises qui auraient au XIX<sup>e</sup> siècle mis l'angélique confite à la mode dans le pays. Tout cela pour donner de l'ouvrage aux orphelines de la région. Les Niortais, ajoutez-t-il, ne sont pour autant grands amateurs de cette douceur, certains d'entre eux vont même jusqu'à lui trouver un goût de fourmi ! » Tout est pourtant bon dans l'angélique,

racine, graines et tiges. Des deux premières, on extrait des huiles essentielles qui parfument divers alcools (Chartreuse, Bénédicte, gin, vermouth...), mais aussi des tisanes, des savons et même dans certains pays... des cigarettes. Pour l'angélique confite, la récolte de ces grandes tiges cannelées et creuses a lieu durant l'été. Quand la cueillette se fait manuellement, il est prudent de se munir de gants car la plante rend quand on la coupe, particulièrement près du pied, un lait corrosif qui peut provoquer d'importantes brûlures. Les tiges sont ensuite épluchées, passées dans un bain de soufre ou de sel, rincées, puis confites dans un ou plusieurs sirops de sucre avant d'être finalement séchées. Pierre Thonnard, artisan de Niort qui cultive et confit sa propre angélique, garde ses secrets de fabrication plus jalousement qu'Harpagon sa cassette. Pourquoi tant de précautions ? C'est que



la région, si elle jouit d'une réputation fameuse pour cette douceur, est en fait moins productrice de cette plante que l'Auvergne. En vérité, beaucoup d'angélique cultivée dans la région de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), et confite ensuite à Apt (Vaucluse), se retrouve dans des boutiques de Poitou-Charentes et passe là-bas pour une production locale. Les confiseurs niortais hésitent d'ailleurs un peu quand on leur demande en quoi l'angélique de Niort diffère de celle de Clermont-Ferrand. Pour certains, il y a trop de fibre dans la plante auvergnate ; pour d'autres, au

**GASTRONOMIE**  
Publicités

**PARIS 5<sup>e</sup>**  
**LA FERME DU PERIGORD**  
1, rue des Fossés St-Marcel  
Près Jardin des Plantes  
- 01.43.31.69.20 -  
Auberge au charme rustique. Salon.  
Menus 135 F et 220 F + Carte  
Menu touristique 165 F (apéritif + vin comp.)

**PARIS 5<sup>e</sup>**  
"Un des restos indiens plus connus" (TELERAMA)  
**MAHARAJAH**  
72, bd Saint-Germain 5e  
127 F - 169 F - Climat.  
01.43.54.26.07 / T.L.J.

**PARIS 6<sup>e</sup>**  
**La Chope d'Alsace**  
Repas d'affaires  
Menu 169 F  
4, Carrefour de l'Odéon PARIS 6<sup>e</sup>  
Rés : 01 43 26 67 76  
Ouvert jusqu'à 2 h du matin  
Parking rue de l'École de Médecine

**PARIS 6<sup>e</sup>**  
**Yugaraj**  
Spécialités Indiennes  
"Yugaraj demeure, dans sa catégorie, l'un des plus sûrs représentants parisiens". Gault/Millau 99 - 14/20  
A midi le Delhi-Express 130 F  
Carte environ 180 F à 190 F  
14, rue Dauphine 01.43.26.44.91 - Fermé lundi midi

**LES GRANDES MARCHÉS**  
Place de la Bastille  
Au pied de l'Opéra de la Bastille, une grande adresse pour un repas de qualité.  
Huîtres toute l'année, poissons du marché, plats traditionnels et vins à découvrir.  
Tous les jours de 11 h 30 à 1 h 30 du matin.  
Réservation : ☎ 01 43 42 90 32  
\* 1 entrée, 1 plat, 1 dessert.

Retrouvez chaque semaine la rubrique "GASTRONOMIE",  
renseignements : ☎ 01.42.17.39.40 - Fax : 01.42.17.39.25

**PARIS 6<sup>e</sup>**  
**LE POLIDOR** depuis 1845  
Authentique bistrot parisien de rencontre artistique et littéraire  
Menu midi 55 F, 100 F et  
Carte 90/120 F - 41, rue Monsieur le Prince  
☎ 01.43.26.95.34 - O.L.L. jusqu'à 0h30

**PARIS 7<sup>e</sup>**  
**La Poule au Pot**  
Poule au pot, Andouillette AAAA,  
Croustillant poire et chocolat...  
Formule 98 F. Menu 138 F. Carte.  
Fermé samedi midi et dimanche  
121, rue de l'Université - 01.47.05.16.36

**PARIS 7<sup>e</sup>**  
**Le VARENNE** (Fermé le soir et dimanche)  
"L'effort porte sur les produits" J.C. RIBAUT  
Tranche de gigot à l'ail et romarin avec purée maison... Excellent tartare servi copieusement...  
Carte 140 F (vin et café compris). Vins de propriétés à prix sage, (Alsace, Beaujolais, Touraine)  
36, rue de Varenne - Tél. 01.45.48.62.72

**PARIS 7<sup>e</sup>**  
**LE BOURBON**  
"Ses confits, magrets, cassoulet et choucroutes. Sa bouillabaisse, poissons fumés et fruits de mer..."  
Menu 162 F, Menu Gastro 185 F et Carte  
1 place du Palais Bourbon.  
Tél. : 01.45.51.58.27 - Jusqu'à 23h30

**PARIS 7<sup>e</sup>**  
**LES MINISTERES**  
Depuis 1919 un brin de Paris.  
Menu 175 F apéritif et vin compris.  
Servi même le Samedi et Dimanche.  
30, rue du Bac - Tél. 01.42.61.22.37  
LE RESTAURANT DE LA BELLE EPOQUE

**PARIS 9<sup>e</sup>**  
**TY COZ** 01.48.78.42.95 / 34.61  
35, rue St Georges  
PLATEAU de FRUITS de MER 195 F  
POISSONS - CRUSTACES  
Menu de la "Mer" le soir : 170 F  
F/dim., lundi soir - Climatisé

**PARIS 7<sup>e</sup>**  
**Choumieux**  
SPECIALITE DE CASSOLET  
ET CONFIT DE CANARD  
Tous les jours jusqu'à minuit.  
Dimanche service continu de 12 h à minuit.  
Banquet de 10 à 110 pers. Salons climatisés.  
79, rue St-Dominique (7<sup>e</sup>) Tél. 01.47.05.49.76

**PARIS 14<sup>e</sup>**  
**MONIAGE GUILLAUME**  
Cheminée, Spécialités de Poissons  
et Bouillabaisse, Homards du Vivier.  
Salon part. 25 pers. - Chbres confort\*\*  
MENU CARTE : 185 F/245 F  
88, rue de la Tombe-Issaire. Tél. 01.43.22.96.15

**PARIS 11<sup>e</sup>**  
**Bistrot Paul Bert**  
"Charmant, réservé, vieux style...  
Les plats sont simples, renouvelés  
pour accompagner une épate cave  
de vins..." Menu déj. 68 F et Carte  
18, rue Paul Bert ☎ 01.43.72.24.01  
**L'Ecailler du Bistrot**  
Huîtres et crustacés sur place ou à emporter  
22, rue Paul Bert ☎ 01.43.72.76.77

**PARIS 15<sup>e</sup>**  
**DIX VINS**  
"Une cuisine subtile  
et savoureuse à prix  
imbattable" J.C. Ribaut.  
Menu 100 F midi et soir  
57, rue Falguière  
☎ 01.43.20.91.77  
- F. dim. et lundi midi -

**PARIS 15<sup>e</sup>**  
**LE PALAIS**  
à 200 m d'altitude  
au 56<sup>e</sup> étage  
(ascenseur direct)  
une Vue de Paris à  
vous couper le souffle !  
Tous les soirs,  
déguster dîner  
Bar-Cocktail  
Tour Maine-Montparnasse  
33, Av. du Maine 15<sup>e</sup> - Tél. 01 40 64 77 64







# Variable et parfois orageux

**MERCREDI**, un minimum dépressionnaire remonte de l'ouest du pays vers l'Allemagne. Il dirige un système pluvio-instable qui génère des averses localement soutenues et orageuses, avec un risque de grêle dans le sud-ouest et l'est. De belles éclaircies ne sont pas exclues.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - En Basse-Normandie, le temps reste menaçant, souvent pluvieux, parfois orageux. Ailleurs, c'est plus calme. L'après-midi, averses et éclaircies se partagent le ciel. On ne dépassera pas 15 à 19 degrés.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Temps incertain. Après un réveil souvent gris, des éclaircies se développent, elles alternent avec quelques averses localement orageuses. A l'ouest, surtout en Normandie, sous un ciel chargé, les orages donnent des pluies parfois soutenues. Il fera 17 à 19 degrés.

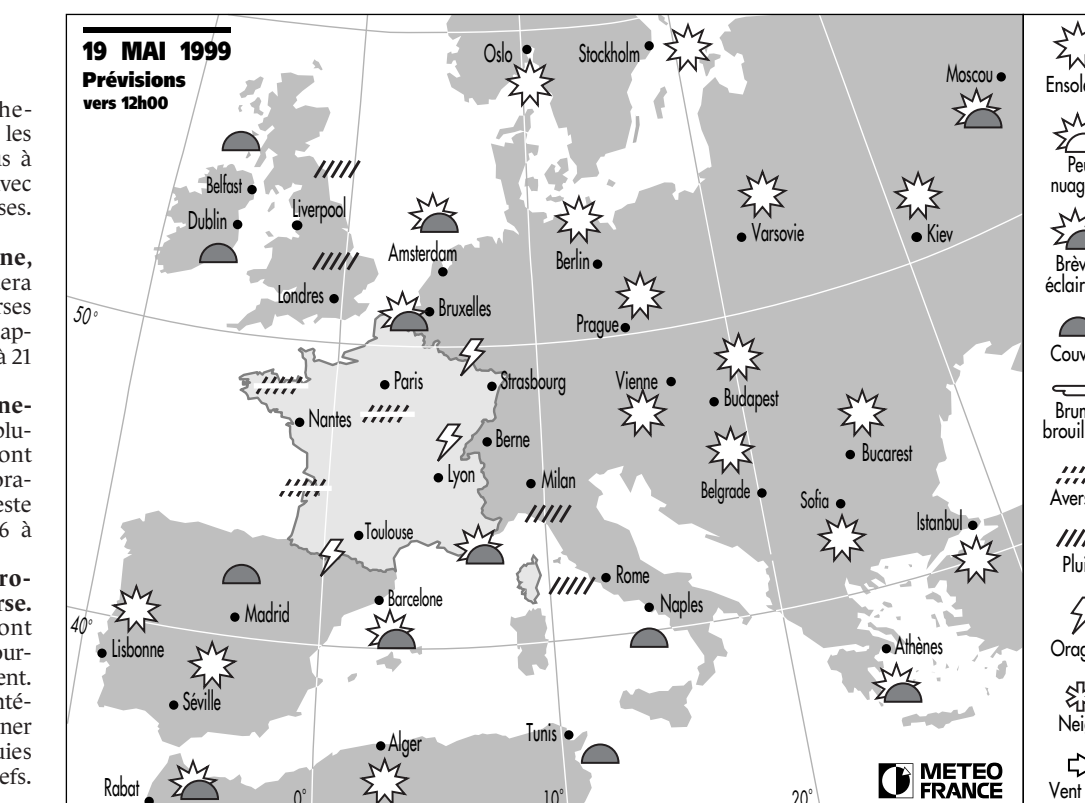
**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - A

l'est, de l'Alsace à la Franche-Comté, sous un ciel menaçant, les orages pourront être forts. Plus à l'ouest, les éclaircies alternent avec des averses localement orageuses. On atteindra 18 à 21 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Le ciel restera souvent menaçant avec des averses et des orages. Le soleil fera des apparitions timides. Il fera de 18 à 21 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Après une matinée pluvieuse, les éclaircies alternent avec des averses localement orageuses. Sur les Alpes, le ciel reste chargé et orageux. Il fera 16 à 21 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Les passages pluvieux seront nombreux le matin. Dans la journée, des éclaircies se développent. Les averses qui affecteront l'intérieur des terres devraient épargner les côtes mais donner des pluies orageuses soutenues sur les reliefs. Prévoir 20 à 25 degrés.



## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **AN 2000.** Afin d'éviter tout risque de bug informatique, onze pays (Thaïlande, Canada, Chine, Hongkong, Philippines, Russie, Singapour, Corée du Sud, Taïwan, Vietnam et Etats-Unis) ont décidé de réduire leurs programmes de vols lors de la période du prochain Nouvel An.

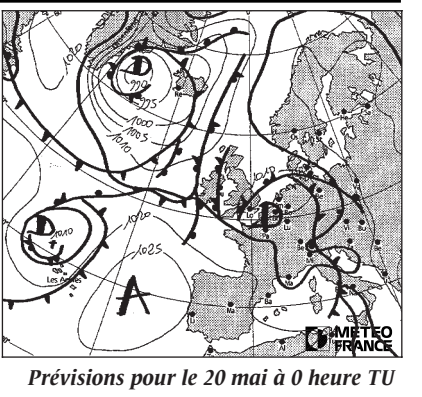
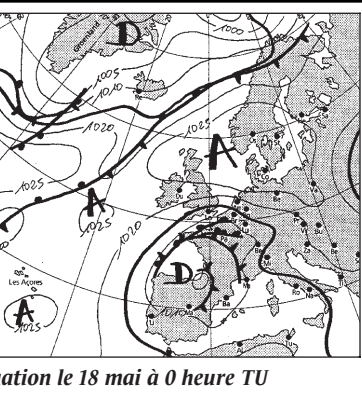
■ **AFRIQUE.** Air Afrique accorde, jusqu'au 30 mai inclus, une réduction de 30 % sur tous les vols vers Abidjan et Dakar au départ de Paris, Bordeaux ou Marseille, quelle que soit la classe choisie, et propose par ailleurs un Paris-Dakar à 3 175 F (484 €) A/R. Renseignements au 01-44-21-32-32 ou 01-44-21-33-33.

■ **HÔTELLERIE.** La chaîne hôtelière française Relais & Châteaux a été élue la meilleure au monde par le magazine américain *Gourmet*, mensuel d'art de vivre et de gastronomie nord-américain édité à un million d'exemplaires.

**PRÉVISIONS POUR LE 19 MAI 1999**  
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

|                         |         |                         |           |            |             |              |         |           |          |           |
|-------------------------|---------|-------------------------|-----------|------------|-------------|--------------|---------|-----------|----------|-----------|
| <b>FRANCE métropole</b> | NANCY   | 11/17 P                 | ATHÈNES   | 12/21 N    | KIEV        | 5/15 S       | VENISE  | 16/20 P   | LE CAIRE | 19/33 S   |
| AJACCIO                 | 14/23 N | NANTES                  | 8/15 N    | LONDRES    | 12/18 S     | LISBONNE     | 8/19 S  | MARRAKECH | 13/28 S  | MARRAKECH |
| BIARRITZ                | 10/15 P | NICE                    | 15/19 N   | LUXEMBOURG | 14/19 P     | LIVERPOOL    | 11/18 P | NAIROBI   | 16/24 C  | NAIROBI   |
| BORDEAUX                | 10/16 P | PARIS                   | 12/18 P   | MADRID     | 5/15 C      | AMSTERDAM    | 12/21 N | PRETORIA  | 12/18 S  | PRETORIA  |
| BOURGES                 | 10/16 N | PAU                     | 8/13 P    | MILAN      | 15/21 P     | BRUXELLES    | 12/21 N | RABAT     | 12/20 N  | RABAT     |
| BREST                   | 9/16 N  | PERPIGNAN               | 10/19 N   | MOSCOU     | 3/14 N      | BERNE        | 11/15 P | TUNIS     | 18/24 C  | TUNIS     |
| CAEN                    | 12/16 P | RENNES                  | 11/16 P   | MUNICH     | 8/19 P      | OSLO         | 11/15 P | BANGKOK   | 25/32 P  | BANGKOK   |
| CHERBOURG               | 9/16 P  | ST-ETIENNE              | 12/18 P   | NAPLES     | 18/29 C     | PALMA DE M.  | 13/21 S | BOMBAY    | 28/31 P  | BOMBAY    |
| CLERMONT-F.             | 10/16 N | STRASBOURG              | 11/17 P   | OSLO       | 11/15 P     | PRAGUE       | 6/19 S  | DJAKARTA  | 26/30 C  | DJAKARTA  |
| DIJON                   | 11/15 P | TOULOUSE                | 12/15 P   | OSLO       | 11/15 P     | ROME         | 19/23 P | DUBAI     | 28/37 S  | DUBAI     |
| GRENOBLE                | 12/19 P | TOURS                   | 11/15 P   | OSLO       | 11/15 P     | SANTIAGO-CHI | 4/20 S  | HANOI     | 25/31 N  | HANOI     |
| LILLE                   | 11/20 N | <b>FRANCE outre-mer</b> | FRANCFORT | 13/19 P    | ST-PETERSB. | 8/16 C       | AFRIQUE | 13/22 S   | HONGKONG | 23/26 P   |
| LIMOGES                 | 10/14 P | CAYENNE                 | 24/28 P   | STOCKHOLM  | 10/20 S     | ALGER        | 15/20 S | JERUSALEM | 18/28 S  | JERUSALEM |
| LYON                    | 13/20 N | FORT-DE-FR.             | 24/31 C   | TENERIFE   | 7/19 S      | DAKAR        | 22/25 P | NEW DEHLI | 26/38 S  | NEW DEHLI |
| MARSEILLE               | 16/23 N | NOUMEA                  | 22/25 S   | ISTANBUL   | 11/16 S     | KINSHASA     | 6/18 S  | PEKIN     | 11/21 S  | PEKIN     |
|                         |         |                         |           |            |             |              |         | SEOUL     | 16/21 N  | SEOUL     |
|                         |         |                         |           |            |             |              |         | SINGAPOUR | 27/30 C  | SINGAPOUR |
|                         |         |                         |           |            |             |              |         | SYDNEY    | 13/21 S  | SYDNEY    |
|                         |         |                         |           |            |             |              |         | TOKYO     | 17/23 P  | TOKYO     |

|         |            |         |            |         |            |
|---------|------------|---------|------------|---------|------------|
| 12/21 N | AMSTERDAM  | 12/21 N | AMSTERDAM  | 12/21 N | AMSTERDAM  |
| 17/24 N | ATHÈNES    | 17/24 N | ATHÈNES    | 17/24 N | ATHÈNES    |
| 14/20 N | BARCELONE  | 14/20 N | BARCELONE  | 14/20 N | BARCELONE  |
| 9/16 C  | BELFAST    | 9/16 C  | BELFAST    | 9/16 C  | BELFAST    |
| 9/23 S  | BELGRADE   | 9/23 S  | BELGRADE   | 9/23 S  | BELGRADE   |
| 9/22 S  | BERLIN     | 9/22 S  | BERLIN     | 9/22 S  | BERLIN     |
| 11/15 P | BERNE      | 11/15 P | BERNE      | 11/15 P | BERNE      |
| 13/21 N | BRUXELLES  | 13/21 N | BRUXELLES  | 13/21 N | BRUXELLES  |
| 5/21 S  | BUCAREST   | 5/21 S  | BUCAREST   | 5/21 S  | BUCAREST   |
| 8/20 S  | BUDAPEST   | 8/20 S  | BUDAPEST   | 8/20 S  | BUDAPEST   |
| 9/16 S  | COPENHAGUE | 9/16 S  | COPENHAGUE | 9/16 S  | COPENHAGUE |
| 10/15 C | DUBLIN     | 10/15 C | DUBLIN     | 10/15 C | DUBLIN     |
| 13/19 P | FRANCFORT  | 13/19 P | FRANCFORT  | 13/19 P | FRANCFORT  |
| 12/17 P | GENÈVE     | 12/17 P | GENÈVE     | 12/17 P | GENÈVE     |
| 24/31 C | HELSINKI   | 24/31 C | HELSINKI   | 24/31 C | HELSINKI   |
| 22/25 S | ISTANBUL   | 22/25 S | ISTANBUL   | 22/25 S | ISTANBUL   |
| 11/16 S | VARSOVIE   | 11/16 S | VARSOVIE   | 11/16 S | VARSOVIE   |



### PRATIQUE

**EN MOINS D'UN MOIS**, six fournisseurs d'accès à Internet ont proposé gratuitement leurs services. Deux d'entre eux sont des leaders : World Online (Bouygues Télécom, TF 1 et World Online International) et Infonie, qui a baptisé son offre « Lokace Online ». Le groupe néerlandais VNU, qui édite *Science et vie micro*, a créé VNU.net. Il faut ajouter trois nouveaux venus : Free.fr (groupe Iliad, spécialisé dans l'Audiotel et l'annuaire inversé), Freesurf (groupe anglais Free UK) et Liberty-Surf (groupe Arnault et Darty).

Chez World Online, l'offre, limitée au 30 juin 2000, est réservée aux 200 000 premiers inscrits, dans toute la France. Chez Lokace Online, elle s'arrêtera le 30 avril 2000, pour 250 000 personnes en Ile-de-France. Chez Liberty Surf, l'offre gratuite est valable sur tout le territoire pendant un an. Chez Free.fr, et VNU.net, elle est illimitée en temps et en nombre d'abonnés, mais restreinte à certaines régions. Freesurf réserve ses faveurs à la région parisienne.

L'objectif est de développer le trafic en recrutant de nouveaux internautes, actuellement rebutés par l'obligation de souscrire un

abonnement. Chez Free.fr, on vise prioritairement les étudiants et les lycéens, ainsi que les salariés des PME. Gagner des parts de marché permettra aux fournisseurs d'attirer les annonceurs et de se rémunérer sur les recettes publicitaires, en attendant un éventuel développement du commerce électronique.

Les bénéficiaires de l'accès gratuit à Internet risquent-ils d'être soumis à la publicité et de voir leurs renseignements confidentiels revendus dans des fichiers ? Selon World Online, « l'objectif

*n'est pas de les faire fuir, mais d'en faire des habitués. Ils seront destinataires d'offres promotionnelles correspondant à leurs centres d'intérêt et de services payants complémentaires »*. L'utilisateur pourra cependant s'opposer à la cession à des tiers d'informations le concernant, selon la législation en vigueur.

Plusieurs fournisseurs d'accès gratuit imposent déjà des questionnaires détaillés destinés à cibler les habitudes des consommateurs. Chez World Online, seize rubriques portent sur les informa-

tions, les jeux, les sorties, la vie nocturne, le sport, les voyages, la gastronomie, le cinéma, la musique, le multimédia, les sciences, l'économie, les affaires, la maison et la famille, la vie des personnalités en vue, l'érotisme et le shopping. VNU.net s'intéresse prioritairement à l'informatique : quel est le fournisseur d'accès actuel de l'abonné ? Ce dernier est-il décideur pour l'achat de produits informatiques dans son entreprise ? Quel type de matériel utilise-t-il ? A quand remonte l'achat de son dernier ordinateur ? A-t-il l'inten-

tion de le renouveler d'ici deux ans ? Combien de temps consacre-t-il par semaine à Internet sur son lieu de travail et à son domicile ? Il est spécifié que ces informations seront utilisées par VNU.net et les partenaires susceptibles d'adresser des propositions commerciales.

Des fournisseurs ont pris leurs précautions pour éviter l'afflux d'utilisateurs anonymes : chez Lokace Online, on identifie l'abonné par son numéro de téléphone. Toute connexion non assortie de la présentation du numéro sera bloquée. Chez World Online, on exige le numéro de la carte bancaire, « pour prélever l'euro symbolique et s'assurer que l'abonné est majeur ».

Du côté des fournisseurs d'accès payants, seul Wanadoo (France Télécom) a réagi en baissant son abonnement à 45 F par mois (au lieu de 95 F) jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 2000 pour toute souscription avant le 31 mai. Les autres font observer que la bande passante a un coût et que l'afflux d'internautes risque d'entraîner saturation et lenteur d'affichage. Ils attirent l'attention sur les points faibles de l'Internet gratuit : hot-

line (aide technique) plus chère, pas d'hébergement de pages personnelles chez Freesurf, Lokace Online, VNU.net et World Online, absence de services à valeur ajoutée (accès international au tarif local, animations). Ils estiment enfin que le vrai débat porte moins sur le prix de l'accès que sur celui de la liaison téléphonique locale : un internaute dépense en moyenne 150 F (23 €) par mois.

C'est pourquoi les grosses pointures comme World Online et Infonie ont développé une autre stratégie, qui consiste à donner temporairement la gratuité à 200 000 personnes pour inciter l'Autorité de régulation des télécommunications (ART) à statuer sur les problèmes d'interconnexion. « Nous voulons dynamiser le marché sans pour autant le perturber, ni renoncer aux abonnés payants », explique-t-on chez World Online.

Les consommateurs auraient tort de ne pas profiter des opportunités, mais ils auront intérêt à surveiller la qualité du service, et à exiger du fournisseur qu'il respecte ses engagements.

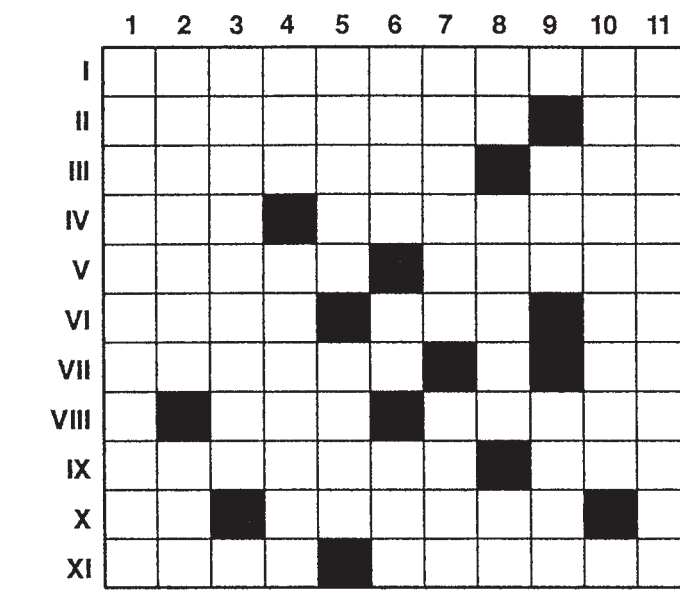
*Michaëla Bobasch*

# Les abonnements gratuits à Internet

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99117

♦ SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



**HORIZONTALEMENT**

I. Prendra de toute façon le dessus. - II. Imprévue, mais bien là. Bonne carte. - III. Maigres, elles savent se défendre. Sculpteur et poète. - IV. Support de quille. Ennuie profondément. - V. Pour rester sur la bonne voie. Fait bouledé-neige au jardin. - VI. Lancé sur la ligne. Seule. Lettre d'Espagne. - VII. Traversèrent l'Europe pour s'installer en Irlande. Trouvées dans la sciure. - VIII. Vient du Nord.

**VERTICALEMENT**

1. Plaisir, mais autrefois un détournement. - 2. Pour les titres des manuscrits. Volontairement quand il est plein. - 3. Débutant au couvent. - 4. Ebène verte. Apportent un peu de fraîcheur sur

la peau. - 5. Trop modeste pour Fidel et Winston. Fleuve européen. - 6. Sots. Habitudes. A l'Eglise, le bœuf l'accompagne. - 7. Débris coupant. Ajoute beaucoup de zéros. - 8. Note. Se soumettre. Dans l'erreur. - 9. On peut compter sur lui. Trop salée. - 10. Seule, il lui est difficile de dialoguer. - 11. Signe d'association.

*Philippe Dupuis*

**SOLUTION DU N° 99116**

**HORIZONTALEMENT**

I. Tempérament. - II. Araire. Amie. - III. Tombolo. - IV. Ise. Sautoir. - V. Laitier. - VI. Louvoie. TVA. - VII. Op. Ino (ion). Meut. - VIII. Nies. Nausée. - IX. Nageuses. - X. Ecart. Réver. - XI. Sel. Chassie.

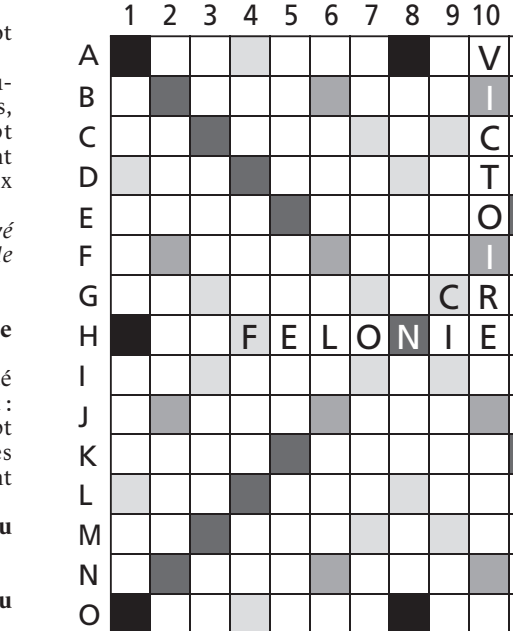
**VERTICALEMENT**

1. Tatillonnes. - 2. Eros. Opiacé. - 3. Mamelu. Egal. 4. PIB. Aviser. - 5. Erosion. UTC. - 6. Relations. - 7. Ouïe. Aéra. - 8. Ma. Té. Muses. - 9. Emportés. Vs. - 10. Ni. Vue. Ei. - 11. Terre à terre.

## SCRABBLE

PROBLÈME N° 122

# Désossez la Renault



sur la grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.

a) PAUVRET, 5 H, 84, faisant PSAUTIER, recueil de psaumes,

ou l'anagramme PREVAUT.

b) EPROUVAT, C 3, 80 - PREVALUT, D 1, 84 - PAUVRETE, G 1, 70 (76 en 11 A) - PRIVAUTE, 10 F, 71, ou l'anagramme VITUPERA.

c) OLEFINE, corps chimique.

*Michel Charlemagne*







## LA PHOTOGRAPHIE DE DEREK HUDSON

### Ambassadrice de l'amour

Je me souviendrais toujours du frisson dans le dos que m'a procuré la scène d'échecs du film « L'Affaire Thomas Crown ». Une séance photo de 35 minutes marquée par le professionnalisme et la séduction de Faye Dunaway.

## VOYAGES

### Quinzaine des réalisateurs

■ Ce film est la première fiction cinématographique à s'attacher sans pittoresque ni complaisance aux rescapés d'une culture anéantie par le génocide nazi, celle des juifs d'Europe orientale dont la langue était le yiddish. On se doutait, depuis *Madame Jacques sur la Croisette* (1997), qu'Emmanuel Finkiel était le cinéaste qui pourrait relever ce défi. Comment filmer, sans indécence, ces sursitaires, ces êtres fondamentalement déplacés du cours de leur propre existence ? En rompant d'abord l'unité même du film, par une construction en triptyque. En lui donnant ensuite la forme d'un voyage épisodique, d'une constante « déportation », d'un malentendu récurrent avec la vie. Auschwitz, Paris et Tel Aviv constituent ici les trois étapes d'un parcours en forme de leurres successifs, dont l'origine serait marquée par la catastrophe et le terme par la dépossession de soi. C'est en prêtant attention aux gestes, aux voix et aux comportements de ses acteurs (pour la plupart non professionnels), en s'attachant aux ressorts intimes et infimes de ses personnages, que le cinéaste gagne, avec délicatesse, ce pari.

J. M.  
Film français d'Emmanuel Finkiel. Avec Shulamit Adar, Liliane Rovère, Esther Gorintin. (1 h 55.)

### PAS DE LETTRE POUR LE COLONEL Sélection officielle (en compétition)

■ Un spectre hante le cinéma latino-américain : l'adaptation des œuvres de García Marquez. Déférence gardée envers sa littérature, c'est à un empoisonnement massif des cinématographies d'un continent qu'on assiste ainsi. Nouvelle victime : le Mexicain Arturo Ripstein. L'histoire de ce couple de vieillards miséreux mais fiers, qui survit entre le fantôme de son fils mort, les expédients minables et l'hostilité d'un village noyé de pluies et de rancœurs tropicales, est prise dans le carcan des conventions de la « fiction sud-américaine », devenue un académisme. D'autant que cette variation sur le couple d'un cinéaste de l'outrance et de la crise cherche plutôt, cette fois, à capter des instants d'harmonie. Le film les trouve, d'ailleurs. Si rarement.

J.- M. F.  
Film mexicain d'Arturo Ripstein. Avec Marisa Paredes, Fernando Lujan, Salma Hayek, Ernesto Yanez. (1 h 58.)

### GARAGE OLIMPO Un certain regard

■ Militante en lutte contre la dictature argentine, Maria est arrêtée et conduite au Garage Olimpo, l'un des nombreux centres clandestins de torture de Buenos Aires. Parmi ses bourreaux, l'un des locataires de sa mère, qui va la placer sous sa « protection ». L'efficacité du film de Marco Bechis réside dans sa manière de restituer l'avilissement de l'être humain qui résulte de cette situation. Ses limites sont de ne pas s'interroger sur la représentation de cet avilissement.

J. M.  
Film italo-espagnol de Marco Bechis. Avec Antonella Costa, Carlos Echeverria, Dominique Sanda. (1 h 38.)

## 7/25

### Semaine de la critique

■ Tourné en 16 mm, premier film d'un jeune réalisateur, 7/25 met en scène la formation de deux couples autour de la date du 25 juillet (7/25). Un détective peu zélé suit une jeune kleptomane qui commet ses larcins le 25 de chaque mois. Un jeune garde forestier rencontre une luthière à la recherche des bois rares qui ont servi à fabriquer les Stradivarius. Le cinéaste décrit avec une précision assortie au minimalisme de ses conditions de tournage un entrelacs poétique de sentiments et de souvenirs autour d'une idée simple : il faut être à l'écoute des bruits du monde.

J.- F.- R.  
Film japonais de Wataru Hayakawa. Avec Hisamu Hyuga, Mihoko Umetsu, Junya Nakano. (1 h 07.)



IPG/COSMOS

# Hongkong, ville chinoise

Love Will Tear Us Apart. En choisissant comme sujet l'évolution de l'ancienne colonie britannique, Yu Lik-wai renouvelle le cinéma chinois grâce à la puissance de dispersion de sa mise en scène

**SÉLECTION OFFICIELLE. EN COMPÉTITION. Film chinois (Hongkong) de Yu Lik-wai. Avec Tony Leung, Wong Ning, Lu Liping, Rolf Chow. (1 h 49.)**

*Love Will Tear Us Apart* est le premier film hongkongais qui considère l'ex-colonie britannique comme une ville de Chine populaire. C'est même son sujet – qu'est devenue notre ville ? –, encore que la mise en scène de Yu Lik-wai se garde de toute sociologie appliquée. Les partis pris formels radicaux du cinéaste cherchent au contraire à inventer une forme en accord avec la destruction des repères subis par les habitants de cette ville et par les Chinois de Chine à l'heure de la priorité au marché.

Mieux vaut ne pas trop chercher à suivre le fil du récit. Un jeune marchand de cassettes porno, une entraîneuse, une ancienne danseuse amputée d'un pied, un réparateur d'ascenseur se croisent, s'aiment dans un monde glauque aux décors interchangeables. Ils sont venus du continent chercher une meilleure vie à Hongkong. Aucun n'y par-

viendra tandis que la cité est prise dans un mouvement concomitant de réintégration dans la République populaire et de dégenérescence sous l'effet d'un capitalisme si possible encore plus outrancier. Qu'est-ce qui est le plus kitsch ? La diffusion par la télévision d'un classique de propagande officielle de Pékin (*Fils et filles de héros*) ou les clips pour karaoké recyclés de succès populaires taiwanais ? Aux limites de la ville, calfeutrés dans leurs casernes, végètent les soldats de l'Armée populaire. Chacun affecte de les prendre en pitié avec compassion, ironie et intérêt. Yu Lik-wai filme le plus souvent des moments vides, des instants suspendus. Chacun est en attente d'une existence dont il n'aura que d'éphémères ersatz, ou des pulsions de fuites.

### GRANDE FRESQUE ARTISANALE

Pour peu qu'on accepte de se laisser porter par ces plans erratiques, on découvrira bientôt qu'il émane une force peu commune de cette composition dont chaque personnage, chaque lieu et chaque « action » n'est qu'un élément, dépourvu de signification pris isolément. Aucune coquette-

part, pour ses qualités propres, d'autre part comme signe du renouvellement du cinéma chinois. Yu Lik-wai fut en effet le chef opérateur du meilleur film du jeune cinéma chinois continental découvert depuis un an, *Xiao Wu, artisan pickpocket*, de Jia Zhangke. *Love Will Tear Us Apart* est par ailleurs coproduit par deux personnalités du cinéma de Hongkong d'avant le rattachement, le réalisateur Stanley Kwan et le comédien Tony Leung.

Le film apparaît donc comme au carrefour des possibles pistes du développement de ce qu'on avait appris à considérer comme le cinéma des trois Chine (Chine populaire, Hongkong et Taïwan) et où les deux premières composantes tendraient à n'en faire qu'une. C'est aussi ce que suggère l'enquête menée par les *Cahiers du cinéma* dans l'ex-colonie pour son numéro spécial *Made in China*. « Hongkong est un personnage », y dit Wong Kar-wai, le meilleur cinéaste actuel de la ville. Le film de Yu Lik-wai répond que ce personnage n'est plus une figure solitaire.

Celui-ci constitue donc une double bonne nouvelle. D'une

part, pour ses qualités propres, d'autre part comme signe du renouvellement du cinéma chinois. Yu Lik-wai fut en effet le chef opérateur du meilleur film du jeune cinéma chinois continental découvert depuis un an, *Xiao Wu, artisan pickpocket*, de Jia Zhangke. *Love Will Tear Us Apart* est par ailleurs coproduit par deux personnalités du cinéma de Hongkong d'avant le rattachement, le réalisateur Stanley Kwan et le comédien Tony Leung.

Le film apparaît donc comme au carrefour des possibles pistes du développement de ce qu'on avait appris à considérer comme le cinéma des trois Chine (Chine populaire, Hongkong et Taïwan) et où les deux premières composantes tendraient à n'en faire qu'une. C'est aussi ce que suggère l'enquête menée par les *Cahiers du cinéma* dans l'ex-colonie pour son numéro spécial *Made in China*. « Hongkong est un personnage », y dit Wong Kar-wai, le meilleur cinéaste actuel de la ville. Le film de Yu Lik-wai répond que ce personnage n'est plus une figure solitaire.

Jean-Michel Frodon

# L'arbre noir de la philosophie

Charisma. Entre l'allégorie et le film d'horreur, Kiyoshi Kurosawa dépeint la catastrophe millénariste

**QUINZAINES DES RÉALISATEURS. Film japonais de Kiyoshi Kurosawa. Avec Koji Yakusho, Hiroyuki Hikeuchi, Jun Fubuki (1 h 44.)**

On prête à Jules Renard ce mot sur la campagne : « *Le jour on s'y emmerde et la nuit on y a peur* ». Dans la campagne filmée par Kiyochi Kurosawa, on ne s'emmerde jamais mais on y a peur de jour comme de nuit. *Charisma* restera en effet comme un des films les plus angoissants du Festival, une œuvre de terreur insidieuse doublée d'une fable philosophique pessimiste.

Cette année, on aura vu à Cannes des scénarios moins inattendus. Goro Yabuike est inspecteur de police. Parce qu'il fut incapable d'agir au cours d'une prise d'otage dont l'auteur, abattu après avoir exécuté son prisonnier, exigeait mystérieusement que soient rétablies les « règles du monde », il est mis en congé. Il se retrouve dans une forêt au sein de laquelle il commence à errer, perdant toute

attache avec la société. Il échappe à l'incendie de la voiture dans laquelle il s'était abrité et découvre un arbre mystérieux, cerné de tuteurs et bardé de bocaux à perfusions, visiblement entouré des soins les plus divers et autour duquel gravite une poignée de personnages. L'arbre, qui a été nommé Charisma, provoque la mort de toute la végétation environnante et menace l'existence de la forêt entière.

Un groupe de gardes forestiers ainsi qu'un botaniste sont décidés soit à le vendre soit à le détruire. Un jeune homme s'est érigé en gardien de Charisma. Il le soigne et le défend, les armes à la main, de toute tentative de destruction. Il occupe une place de cerbère de l'enfer qu'il tente de transmettre à Goro Yabuike. Un collectionneur de végétaux, enfin, offre une valise pleine de yens pour pouvoir acheter cet arbre, qui après avoir été brûlé sera remplacé par un plus gros qui survivra, après une explosion, sous la forme d'une jeune pousse.

Cet arbre est, bien sûr, un pur

principe philosophique, une interrogation increvable. La question de l'élimination de l'arbre est évidemment celle de l'acceptation ou non d'un principe de mort au sein de la vie. Ce principe est-il nécessaire à la vie elle-même ? L'être ne subsiste-t-il pas d'abord dans la négation de l'être ? Questions peut-être scolaires auxquelles le film fournit d'originales idées de figuration.

### TEMPS PRÉAPOCALYPTIQUE

Mais *Charisma* ne se contente pas de représenter d'abstraites spéculations sorties de la *Phénoménologie de l'esprit*, de Hegel, c'est aussi la peinture d'un monde de cauchemars, d'un temps pré-apocalyptique sans équivalent dans le cinéma contemporain. Les tronc s'effondrent dans un craquement sinistre, la désolation progresse inéluctablement, la forêt elle-même semble peuplée d'ombres malveillantes, un cadavre pourrissant pend aux branches d'un arbre. On devine que le film s'avance, en effet, vers une sorte de catastrophe millénariste. Les morts violentes s'ac-

cumulent et un groupe d'étranges paramilitaires, zombis sortis de leur sommeil, pratique *in fine* un nettoyage définitif d'une brutalité inouïe (les gardes forestiers sont assommés comme des bestiaux, à coups de masse).

*Charisma* laisse ouvertes de multiples possibilités d'interprétation, de l'allégorie au film d'horreur, tout en conservant d'irréductibles zones d'ombre. Découvert dans quelques festivals avec *Cure*, réalisé en 1997, Kiyochi Kurosawa n'est pas un débutant. Il a déjà réalisé plus d'une quinzaine de films. Ceux qui nous sont parvenus décrivent des univers d'une étrangeté radicale. Son regard est d'une noirceur absolue. Les règles du monde, celles justement que le héros a peut-être entrepris de rétablir – obéissant au mot d'ordre du preneur d'otage du début –, semblent ennemies de l'espèce humaine. Le dernier plan, avec son brasier et le ballet d'hélicoptères menaçants survolant le chaos, a des allures de fin du monde.

Jean-François Rauger

# Un home-movie à l'échelle de l'humanité

La Genèse. Cheick Oumar Sissoko restitue à la Bible sa vocation universelle

**UN CERTAIN REGARD. Film malien de Cheick Oumar Sissoko. Avec Satigui Kouyaté, Salif Keita, Balla Moussa Keita. (1 h 42.)**

Robert Bresson et Terrence Malick en ont rêvé, Cheick Oumar Sissoko l'a fait : mettre en scène la Genèse. Le projet est si insensé que la concurrence est plutôt rare. Qu'un Malien se soit attelé à la tâche est particulièrement intéressant, notamment en raison de la place sinistère du cinéma africain dans l'économie mondiale du genre, qui cadre mal avec l'ampleur « hollywoodienne » du sujet.

Les choix du cinéaste sont très convaincants. Resserrer le propos autour du conflit triangulaire qui oppose le patriarche Jacob, son frère Esaü et le Cananéen Hamor ; épurer le décor (du désert, de la pierre, du ciel) ; styliser les attitudes (gestes, postures et costumes) ; théâtraliser l'action par l'importance accordée à la déclamation. Cette mise en scène vise à une abstraction qui restitue, par delà ses interprétations divergentes, la valeur universelle du récit.

Encore faut-il s'entendre sur la notion d'universel. Sissoko en propose une définition – mieux, une application – qui s'inscrit dans le droit fil de *L'Autre*, de Youssef Chahine. Car c'est bien par la confrontation du proche et du lointain que le film de Sissoko parvient à extraire de la Genèse sa vocation universelle. D'abord, par un effet de distanciation élémentaire qui consiste à peupler cet univers de personnages à la peau noire. Ensuite, et *a contrario*, en choisissant parmi les deux grandes sources littéraires de la civilisation occidentale, la bible et la grecque, celle qui est la plus proche des mythes fondateurs de la tradition africaine. Enfin, en tirant les Ecritures vers l'oralité africaine, et en traitant de la notion de « conflit ethnique » pour un retour circonscrit à l'envoyeur. Ce film, depuis sa conception jusqu'à sa réalisation, est un magnifique effet de montage, et donc une question posée, par les moyens du cinéma, à l'humanité tout entière.

Jacques Mandelbaum



# Un jeune théâtre en rouge et noir à l'affiche des 10<sup>es</sup> Rencontres internationales de Dijon

« La désagrégation de l'héritage » au cœur du travail de deux Israéliens et d'une pièce de Koltès

En dix ans, Dijon s'est hissé au premier rang des rendez-vous de printemps de la jeune création théâtrale. D'abord sobrement baptisée Théâtre

## DIJON

de notre envoyé spécial

Les 10<sup>es</sup> Rencontres internationales de théâtre de Dijon annoncent la couleur sous forme d'un programme dont les capitales de l'affiche alternent le rouge fluo avec le noir. « *Tous, ils sont jeunes* », hurle le rouge, tandis que le noir, plus petit de deux corps, creuse sa tranchée discrète : « *Tous interrogé la désagrégation de leur héritage. Avec colère sans doute, et fureur, et angoisse.* »

Jugée au terme de la première semaine de festival, devant un public fervent (vertu mieux partagée en province qu'à Paris), la problématique paraît trop restrictive pour ne pas desservir ceux qui entendent jouer de leur charme, comme Emmanuel Demarcy-Mota, metteur en scène d'un condensé de *Peines d'amour perdues* de Shakespeare sous le titre d'*Un conte d'amour*. Trois Diane en robe du soir, arc à la main, font leur gibier de lords-cerfs royaux auxquels les spectateurs, même très jeunes (à partir de dix ans), ne demanderaient

qu'à se joindre. En deux tríos, qui entonnent le même standard amoureux dans un arrangement chaque fois réinventé, Emmanuel Demarcy-Mota place un sourire sur les lèvres et sait l'y maintenir.

Les Israéliens Smadar Yaaron et Moni Joseph savent, eux, ce que signifie la « *désagrégation de l'héritage* ». C'est même très exactement ce qui les anime, jusqu'au désespoir. Portée par les flots de leur hymne national, *La Moldau*, leur *Anthology* est moins tirée de *Arbeit macht frei Mitoitland Europa*, spectacle de David Ma'ayan auquel ils participaient précédemment, que des lieux communs, puisés aux pires sources de la bêtise et de la suffisance de « *beaufs* » israéliens, nationalistes étriqués, racistes avoués.

## SPECTATEURS TRADUCTEURS

Sur fond d'actualité électorale, dans une pénombre d'intérieur méditerranéen, où les bougies paraissent brûler pour le passé mais font leurs arrangements avec le présent, ils pratiquent un théâtre d'appartement (de

chambre), traversé par les stridences d'une courée de Tel Aviv. Ils s'expriment dans un anglais-allemand-hébreu-français (non surtitré), dont les meilleurs traducteurs se révèlent les spectateurs. Ils hissent l'étoile bleue sur le fond noir d'un humour terrible et vivifiant, en une virulente dénonciation d'une mémoire avilie par ceux qui la manipulent.

*L'Héritage*, c'est aussi le titre de l'un des premiers textes de Koltès, qu'il refusera ensuite de reconnaître, comme il adviendra de sa première commande, *Sallinger*, désavouée sur un coup de sang. Première création du festival, *Sallinger* est aussi la première mise en scène de Jean-Christophe Saïs. Ce n'est pas une œuvre facile. Dramaturgie bousculée, succession d'éclats préférée à la narration, longs monologues au risque du tunnel. Mais elle contient en vrac tout Koltès, y compris ce qu'il n'a cessé de retrancher par la suite, notamment une sociopolitique de l'Amérique, Grand Satan, producteur du cinéma qu'il aimait et d'une emprise qu'il détestait. Contre elle, il balance des

fusées toujours d'actualité : « *Les Américains sont tous des vendeurs de boîte... Ils déclarent la guerre où ils veulent et quand ils veulent... Au premier coup de sifflet, on retourne à la barbarie... Et moi je suis de l'autre côté.* »

Jean-Christophe Saïs et sa bande de comédiens sont eux aussi pleinement « *de l'autre côté* ». Au plus près de Koltès. Direction d'acteurs et distribution sans failles, où chacun joue sa peau sur scène. Pas un qui ait l'âge de l'auteur quand il écrit *Sallinger* (vingt-huit ans), et pas un qui ne veuille démontrer qu'il existe en France une réserve de très jeunes comédiens de haut niveau. La génération des parents, celle de Madeleine Marion (Ma), aura su les mettre à l'écoute en dévidant comme un conte l'« *histoire avec moralité* » inventée par Koltès, qui renvoie vers le temps de l'enfance.

Jean-Louis Perrier

★ 10<sup>es</sup> Rencontres internationales de théâtre, Dijon. Tél. : 03-80-30-12-12. Jusqu'au 23 mai.

## Evelyn Glennie, percussionniste au « feeling » d'exception

A CEUX qui pensent que la percussion contemporaine confine au fracas assourdissant ou à la grisaille expérimentale, il est vivement conseillé d'écouter Evelyn Glennie, concertiste capable de transformer en ondes dorées n'importe quel métal passant entre ses mains. Par exemple à l'occasion de *Veni, veni Emmanuel*, titanique concerto que lui a destinée James McMillan en 1992. Cette œuvre du compositeur écossais (né en 1959) exige en dépit de son titre à connotation sacrée un immense engagement physique afin de produire une expression haute en couleurs et immédiatement suggestive.

A ceux qui pensent inévitable la spécialisation de l'interprète pour cause de marché impietoyablement sélectif, il est proposé l'exemple d'Evelyn Glennie, Ecossaise partie étudier la samba à Rio de Janeiro en période de carnaval et la marimba au Japon avec Keiko Abe, grande prêtresse de l'instrument. Chaque disque d'Evelyn Glennie témoigne ainsi d'un accomplissement personnel au sein d'une tradition éprouvée sur le terrain. Le dernier en date – *Evelyn Glennie meets the Black Dyke Band* – s'attache à la restitution du répertoire de xylophone en vogue au début du siècle. Délicieusement rétro, cette musique de kiosque nous parvient alors sans la moindre nuance archaïque.

Une fois de plus, Glennie possède le *feeling* approprié.

A ceux qui pensent que le terme *feeling* est ici galvaudé, il convient de rapporter un élément que la musicienne a réussi à rendre imperceptible dans ses interprétations et qui ne figure pas toujours dans ses biographies. Depuis l'âge de douze ans (elle en a aujourd'hui trente-quatre), Evelyn Glennie est sourde.

## LES « ÉTUDES » DE CHOPIN AU MARIMBA

A ceux qui pensaient que ce handicap serait insurmontable pour la pratique de la musique, elle a opposé un démenti en forme de carrière accomplie avec les plus grands, de Georg Solti à Murray Perahia... Lisse et frais en toute occasion, son visage de Belle au bois dormant ne laisse, en effet, rien transparaître d'un corps entièrement voué à la perception et à la transmission des sons. Evelyn Glennie n'entend pas, mais saisit et ressent (elle parle de *feeling* même à propos de cassettes qu'elle « écoute » en tenant un vieux magnétophone serré contre ses genoux) les phénomènes acoustiques. Par exemple, pour accorder les timbales, elle suit les vibrations qui se propagent par ses pieds et perçoit en elle avec finesse les harmoniques particuliers à une note. Elle a commencé la per-

ussion en s'appliquant simplement à distinguer un son aigu d'un son grave, d'abord en regardant les instruments frappés par son professeur puis en se plaçant derrière une cloison. Elle interprète dorénavant au marimba avec une virtuosité et une douceur uniques des *Études* de Chopin pour piano ! Le jury de l'Académie royale chargé jadis de lui octroyer une bourse d'études l'avait convoquée à deux reprises, ne croyant pas à sa surdité. Le public qui la découvre aujourd'hui au concert en redemande lui, n'en croyant pas ses oreilles. Comme cela arrive généralement avec les interprètes d'exception, quel que soit leur don.

Pierre Gervasoni

★ Concert le 18 mai, à 20 heures. Ives : *The Unanswered Question*. McMillan : *Veni, veni, Emmanuel*. Beethoven : *Symphonie n° 5*. Evelyn Glennie (percussions), Ensemble Orchestral de Paris, John Nelson (direction). Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Alma-Marceau, Franklin-D. Roosevelt. Tél. : 01-49-52-50-50.

★ *Evelyn Glennie meets the Black Dyke Band*, 1 CD RCA « Victor Red Seal » 09026 63234-2. Distribué par BMG Classics.

## L'art difficile de la liberté à l'Ecole des beaux-arts

nière, très peu). Donc question : pourquoi ce sentiment d'une omniprésence retrouvée des tableaux, en dépit des statistiques irréfutables ? La réponse, on l'écrit à regret, n'est pas : parce que ces tableaux sont ce qu'il y a de plus remarquable dans l'exposition. L'inverse est, on l'écrit encore à regret, plus vraisemblable : il y a, dans ces salles, trop de toiles qu'il eût été plus raisonnable de ne pas extraire du secret des ateliers.

## CONSIDÉRATIONS EMPESÉES

Objection immédiate : c'est une tentation facile que de se montrer plus sévère en matière de peinture, dont l'histoire compte tant d'exemples d'excellence. Accabler des débutants au nom des grands maîtres, c'est trop commode. Mieux vaut célébrer leur courage, qui les fait affronter de si cruelles comparaisons et un passé si brillant. Ce courage serait en effet louable, si tant de tableaux ne relevaient du mimétisme ou de la cuisine, s'ils ne semblaient avoir été peints que pour être peints, sans autre nécessité que celle de l'exercice à accomplir et de la virtuosité à démontrer. Ou alors, ce qui ne vaut pas mieux, au nom de considérations qui furent critiques il y a un quart de siècle et ne sont plus guère qu'empesées aujourd'hui.

Mieux vaut la dureté résolue de Nadia Benbouda-Medouakh, dont il ne fait aucun doute que les œuvres sont des colères et de l'ironie jetées à la face du visiteur sans précaution, mais avec une évidente intelligence des moyens et de leur fin – politique en la cir-

constance. Mais là encore gare aux bons sentiments, qui ne font pas plus de bonne peinture que de bonne littérature. Ils sont plusieurs – Anne Margreet Honing, Olivier Gonties, Orlando Mostyn-Owen – à chercher dans la société contemporaine de quoi alimenter une pratique jusqu'ici chancelante. D'autres cherchent dans leurs mémoires, leurs fascinations, leurs obsessions peut-être. Dans ces tentatives fondées sur le biographique et l'onirique, Benjamin Bonzonnet affirme parfois assez de singularité pour se dégager de ses références.

Le même respect embarrasse celles et ceux qui filment, photographient ou construisent, ce qui tend à suggérer combien il est difficile d'enseigner la liberté en art, quels que soient les instruments et les méthodes. Nicolas Darrot s'en sort en jouant de sa dextérité et du monumental. Son *Noyer irrigué, mécanisé* est spectaculaire. Ses faux insectes fabriqués avec des débris variés et présentés comme des collections d'entomologie ont de quoi surprendre, assemblages-calembours très au point. Richard Kendrick s'en sort aussi, dans le genre décousu et incompréhensible, d'autant que son installation vidéo porte un titre éloquent, *Une question de vie ou de mort*. Il aurait pu convenir, sérieusement cette fois, aux objets et photographies silencieusement désespérants d'Yolanda Montesa-Vich, qui refuse tout effet au point de froter l'absence. Elle a préféré *Paradis*, par antiphrase évidemment.

Philippe Dagen

## SORTIR

### RÉGION PARISIENNE

#### 4<sup>e</sup> Salon de Montrouge

Les œuvres des cent cinquante artistes sélectionnés parmi mille cinq cents candidats cohabitent avec une quarantaine de tapisseries contemporaines, puisées chez de déjà grands anciens, comme Le Corbusier ou Lurçat, mais aussi chez de plus jeunes, pour tenter de démontrer l'actualité d'une technique millénaire. Comme chaque année, le Salon a décerné ses prix : Grau Garriga obtient la médaille du conseil général ; Marinette Cueco le Grand Prix du Salon ; le Coréen Tae-Kyong Lee le Prix de peinture ; Emmanuelle Perat celui de dessin et Agnes Baillon celui de sculpture ; le jury a décerné un Prix spécial à Selena Vickovic. Mairie, 2, avenue Emile-Boutroux, 92 Montrouge. Tél. : 01-46-12-75-63. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 26 mai. Entrée libre.

#### Stéphanie Aubin

Après le chorégraphe Mark Tompkins, c'est au tour de Stéphanie Aubin d'être accueillie en résidence au Centre culturel Aragon de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis). Inaugurant le festival Mai Danse, dont la programmation (jusqu'au 29 mai) est alléchante (soirée Fantaisie de Mathilde Monier, « *Shirtologie* » de Jérôme Bel...), celle qui s'est fixée comme ligne artistique depuis quinze ans d'ouvrir la danse à tous les autres arts persiste avec un programme ludique et ambitieux composé de trois nouvelles pièces. *At the Next* connecte la chorégraphe avec le violoniste Pierre-Olivier Queyras ; *Light* met un trio de danseuses aux prises avec un environnement plastique coloré tandis que *I'll do the other one*, création pour sept

danseurs et six choristes tente un branchement geste-voix-texte. Centre culturel Aragon, 24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93 Tremblay-en-France. Les 18 et 19, à 21 heures. Tél. : 01-49-63-70-58. 80 F. Festival de la chanson française C'est la deuxième édition du Festival de la chanson française à Disney Village. Des têtes d'affiche sans risques, dans l'air du temps (Faudel, Zazie), une valeur sûre (Louis Chedid), des groupes télévisuels (Alliage, Les Nubiens), quelques artistes à éclipses (Princess Erika, Aston Villa, Carole Fredericks) et un soupçon de Radio FM (Kontrast, Jérôme Cotta). En bref, quelques béquilles pour une gentille chanson française.

Disney Village, en face du Parc Disneyland Paris, Chessy, 77 Marne-la-Vallée. RER Marne-la-Vallée. Du 19 au 23 mai. Tél. : 01-60-30-20-100 F.

### RENNES

#### Les Pensionnaires

Le nouveau spectacle de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff prend son envol au Théâtre national de Bretagne. Les *Pensionnaires* mettent en scène la grande gaieté de la vie collective : clubs de loisir ou hospices, cantines ou hall, tous ces endroits « où on est encore plus seuls ensemble », dit Macha Makeieff. Ces *Pensionnaires* sont joués par les pensionnaires habituels des spectacles de Deschamps-Makeieff : Jean-Marc Bihour, Christine Pignet, Philippe Duquesne, Yolande Moreau, Yves Robin, Philippe Roueche et Olivier Saladin.

Théâtre national de Bretagne, 1, rue Saint-Hélier, 35 Rennes. Du 18 mai au 6 juin. Tél. : 02-99-31-12-31. 90 F et 130 F.

(Publicité)

Gregory Motton

# Chat et souris (moutons)

20 mai - 13 juin (sauf le 23 mai)

Théâtre de Gennevilliers  
Centre Dramatique National  
Location 01 41 32 26 26



## GUIDE

### REPRISE CINÉMA

Gilda de Charles Vidor. Américain, 1946, noir et blanc (1 h 50). Action Ecoles, 5<sup>e</sup>. Tél. : 01-43-29-79-89.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min)

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

La Bonne Ame de Se-tchouan de Bertolt Brecht, mise en scène d'Herbert Rolland. Théâtre de l'Est parisien, 159, avenue Gambetta, 20<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Pelleport. Le 18, à 20 h 30. Tél. : 01-43-64-80-80. 90 F et 140 F. Jusqu'au 30 mai.

Europe de David Creig, mise en scène de Stéphanie Loik. Salle Wilson, 120, avenue du Président-Wilson, 93 La Plaine-Saint-Denis. Le 18, à 20 h 30. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F. Jusqu'au 22 mai.

Lorenzaccio d'Alfred de Musset, mise en scène de Benoît Lambert. Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil. Le 18, à 20 h 30. Tél. : 01-45-13-19-19. De 55 F à 100 F. Jusqu'au 21 mai.

Marie-Ange Todorovitch (mezzo-soprano) Jeff Cohen (piano) Ravel : *Vocalise-étude « En forme de habanera »*, Schéhérazade, Chanson espagnole, La Chanson du rouet, Mélodies hébraïques. Canteloube : *Chants d'Auvergne*.

Bibliothèque nationale de France (site Tolbiac), quai François-Mauriac, 13<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Quai-de-la-Gare. Le 18, à 19 heures. Tél. : 01-53-79-59-59. 100 F.

Nuit de la musique de chambre Œuvres de Bach, Haydn, Beethoven, Smetana, Granados, Poulenc et Saint-Saëns. Philippe Meyer (récitant), Pascal Moraguès (clarinette), David Walter (hautbois), P. Vilairé (basson), Claire Dé-

sert (piano), Ensemble baroque de Li-moges, Trio Wanderer, Quatuor Manfred, Quatuor Talich, Quintette Pro Arte de Monte-Carlo.

Salle Gaveau, 45, rue La Boétie, 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Miromesnil. Le 18, à 19 heures. Tél. : 01-49-53-05-07. De 120 F à 250 F.

Maurizio Pollini (piano) Œuvres de Beethoven. Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Ternes. Le 18, à 20 h 30. Tél. : 01-45-61-53-00. De 140 F à 410 F.

Christine Bastin La Polka du roi. Opéra-Théâtre, place de France, 91 Massy. Le 18, à 20 h 30. Tél. : 01-60-13-13-13. De 100 F à 150 F.

Le POM Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, 16<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Passy. Le 18, à 21 heures. Tél. : 01-42-30-15-16. 30 F.

All Groove Sunset, 60, rue des Lombards, 1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Châtelet. Les 18 et 19, à 22 heures. Tél. : 01-40-26-46-60. 80 F.

Urban Dance Squad Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart, 18<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Anvers. Le 18, à 19 h 30. Tél. : 01-55-07-06-00. 121 F.

Sergent Garcia, Ampananoia, Lo'Jo La Cigale, 120, boulevard Rochechouart, 18<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Pigalle. Le 19, à 18 h 30. Tél. : 01-49-25-89-99. 120 F.

Teca Cazalans, Louis De Aquino, Tarcisio Gondim Musiques du Brésil. Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, 19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. Le 19, à 15 heures ; le 20, à 9 h 30 et 14 h 30. Tél. : 01-44-84-44-84. 40 F.

### RECTIFICATION

Musique action (Vandœuvre-lès-Nancy) Une erreur de transcription du programme du festival Musique action à Vandœuvre-lès-Nancy (Le Monde du 15 mai) nous a fait attribuer aux interprètes Daniel Kientzky et Claude Barthélémy les compositions de *Vent du nord* et de *Vent d'est*, deux œuvres écrites par Nicolas Vérin qui ont été créées au festival, lundi 17 mai. Festival Musique action, centre culturel André-Malraux. Vandœuvre-lès-Nancy, jusqu'au 24 mai. Programme complet, horaires et tarifs au 03-83-56-15-00.

### DÉPÊCHE

■ ART : *La Femme nue devant le jardin*, peinte par Picasso en 1956 et conservée au Stedelijk Museum d'Amsterdam, a été lacérée au couteau, dimanche 16 mai, par un déséquilibré échappé d'un hôpital psychiatrique. L'œuvre est estimée entre 15 millions et 30 millions de florins (6,8 millions à 13,6 millions d'euros). Elle devrait pouvoir être restaurée, malgré une découpe d'environ 50 centimètres de circonférence. Le vandale a été arrêté dans les locaux du quotidien *De Telegraaf*, où il s'était présenté pour revendiquer son geste, muni d'un couteau et exhibant un ticket d'entrée du musée, pour justifier ses dires. Il était déjà connu des autorités pour avoir détourné, en août 1978, un DC-9 de la compagnie aérienne KLM assurant la liaison Amsterdam-Madrid. Rudi Fuchs, directeur du Stedelijk Museum, le soupçonne d'avoir aspergé d'acide, en 1990, *La Ronde de nuit*, de Rembrandt, conservée au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Gérard Drouot présente

# Keith Jarrett Gary Peacock Jack DeJohnette

Samedi 26 juin / NICE Acropolis  
Lundi 5 juillet / PARIS  
Palais des Congrès

LOCS PARIS : Palais des Congrès 01 40 68 00 05, Fnac, Virgin.  
LOCS NICE : points de vente habituels.





## DISPARITIONS

■ **GUY CUDELL**, bourgmestre de Saint-Josse-ten-Noode, une des dix-neuf communes de Bruxelles, est mort dimanche 16 mai, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Avec Guy Cudell, le monde politique bruxellois perd une figure populaire et haute en couleur. Ce socialiste élevé chez les jésuites n'avait jamais renié totalement les convictions trotskistes de sa jeunesse. Il présidait depuis 1953 aux destinées de la plus petite et de la plus pauvre des communes composant l'agglomération bruxelloise.

Constamment réélu, il avait tourné en 1995 le règlement de son parti relatif à la limite d'âge des mandataires en se présentant avec succès à la tête d'une « liste communale ». Il s'était attaché, tout au long de son mandat à promouvoir les femmes dans l'administration : il fut le premier à engager, en 1956, des éléments féminins dans la police communale et à installer des centres de planning familial pour ses administrés. Son action sociale en faveur des très nombreux immigrés de sa commune avait fait de Saint-Josse-ten-Noode un exemple de cohabitation relativement harmonieuse entre les populations d'origine très diverses, Belges, Turcs, Maghrébins, Africains, et plus récemment réfugiés des Balkans.

■ **LILY FAYOL**, chanteuse fantaisiste qui connut son heure de gloire avant et après la guerre, est morte dimanche 16 mai à Saint-Raphaël où elle s'était retirée, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Ses premiers succès, avant-guerre, furent *Fifine*, *Les Trois bandits de Napoli*, *Qui c'est qui fait glou-glou, c'est la bouteille*. Après la guerre elle interpréta notamment *La Guitare à Chiquita* et *Le Gros Bill*. Mariée au champion cycliste Maurice Roux, elle fut également la « Reine des six jours » au Vélodrome d'Hiver. Lily Fayol, qui avait ensuite délaissé la chanson pour l'hôtellerie, avait fait une apparition au cinéma, en 1977, dans *La Nuit tous les chats sont gris*, de Gérard Zingg. Un disque de ses plus grands succès est sorti le mois dernier.

■ **ORESTE F. PUCCIANI** est mort le 28 avril à Los Angeles des suites d'une crise cardiaque. Ce brillant universitaire américain, professeur de littérature et de langue françaises, né en 1916, était originaire d'une famille italienne de Cleveland. Après avoir obtenu son doctorat à Harvard, il fit presque toute sa carrière à UCLA. Parfaitement bilingue et doué d'une personnalité à la fois raffinée et engageante, il contribua à faire de cette université un pôle avancé de la culture française aux Etats-Unis. Spécialiste de théâtre et de littérature contemporaine, il dirigea près de quarante thèses de doctorat. Le grand intérêt de sa vie, ce fut Sartre, qu'il découvrit très tôt et qu'il rencontra par l'intermédiaire de Nathalie Sorokine et de Simone de Beauvoir, dont il resta un ami proche. Personne ne fut plus sartrien : il s'attacha à définir les fondements de la pensée sartrienne et à y trouver les bases d'un engagement à la fois personnel, pratique et intellectuel. L'une des formes de cet engagement fut l'attention qu'il porta à l'enseignement du français : son manuel *Langue et Langage* en est à sa cinquième édition. En février 1999, il reçut un vibrant hommage de la North American Sartre Society. Son compagnon de vie fut le styliste Rudi Gernreich, l'inventeur du monokini.

■ **Accord international** : un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Lituanie relatif à la suppression de l'obligation de visa de court séjour, sous forme d'échange de lettres signées à Paris le 26 janvier 1999.

## JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du dimanche 16 mai sont publiés :  
● **Européennes** : une décision du Conseil supérieur de l'audiovisuel relative aux conditions de production, de programmation et de diffusion des émissions relatives à la campagne officielle radiotélévisée en vue de l'élection des représentants au Parlement européen du 13 juin 1999.

● **Veuve** : un décret relatif à l'assurance-veuve.

● **Dissolution** : un décret portant dissolution du conseil municipal de Bernes-sur-Oise (Val-d'Oise).

● **Piles** : un décret relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination (*le Monde* du 14 mai).

Au *Journal officiel* daté lundi 17-mardi 18 mai sont publiés :  
● **Européennes** : un décret fixant la composition de la commission chargée d'effectuer le recensement général des votes et de proclamer les résultats et les élus, au plus tard le jeudi qui suit le jour du scrutin. Marcel Pochard, conseiller d'Etat, est nommé président.

● **Réforme de l'Etat** : un arrêté portant désignation des personnalités participant aux travaux du comité permanent institué au sein du comité interministériel pour la réforme de l'Etat. Il s'agit de Claude Guéant, préfet de Franche-Comté, Denis Prieur, préfet du Haut-Rhin, Jacques Joutard, trésorier-payeur général de Champagne-Ardenne, et de Jean-Marc Lacave, directeur départemental de l'équipement du Calvados.

● **Travail** : un arrêté portant renouvellement de la liste des médiateurs appelés à être désignés dans les conflits collectifs de travail survenant au plan national.

● **Accord international** : un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République de Lituanie relatif à la suppression de l'obligation de visa de court séjour, sous forme d'échange de lettres signées à Paris le 26 janvier 1999.

● **Privatisation** : un décret autorisant l'Entreprise de recherches et d'activités périolères à transférer au secteur privé la majorité du capital de la société Eramet SA ; un avis favorable de la commission des participations et des transferts.

## LÉGION D'HONNEUR

Nous publions la liste des nominations et promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur parues au titre du ministère de la défense dans le *Journal officiel* daté lundi 17-mardi 18 mai.

Sont promus *commandeurs* : Jean-Etienne Gentic ; Abdelaziz Saouli ; Louis Mischain ; Saïd Brouta ; Jean Delafon ; Robert Dupre ; Paul Froiter ; Georges Gay ; Manuel Gomez-Urtizbera ; André Grouseau ; Michel Henry ; Georges Ladévie ; Yves

Lancien ; Jean Olivier ; Jean Royer ; Jean Sartrabère ; Jacques Signoret ; Roger Toustou ; Jacques Vieillot ; Jean Vigouroux ; Henri Bouffier ; Jean Costesque ; Jack Coudert ; Jacques Gouzy.

Sont promus *officiers* : René Galinié ; Joseph Alfonsi ; Marcel Binquet ; Georges Bonny ; Jean-Louis Carton ; André Cougoule ; Louis Fabbio ; Pierre Finodori ; Noël Martin ; Henri Maze-Sencier ; Auguste Mirat ; Gérard Piffault de Latour ; Antoine Petit ; Louis Raibaut ; Jean Rousseau ; André Taulia ; Charles Rose ; Timothée Af-fanni ; Jean Bassi ; Claude Beauassin ; René Bertaud ; Robert Biet ; Jean-Pierre Billault ; Gilbert Blanchard ; Gaston Bléza ; Arsène Borezée ; Marcel Boutoux ; Robert Bouvier ; Vincent Candello ; André Chadeau ; Pierre Chanal ; Robert Charu ; Albert Choucrout ; Gérard de Colbert-Turgis ; Roger Cros ; Jean Dobrowsky ; Bernard Dubois ; Louis Dubourg ; Jean-Baptiste Dufau ; Jacques Duvernoy ; Erwin Fiedler ; Gilles Gabory ; François Garros ; René Goubet ; Jean-Marie Grados ; Pierre Guinet ; René Herat ; Marie-Olivier Hubert ; Pierre Huther ; Emilie Lamouche ; Fernand Langlé ; André Laporte ; Pierre Laquiez ; Henri-Marie Le Creff ; Yves Le Neuler ; Jean Leonard ; Hervé Louis-Cailixte ; Joseph Manrique ; Michel Martin ; Olivier Martin-Deheures ; Pierre Mercier ; Albert Meyer ; Emilie Michel ; Jacques Moine ; Jean-Louis Mondange ; Hervé Monfort ; Maurice Monié ; Lucien Morin ; Benoît Navarrette ; Jacques Nicod ; Pierre Ottinger ; Louis Pene-greath ; Roland Pénichon ; Joseph Ploteau ; Antoine Quémard ; Charles Rabany ; Charles Richard ; Max Richébon ; Jacques Ricoux ; François-Xavier Robert de Beauchamp ; Raymond Saubion ; Raymond Scheidegger ; Valère Sorokine ; Abderrahman Spahis ; Vy Tran Dinh ; Jean-Louis Turquan ; René Tily ; Arno Zucher ; Elie Gustin ; Pierre Phlan ; Vincent Aubert ; Jacques Aylies ; Pierre Bédér ; Pierre Bernet ; Roger Bonhomme ; Germain Chambost ; Paul Champagnol ; Louis Courcelas ; Jean Couzier ; Roland Gonnot ; Lucien Guilloux ; Jacques Habert ; Robert Jasmin ; Raymond Juste ; Claude Le Foll ; Jean-Bernard Ledoux ; Jean Lévêque ; Edmond Louis ; Eugène Marquis ; Jean Morin ; Jack Perrin ; Marc Provensal ; André Rama ; Pierre Sainflou ; Raymond Sellier ; Lucien Susbielle ; Hubert Chimènes ; Robert Temime.

Sont nommés *chevaliers* : Michel Dareau ; Jérôme Aniot ; Jean Barbotin ; Guy Barron ; Antoine Bataradé ; Pierre Bellin ; Ahmed Bekkall ; Jacques Belleville ; Pierre Bonnaud ; Michel Bontoux ; Joseph Boscher ; Guy Bouteau ; André Bouvot ; Marcel Bréglér ; Georges Brjosniouovski ; Jean Cartier ; Georges Charrier ; Roland Cornelliez ; Claude Corre ; Pierre Dalet ; Jack Faqueur ; Marcel Fièvre ; René Flandinette ; Gaston Georges ; Pierre Guerin ; André Hamon ; Nourédine Hamrioui ; Robert Jamey ; Fernand Lambert ; André Lemaud ; Abdelkrim Mahdjouba ; Jacques Marsaudin ; Jean-Pierre Martin ; Robert Martinetti ; Yvan Motet ; Marcel Naffrechoux ; Jacques Noël ; Jacques Paul ; Michel Peco ; Georges Petitot ; Richrd Politykin ; Constant Pradourat ; François Prédhumeau ; Fernand Queilles ; Robert Quichaud ; Robert ; Gilbert Sandmayer ; Jean-François Santarelli ; Edouard Sicaud ; Faustin Sperber ; Louis Stefan ; Martial Tandille ; Jean Tark ; Paul Taulemesse ; Jean Virmont ; Tong Vong ; Richard Witte ; Fedele Zandonari ; Marc Auzéau ; Jacques Desrivières ; Pierre Fanen ; François Julou ; Paul Gallé ; Michel Paré ; Max Phalippon ; Gérard Berdeilh ; Jacques Burel ; François Gandriaux ; Claude Lanssade ; Pierre Attali ;

Angélo Maurin ; Laurent Petetin ; Antonio Campaña ; Henri Casalpirm ; Jean-Paul Delevallat ; Pierre Grosclaude ; Louis Huguenot ; Emilie Lambreth ; René Lemaître ; Bernard Altalin ; Johann Aubert ; Maurice Bansard ; Camille Basnières ; Lakhdar Berchiche ; Michel Bernard ; Kurt Berndt ; Joseph Bertrand ; Daniel Bettini ; Christian Bibonne ; Yves Bierman ; Jean Biojoux ; Gérard Bourdois ; Daniel Boyard ; Marc Brehon ; Dominique Brohard ; Albert Broyard ; André Cervero ; Michel Chauvin ; Joseph Clauquin ; François Cochin ; Pierre Cot ; Michel Daniel ; Pierre Daniel ; Michel Douard ; Jean-Pierre Ducasse ; Jean Epert ; Maurice Escrig ; Raymond Euvraud ; Joseph Fadda ; Jacques Foul ; Paul Gallois ; Jean Garnier ; Gérard Génichon ; Georges Gérardin ; Michel Giordano ; Joseph Girardon ; Philippe Gobbaerts ; Louis Gouaux ; Maurice Goujon ; Christian Gratas ; Paul Gris ; Hermann Gschwind ; Gilbert Habrial ; Roland Hamman ; Jean Hazard ; Maurice Héreault ; Philippe Herrero ; Claude Hureau ; Jean Jakubiec ; Camille Jalla ; Gérard Journet ; Laszlo Kovalovszki ; Pierre Kubica ; Gabriel Lacombe ; Albert Lambert ; René Lapyere ; Mohamed Lara ; Abel Lassagne ; Francis Lassalle ; Jean Lau-lier ; Henri Le Guénnec ; Gérard Lefevre ; Jean Lemarié ; Léon Logel ; André Magron ; Robert Marc ; André Mayer ; Karl Meistehans ; Wlatter Meyer ; Henri Milenkovitch ; Daniel Nevot ; Valentin Ori ; Norbert Passe ; Jean Paugam ; Germain Petit ; Georges Pétre ; Gaétan Piccolo ; Jean Ponterie ; Tédoro Putino ; Raymond Rabeau ; Jean Radjenovic ; Gilbert Reuille ; Jacques Rigot ; René Roland ; Jean Roulaud ; Joseph Roumayat ; André Salatin ; Emilie Saling ; Ernest Schoettel ; Francis Sellés ; Lucien Sido ; René Thibout ; Roger Thiebault ; Jean-Michel Thierrin ; Roger Thunevin ; Jacques Tiollier ; Jean-Claude Valade ; Marcel Valle ; Jean-Loups Vanderstichel ; Jean-Claude Viateur ; Sandor Vigh ; Robert Vigno ; Philippe Vilasi ; Guillaume Wacker ; Jean Wendling ; Gérard Yriarte ; Jean Dague ; Alexandre Glowacki ; Dany Grandvoinet ; Paul Hatay ; René Joatton ; Ange Lehon ; Michel Montarnier ; Jean Pel-tier ; Roger Barrières ; Michel Caplet ; Jacques Cornuau ; Jean Couprie ; Hubert Dousseux ; Hervé Fournier-Montgoux ; René Lehmann ; Robert Loréal ; Joseph Mariet ; Jean-Louis Mérat ; Jean-Vincent Le Duff ;

« Le Monde diplomatique » de mai

« L'OTAN, maître du monde », titre *Le Monde diplomatique* du mois de mai. Si les crimes du régime de Belgrade sont indé-niables, les Etats-Unis font preuve d'un humanitarisme à géométrie variable et, mettant l'ONU sur la touche, semblent donner la priorité à un exercice solitaire du pouvoir. L'intervention des alliés au Kosovo risque de déstabiliser une région dont les équilibres géopolitiques avaient été péniblement construits. L'analyse des négociations de Rambouillet, dont l'échec a déclenché la guerre, montre pourtant que Belgrade avait ac-

Georges Arbre ; René Béranger ; Dominique Milan ; Ernesto Ondiviéla ; Emilie Peccqueur ; Robert Porquet ; Jean-Louis Poustis ; Marcel Ravel ; Marius Taboulet ; Michel Abiven ; Emmanuel Agius ; Louis Algran ; Michel Arbia ; Maurice Aureau ; Marcel Baudista ; François Bazin ; Louis Beaumont ; Pierre Bernard ; Daniel Bertrand ; Dominique Bettinelli ; Stanislas Bezzuboff ; Louis Bile ; Maurice Billon ; Robert Blandin ; Raymond Borde ; Jacques Bourquin ; Georges Brûlé ; Pierre Busquet ; Henri Buvelle ; Pierre Carmichael ; José Castellon ; Gilbert Catheline ; André Chabanis ; Henri Chapon ; Bernard Chauvel ; Léon Chiquet ; Jean Colombier ; Pierre Compagnon ; Pierre Consoli ; Georges Couillard ; Louis Courtaud ; Marcel Depes-tèle ; Marcel Dolin ; Jean Dumas ; Aimé Fouillade ; Marc Froidevaux ; Robert Garric ; Roger Geoffron ; René Gérard ; Jacques Ger-tou ; Jean Gouraud ; René Guery ; Georges Güest ; Pierre Guinet ; Robert Gutknecht ; Karl Habermeyer ; Marie Herail ; Guy Jardonnet ; Salah Kerbado ; Richard Kohn ; Roger Labussière ; Roger Lacave ; Pierre Lafont ; Edouard Lagache ; Pierre Laugier ; Auguste Laporte ; Gouven Laurent ; Henri Le Roux ; Ferdinand Lecouvey ; Roland Lezy ; Michel Locattell ; Pierre Mauny ; Eugène Menjon ; Fernand Messina ; James Michael ; Pierre Monuste ; Georges Mora ; Michel Moreau ; Paul Morvan ; René Nicard ; Denis Pape ; Jacques Parassols ; Augustin Perina ; Raymond Philibert ; Roger Pirson ; Justin Pont ; Michel Portalier ; Jacques Rosankis ; Michel Roseren ; Yves Rossot ; René Ruchon ; Charles Sandrés ; Michel Schneider ; Maurice Sentenac ; Yves Servaux ; Georges Soulier ; Pierre Suzanne ; André Tardy ; Mario Terlizzi ; Paul Valot ; Claude Vangrevelynghé ; Elise Vignes ; Pierre Villot ; Marcel Vilpin ; Clément Zotoff ; Pierre Claise ; Jean Clave-ris ; Emeline Duchesne ; Pierre Lescoubert ; Georges Morer ; Pierre Rochais ; Maurice Audy ; René Barlezi ; André Berthel ; Emilie Bertrand ; Romano Bruscaignin ; Jacques Cappelariere ; René Charpiot ; Maurice Cou-nillon ; Raymond Deccompain ; René Dupuy ; Louis Froeliger ; Ulise Girod ; Stanislas de Korvin Krokowski ; Emilie Leblanc ; Jeanne Lemoine ; Raoul Matignon ; Jeanne Phelipin ; Robert Raillard ; Marcel Raveau ; Hélène Rivier ; Jean-Baptiste Sarrazin ; Gilbert Sicre ; Maurice Turlotte.

« Le Monde diplomatique » de mai

« L'OTAN, maître du monde », titre *Le Monde diplomatique* du mois de mai. Si les crimes du régime de Belgrade sont indé-niables, les Etats-Unis font preuve d'un humanitarisme à géométrie variable et, mettant l'ONU sur la touche, semblent donner la priorité à un exercice solitaire du pouvoir. L'intervention des alliés au Kosovo risque de déstabiliser une région dont les équilibres géopolitiques avaient été péniblement construits. L'analyse des négociations de Rambouillet, dont l'échec a déclenché la guerre, montre pourtant que Belgrade avait ac-

« En vente dans les kiosques. 24 francs.

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Cécile, Stéphane et Louis LAUER sont heureux d'annoncer la naissance de

**Paul,**

le 9 mai 1999.

35, avenue René-Coty, 75014 Paris.

Marie-Hélène et Alain DEZAILLE sont heureux et fiers d'annoncer la naissance de

**Thomas, Nathan, Nicolas,**

le 5 mai 1999.

36, boulevard Jean-Jaurès, 92100 Boulogne.

Gilles et Dominique ROUSVOAL ont la joie d'annoncer la naissance de leur petit-fils,

**Tuliya,**

le 6 mai 1999.

2 et 4, avenue Pierre-Brossolette, 92240 Malakoff.

## Anniversaires de naissance

— Léognan. Montpellier. Reims.

« N'oubliez pas Le Monde ! » Le Monde ne t'oublie pas.

Pour tes quatre-vingt-dix ans, Joyeux anniversaire,

**Papy EDMOND.**

**SOUTENANCES DE THÈSE**  
**83F TTC - 12,65 €** la ligne  
Tarif Etudiants 99

## Décès

**Françoise ARQUIÉ-BRULEY,**

est entrée dans la Paix du Père munie des sacrements de l'Eglise, le 16 mai 1999.

Georges Arquié, son époux,  
Ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants,  
Ses sœurs, beaux-frères et belle-sœur,  
Les familles Arquié, Bruley, Clanet, Enaud et Henry.

La messe sera célébrée le vendredi 21 mai, à 14 h 30, en l'église Saint-Anne-de-la-Maison-Blanche, à Paris-13<sup>e</sup>.

Ni fleurs ni couronnes.

16, rue Vandrezanne, 75013 Paris.

— Saumur.

M<sup>me</sup> Françoise Bouloiseau et son époux Louis-Paul Sabatier, M<sup>me</sup> Vivette Bouloiseau et son époux Edouard Tubiana, ses enfants,  
Mariane Toso, Sophie Tubiana et son époux Patrick Rouvin, ses petits-enfants,  
Hélène et Frédéric Marché,  
M. et M<sup>me</sup> Roger Faucher, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Marc BOULOISEAU,**  
docteur ès lettres,  
docteur en droit  
et sociologue judiciaire,  
lauréat de l'Institut,  
membre honoraire du comité des travaux historiques et scientifiques,

survenu le 15 mai 1999, à Saumur.

Les obsèques civiles ont eu lieu le mardi 18 mai, au cimetière de Saumur (Maine-et-Loire).

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

16, quai du Marronnier, 49400 Saumur.

— Décédé le 14 avril 1999.

**Francis DUPAS,**

ancien élève de l'Ecole centrale de Paris, agriculteur et maire de Vaour (Tarn),

aurait eu cinquante-deux ans le 18 mai 1999.

— Le professeur François Piette, son époux.

M. et M<sup>me</sup> Pierre Paget, ses parents,

Edouard et Marie Maj, Marjolaine Piette,

ses enfants et belle-fille,  
Le professeur Marc Levesque et le docteur Elisabeth Levesque,

M. Gilles Contassot et le docteur Catherine Contassot, ses sœurs et beaux-frères,

Guillaume, Adrien, Alexandre, Clotilde, Dorian,

ses neveux et nièces,  
Et toute la famille,

ont l'immense tristesse d'annoncer la disparition du

**docteur**  
**Véronique PAGET-PIETTE,**

survenue le 10 mai 1999, dans sa trente-neuvième année, trois jours après avoir donné naissance à Francis Piette.

« La beauté et la générosité de Véronique illuminent notre vie. »

Le service religieux sera célébré le jeudi 20 mai, à 15 h 30, en l'église Saint-Pierre - Saint-Paul, 1, rue Halphen, à Colombes (Hauts-de-Seine), suivi de l'inhumation, dans le caveau de famille, au cimetière nouveau de Colombes, rue de la Cerisaie.

3, rue des Tilleuls, 92700 Colombes.

11, rue des Romains, 92270 Bois-Colombes.

— Michelle et Jean,

ses enfants,  
Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants,

Et toute sa famille, ont la tristesse d'annoncer le décès de

**Constant PRADOURAT,**  
ingénieur-géomètre ESTP, directeur du service des Etudes économiques du Royaume du Maroc, expert économique d'Etat, croix de guerre (1939-1945), officier de l'ordre du Houissam alaouite chrétien,

survenu le 8 mai 1999.

Le Paradis-La Méairie, 38210 Tullins.

## Remerciements

— La famille de

**Jacques HASSOUN,**

très touchée par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été manifestées lors de son décès, prie de trouver ici l'expression de ses remerciements profonds et émus.

**CARNET DU MONDE**  
**TARIFS 99 - TARIF à la ligne**

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS**  
**136 F TTC - 20,73 €**  
**TARIF ABONNÉS 118 F TTC - 17,98 €**

**NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES**  
**520 F TTC - 79,27 € FORFAIT 10 LIGNES**  
**Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 €**  
**THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 €**  
**COLLOQUES - CONFÉRENCES :**

**Nous consulter**  
**☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42**  
**Fax : 01.42.17.21.36**

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

## Anniversaires de décès

— 18 mai 1989-18 mai 1999.

« Ce rêve est impossible... » Il ne l'était pas.

**Denis DURGET.**

Nous t'aimons.

— Le 18 mai 1994.

**Robert Percy MAUTHNER,**

« Bob »,

nous quittait.

Une pensée affectueuse est demandée à tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Anne Freyer-Mauthner, 24, rue de Grenelle, 75007 Paris.

souhaitez la fête des mères le 30 mai dans le carnet

*S p é c i a l*

**fête des mères**

tarif: 83 F TTC la ligne

tel: 01 42 17 29 96

tel: 01 42 17 29 94

fax: 01 42 17 21 36

Le Monde  
**INTERACTIF**

<http://www.lemonde.fr>

**Les résultats des grandes écoles : admissibilités et admissions** (ENS, 15 ESC, IESEG, ESDS, ESSCA, IPAG, ENSAI, EDHEC, ESTP, ISEP, INT, MINES-PONTS, ENSAE, CENTRALE, UTC, ST-CYR, MSTCF DAUPHINE).

Retrouvez les résultats sur Minitel 3615 LEMONDE







GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 17.15 Le Débat. Les élections israéliennes. LCI
18.30 Nulle part ailleurs. A Cannes. Invités : Zebda. Canal +
19.10 et 0.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. Invité : François Bayrou. LCI
20.00 20h Paris Première. La trentaine triomphante. Invités : Bruno Putzulu, Xavier Beauvois, Jean-Marc Barr, Yvan Attal. Paris Première
20.10 Le Talk Show. Amos Gitai, Romain Goupil, Marianne Denicourt. LCI
20.50 Fréquentstar. Francis Cabrel. M 6
21.00 Le Gai Savoir. Hervé Bourges. Paris Première
21.05 Temps présent. Sur la piste suisse des chimistes de l'apartheid. TV 5
23.00 Place de la République. Pousse-toi de là que je m'y mette ! France 2
23.20 Science 3. Sur la piste du crime [3/3] : Avis d'experts. France 3
0.00 Les Grands Débats politiques. Face à face avec Guy Mollet 24 janvier 1966 [2/2]. Histoire
0.55 Le Cercle. Cannes : Noir Black Negra. France 2
1.35 Saga-Cités. Tous en scène. France 3

DOCUMENTAIRES

- 20.15 La Vie en feuilleton. Marions-nous ! [2/4]. Arte
20.30 Sur la terre des pharaons. [1/3]. Forum Planète

Le Monde TELEVISION

FRANCE 2

21.00 Au revoir les enfants ■■■■ Dans un collège religieux des environs de Paris, en plein hiver 1943-1944, un pensionnaire se lie d'amitié avec un nouvel élève. Il découvre que celui-ci est juif et se cache sous une fausse identité. C'est après dix ans passés aux Etats-Unis que Louis Malle tourne ce film qui portait à l'écran un souvenir personnel, lié à la tragédie du régime de Vichy, à l'antisémitisme, à la dénonciation et à la

- 20.35 Nos années birmanes. Planète
20.40 La Vie en face. Chômeurs, pas chiens ! Arte
20.45 Benazir Bhutto, sur le fil du rasoir. Histoire
20.55 Bon anniversaire, monsieur Trenet. France 3
21.20 La Russie en guerre sainte. Odyssee
21.45 Assassinées pour l'honneur. Histoire
21.50 Comedia. Rue du Conservatoire. « Mais songeons à répéter, s'il vous plaît ». Arte
23.00 Lieux mythiques. [7 et 8/20]. Mystères de la Crète antique. Les sites sacrés d'Irlande. Histoire
0.45 Les Amoureux du Pôle. France 3

SPORTS EN DIRECT

- 20.30 Boxe. Championnat de France. Poids mi-lourds, Jean-Marc Mormeck-Guangina Larmé. Eurosport
2.05 Basket NBA. Canal +

MUSIQUE

- 21.40 La Mort de Cléopâtre, de Berlioz. Avec Anne-Sofie von Otter. Dir. John Eliot Gardiner. Mezzo
22.05 Nuits d'été, de Berlioz. Lausanne 1994. Avec Barbara Hendricks, soprano, avec l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez Cobos. Mezzo
22.50 Messages en Muzzik. New Messages 1999. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 20.30 Les Chevaux du soleil. François Villiers [3/4]. Festival
22.20 Les Filles du maître de chai. François Luciani [1/3]. TV 5
22.50 Les Yeux de la victime. David S. Jackson. O. M 6
23.00 Bijoux, hot-dogs et tasses de thé. George Schaefer. TMC

COURTS MÉTRAGES

- 23.05 Comedia. Casting. Lyèce Boukhitine. Arte

SÉRIES

- 20.40 L'Inspecteur Lavardin. Le Diable en ville. 13ème RUE
20.55 La Vie à cinq. A reculs. Téva
21.00 Seinfeld. Dérapages. Canal Jimmy
21.05 The Practice. Hiérarchies. Les mains sales. Série Club
21.45 Ally McBeal. Pyramids on the Nile (v.o.). Téva
22.40 Twin Peaks. (v.o.). Série Club
22.50 High Secret City. La cassette. Coup de froid. TF 1
22.50 Millennium. Quête sanglante. TSR
22.55 Star Trek, la nouvelle génération. L'héritage (v.o.). Canal Jimmy
23.45 Star Trek, Deep Space Nine. Rivaux (v.o.). Canal Jimmy

ARTE

20.15 Marions-nous ! [2/4] Stéphane et Astrid ont un petit garçon, du travail, une famille et des amis. Un jour, Stéphane demande Astrid en mariage. Mais les faire-part, la robe, la cérémonie, la réception, etc., tout est sujet à conflits. Le rapprochement des deux familles est rude. Le mariage aura bel et bien lieu. L'intérêt de ce feuilleton documentaire (de lundi à jeudi) réside surtout dans l'observation - quasi anthropologique - des mœurs bourgeoises.

FILMS

- 20.30 Une partie de campagne ■■ Jean Renoir (France, 1936, N., 45 min) O. Ciné Classics
20.30 Un faux mouvement ■■■ Carl Franklin (Etats-Unis, 1992, 100 min) O. Ciné Cinéma 2
20.30 Retour à Howards End ■■■ James Ivory (Grande-Bretagne, 1991, v.o., 140 min) O. Ciné Cinéma 3
20.45 Gadjó dilo ■■■ Tony Gatlif (France, 1997, 100 min) O. Canal + vert
20.55 La Flibustière des Antilles ■■■ Jacques Tourneur (Etats-Unis, 1952, 85 min) O. TMC
21.00 Au revoir les enfants ■■■■ Louis Malle. Avec Gaspard Manesse, Raphaël Fejtó (France, 1987, 105 min) O. France 2
21.15 Les Lumières de la ville ■■■ Charles Chaplin (Etats-Unis, 1930, muet, N., 90 min) O. Ciné Classics
22.45 Justin de Marseille ■■■ Maurice Tourneur (France, 1934, N., 95 min) O. Ciné Classics
22.50 A l'est d'Eden ■■■■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1955, v.o., 110 min) O. Ciné Cinéma 3
23.35 Le Mari de la femme à barbe ■■■ Marco Ferreri (France - Italie, 1964, N., v.o., 90 min) O. Cinétoile
23.45 Pelle le conquérant ■■■ Bille August (Danemark, 1987, 145 min). Ciné Cinéma 2
23.50 Box of Moonlight ■■■ Tom DiCillo (Etats-Unis, 1997, v.o., 108 min) O. Canal +
0.10 Un faux mouvement ■■■ Carl Franklin (Etats-Unis, 1992, 105 min) O. Ciné Cinéma 1
0.20 L'Etrangère ■■■ Anatole Litvak (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 140 min) O. Ciné Classics
1.00 Ça tourne à Manhattan ■■■ Tom DiCillo (Etats-Unis, 1995, v.o., 90 min) O. Arte



COLLECTION CHRISTOPHE L.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
18.25 Exclusif.
19.05 Le Bigdil.
19.50 Clic & Net.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Didier ■ Film. Alain Chabat. O.
22.50 High Secret City. la ville du grand secret. La cassette. O. Coup de froid. O.
0.30 Le docteur mène l'enquête. Docteur X. O.
1.20 TF 1 nuit, Météo.
1.32 Clic & Net.

FRANCE 2

- 18.45 Les Z'amours de l'an 2000.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
20.00 Journal, Météo.
21.00 Au revoir les enfants ■■■■ Film. Louis Malle. O.
22.50 Bouche à oreille.
23.00 Place de la République. Pousse-toi de là que je m'y mette !
0.35 Journal, Météo.
0.55 Le Cercle. Cannes : Noir Black Negra.

FRANCE 3

- 18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.55 Bon anniversaire, monsieur Trenet.
22.45 Météo, Soir 3.
23.20 Science 3. Sur la piste du crime [3/3] : Avis d'experts.
0.15 Magazine olympique.
0.45 Les Amoureux du Pôle.
1.35 Saga-Cités. Tous en scène.

CANAL +

- En clair jusqu'à 20.40
18.30 Nulle part ailleurs.
20.40 Le Ninja de Beverly Hills. Film. Dennis Dugan. O.
22.05 On vous rappellera... Nicolas Bedos. O.
22.08 Les F.A.E.L.L. Lyonel Kouro. O.
22.10 Volcano ■ Film. Mick Jackson (v.o.). O.
23.50 Box of Moonlight ■■ Film. Tom DiCillo (v.o.). O.
1.40 Arliss. Et les supporters ? O.

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

- 16.10 et 20.10 Le Talk Show. Sean Connery, Catherine Zeta-Johnes et John Amiel. LCI
17.15 Le Débat de Pierre-Luc Séguillon. L'Audiovisuel. LCI
17.55 Stars en stock. Jane Russel, John Wayne. Paris Première
18.50 Le Club. Alain Corneau. Ciné Classics
18.30 Nulle part ailleurs. A Cannes. Invités : Rocco Siffredi et Kobe Thai, Tim Robbins, Susan Sarandon, Vanessa Redgrave et E. Watson et Ruben Blades, Ron Howard, Liz Hurley et M. Maccounguey ; Nashville Pussy. Canal +
19.00 Rive droite, rive gauche. Spécial Cannes. Paris Première
19.10 et 0.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. Invité : Laurent Fabius. LCI
19.30 Les Grands Débats politiques. Face à face avec Guy Mollet 24 janvier 1966 [2/2]. Histoire
20.00 20h Paris Première. Cinéastes à la française. Invités : Jean-Pierre Jeunet ; Jean Becker ; Bertrand Tavernier ; Robert Guédiguian. Paris Première
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Un pont sur le Rhin : De Gaulle-Adenauer. Arte
20.50 Combien ça coûte ? La défense du consommateur. Invités : Micheline Dax, Jean-Pierre Cassel, Julie Arnold. TF 1
20.55 Hors série. Le Marché de l'innocence. France 3
22.45 Ça se discute. Comment répartir quand on a tout perdu ? France 2
23.10 Le Droit de savoir. Tueurs en série : enquête sur des erreurs en cascade. TF 1
23.15 Un siècle d'écrivains. René-Guy Cadou. France 3
0.15 Fréquentstar. Invité : Francis Cabrel. M 6

DOCUMENTAIRES

- 17.40 Philippe Soupault et le surréalisme. [2/3]. Planète
18.40 Cinq colonnes à la une. Planète
19.00 Connaissance. Les Chapeliers de Monte-Christi. Arte
19.45 La Deuxième Révolution russe. [3/8]. L'affaire Eltsine. Planète
20.15 La Vie en feuilleton. Marions-nous ! [3/4]. Arte
20.35 Le Temps des hélices. Planète
20.45 Les Enfants du Bon Dieu. Histoire
21.25 Rome secrète. [4/10]. Via del Corso. Odyssee

Le Monde TELEVISION

ARTE

20.45 De Gaulle-Adenauer Artisans de la miraculeuse réconciliation franco-allemande, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer ont jeté les bases d'une coopération sans laquelle l'Union européenne ne serait sans doute pas née. En plus de décrire les nombreuses péripéties officielles et secrètes, les réticences des opinions - et des Etats-Unis -, ce document propose des témoignages d'acteurs et d'historiens, français et allemands.

- 21.30 Les Bravades de St-Tropez. Planète
21.45 Macédoine, les frontières de la discorde. Histoire
21.50 Musica. Bel canto, les grands ténors. [3/3] Richard Tauber. Arte
22.00 Nos années birmanes. Planète
22.20 Musica. Claudio Arrau. Arte
23.00 Hôtel Abyssinie. Histoire
23.15 Profil. Takeshi Kitano, l'imprévisible. Arte
23.15 La Russie en guerre sainte. Odyssee
0.00 Les Réalistes. John Carpenter. Ciné Cinémas
0.05 Sugar Ray Robinson. Une légende d'Amérique. TSR
0.10 Le Monarque, un papillon migrateur. Odyssee
0.25 La Lucarne. Anak Kelana. Arte

SPORTS EN DIRECT

- 15.00 Cyclisme. Tour d'Italie. 5<sup>e</sup> étape : Terme Luigiane - Monte Sirino (150 km). Eurosport-TSR
20.40 Football. Coupe des coupes. Finale : Lazio Rome - Real Majorque. A Birmingham (Angleterre). France 2

DANSE

- 22.45 Casse-Noisette. Chorégraphie de Rudolf Noureev. Musique. Tchaïkovski. Par le ballet de l'Opéra de Paris. Avec Bruno Gauhape (Casse-noisette), Elisabeth Maurin (Clara). Mezzo
0.20 Silent Cries. Chorégraphie de Jiri Kylian. Musique. Debussy. Avec Sabine Kupferberg. L'Orchestre du Concertgebouw, dir. Bernard Haitink. Mezzo

MUSIQUE

- 18.00 The Nat «King» Cole Show. Octobre 1957. Avec Nat «King» Cole, piano et chant ; Tony Bennett ; The Beachcombers. Dir. Nelson Riddle. Muzzik
19.25 La Mort de Cléopâtre, de Berlioz. Avec Anne-Sofie von Otter. Dir. John Eliot Gardiner. Mezzo
19.50 Nuits d'été, de Berlioz. Lausanne 1994. Avec Barbara Hendricks, soprano. Par l'Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Jesus Lopez Cobos. Mezzo
20.00 Britten-Pears Recital. Muzzik
0.40 The Milt Jackson Quartet and Gary Burton. Muzzik

TÉLÉFILMS

- 17.35 Aventures Caraïbes. Paolo Barzman [2/2]. M 6
18.15 Les Filles du maître de chai. François Luciani [1/3]. TV 5
18.30 L'Amour en jeu. Piers Haggard. Téva
20.30 Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma. Jean-Luc Godard. Festival
20.40 A corps consentant. James Lemmo. RTL 9
20.50 Juge et partie. Jacques Malaterre. O. M 6
22.35 En toute confiance. James A. Contner. M 6

SÉRIES

- 17.00 Au nom de la loi. La Japonaise. La Cinquième
18.25 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Chérie, on m'appelle le cow-boy de l'espace. M 6
18.30 Magnum. [2/2]. Magnum à la une. 13ème RUE
20.10 Campus Show. Qui dit mieux. Série Club
20.13 Alfred Hitchcock présente. Hypnose. 13ème RUE
20.30 Star Trek, la nouvelle génération. L'héritage. Canal Jimmy
20.40 Homicide. Balade à Washington. Série Club
20.40 Soirée Fais-moi peur. Disney Channel
20.40 Nestor Burma. Nestor Burma dans l'île. 13ème RUE
20.55 Murder Call, fréquence crime. La rançon du péché. TMC
21.25 Le Caméléon. The Assassins (v.o.). Série Club
21.55 Trois hommes sur le green. Phil à un problème (v.o.). Canal Jimmy
22.10 Coplan. Coups durs. Festival
22.13 New York Undercover. Régléments de compte. Extases mortelles. 13ème RUE
22.15 Brooklyn South. Wild Irish Woes (v.o.). Série Club
22.20 Friends. The One Where Ross Can't Flirt (v.o.). Canal Jimmy
22.50 Absolutely Fabulous. Fin (v.o.). Canal Jimmy
23.00 3<sup>e</sup> planète après le Soleil. Portrait of Tommy as An Old Man (v.o.). Série Club
23.20 Father Ted. Le grand concours (v.o.). Canal Jimmy
0.15 New York Police Blues. La théorie du big bang (v.o.). Canal Jimmy

MERCREDI 19 MAI

FILMS

- 18.45 Un faux mouvement ■■ Carl Franklin (EU, 1992, v.o., 105 min) O. Ciné Cinéma 3
19.30 Lola, une femme allemande ■■■ Rainer Werner Fassbinder (Allemagne, 1981, 115 min) O. Cinétoile
20.30 L'Etrangère ■■■ Anatole Litvak. Avec Bette Davis (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 145 min) O. Ciné Classics
20.30 A l'est d'Eden ■■■■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1955, 110 min) O. Ciné Cinéma 2
20.40 Planète hurlante ■■■ Christian Duguay (Etats-Unis, 1995, 110 min) O. Cinéstar 1
21.25 Le Mariage de Maria Braun ■■■ Rainer Werner Fassbinder (Allemagne, 1978, v.o., 120 min) O. Cinétoile
21.55 Lone Star ■■■ John Sayles (Etats-Unis, 1995, v.o., 130 min) O. Ciné Cinéma 3
22.25 Hôtel des Amériques ■■■■ John Sayles (Fr., 1981, 95 min) O. Ciné Cinéma 1
22.30 The Game ■■ David Fincher. Avec Michael Douglas (EU, 1997, v.o., 123 min) O. Canal +
22.55 Monsieur Smith au Sénat ■■■■ Frank Capra (EU, 1939, N., v.o., 125 min) O. Ciné Classics
23.20 La Folie du roi George ■■■ Nicholas Hytner (GB - EU, 1995, v.o., 110 min) O. Cinéstar 1
23.25 L'As de pique ■■■ Milos Forman (Tché., 1964, N., v.o., 90 min) O. Cinétoile
0.55 Juste avant la nuit ■■■ Claude Chabrol (Fr., 1970, 100 min) O. Cinétoile
1.20 Pelle le conquérant ■■■■ Bille August (Danemark, 1987, v.o., 150 min) O. Ciné Cinéma 3
2.05 De beaux lendemains ■■■ Atom Egoyan (Canada, 1997, v.o., 105 min) O. Canal +



SIPA PRESS

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1
14.40 25<sup>e</sup> sud. O.
15.40 Cinq sur 5 ! O.
16.40 Au cœur des flammes. O.
17.30 Melrose Place. O.
18.25 Exclusif.
19.05 Le Bigdil.
19.50 et 1.32 Clic & Net.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Combien ça coûte ? La défense du consommateur.
23.10 Le Droit de savoir. Tueurs en série.

FRANCE 2

- 14.55 L'As de la Crime. O.
15.45 Tiercé.
16.00 La Chance aux chansons.
16.35 Des chiffres et des lettres.
17.05 Un livre, des livres.
17.10 Cap des Pins. O.
17.40 Rinca ta baignoire.
18.10 Friends. O.
18.40 Les Z'amours de l'an 2000.
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.20 Qui est qui ?
19.50 et 20.30 Tirage du Loto.
19.55 Journal. Elections israéliennes.
20.40 Football. Coupe des coupes : Lazio Rome - Real majorque.
22.45 Ça se discute. Comment répartir quand on a tout perdu ?
0.50 100 ans de sport.
0.55 Journal, Météo.
1.15 Le Cercle. Cannes.

FRANCE 3

- 13.20 On s'occupe de vous.
14.20 Une maman formidable. O.
14.58 Questions au gouvernement.
16.05 Saga-Cités.
16.40 Les Minikeums.
17.45 C'est pas sorcier.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'info, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.55 Hors série. Le Marché de l'innocence.
22.40 Météo, Soir 3.
23.15 Un siècle d'écrivains. René-Guy Cadou.

CANAL +

- 15.05 Spin City. O.
15.25 A la une. O.
15.50 Ned et Stacey. O.
16.15 Décode pas Bunny.
16.25 Batman 2000. O.
16.45 C+ Cléo.
► En clair jusqu'à 21.00
18.30 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du Festival.
21.00 Ça reste entre nous. Film. Martin Lamotte. O.
22.25 On vous rappellera...
22.28 Les F.A.E.L.L.
22.30 The Game ■■ Film. David Fincher (v.o.). O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA
O Tous publics
O Accord parental souhaitable
O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
O Public adulte
Interdit aux moins de 16 ans
O Interdit aux moins de 18 ans
Les cotes des films
■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique
Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

ARTE

- 19.00 Les élections israéliennes.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Vie en feuilleton. [2/4].
20.40 La Vie en face. Chômeurs, pas chiens !
21.50 Comedia. Devenir comédien. Rue du Conservatoire. 23.05 Casting. Court métrage. Lyèce Boukhitine. O.
23.15 Elvire Jouvet 40. O. 0.15 «Mais songeons à répéter, s'il vous plaît».
1.00 Ça tourne à Manhattan ■■ Film. Tom DiCillo (v.o.). O.
2.30 Court-circuit. Fauché. William Farley (v.o.). O.

M 6

- 18.25 Chérie, j'ai rétréci les gosses. O.
19.20 Mariés, deux enfants. O.
19.50 Ciné 6 spécial Cannes.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Notre belle famille. O.
20.40 Décrochage info. E = M découverte.
20.50 Fréquentstar. Francis Cabrel.
22.50 Les Yeux de la victime. Téléfilm. David S. Jackson. O.
0.30 Capital.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.30 Agora. Philippe Muray.
21.00 Poésie studio.
22.10 Mauvais genres.
23.00 Nuits magnétiques. Festival de Cannes 99.
0.05 Du jour au lendemain. [2/5].

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Concert. Par le POM, dir. Andy Emler, François Jeanneau et Philippe Macé, Philippe Slominski et Jean Gobinet, trompettes, etc.
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Shaatun, Buchholz.
23.07 Le Dialogue des muses.

RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Soirées. Œuvres de Saint-Saëns. 20.40 Mendelssohn et la France. Œuvres de Cherubini, Mendelssohn, Reicha, Liszt, Chopin.
22.45 Les Soirées... (suite). Œuvres de Berlioz, Mendelssohn.

LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.15 La Vie au quotidien.
13.30 Le Journal de la santé.
13.45 Daktari. O.
14.40 T.A.F. T.A.F. : Normale sup.
15.10 En juin, ça sera bien.
17.00 Au nom de la loi. O.
17.30 100 % question.
18.00 Le Cinéma des effets spéciaux.
18.25 Météo.
18.30 Le Monde des animaux. Les Tortues de mer.
19.00 Connaissance. Les Chapeliers de Monte-Christi.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Vie en feuilleton. Marions-nous ! [3/4].
20.45 Les Mercredis de l'Histoire. Un pont sur le Rhin : De Gaulle-Adenauer.
21.45 Les Cent Photos du siècle.
21.50 Musica. Carole Weisweiler [3/3] Richard Tauber.
22.20 Claudio Arrau.
23.15 Profil. Takeshi Kitano, l'imprévisible.

M 6

- 13.25 M 6 Kid.
17.00 Des clips et des bulles.
17.35 Aventures Caraïbes. Téléfilm. Paolo Barzman [2/2]. O.
18.25 Chérie, j'ai rétréci les gosses. O.
19.20 Mariés, deux enfants. O.
19.50 Ciné 6 Spécial Cannes.
19.54 Le Six minutes, Météo.
20.10 Notre belle famille. O.
20.40 Une journée avec...
20.50 Juge et partie. Téléfilm. Jacques Malaterre. O.
22.35 En toute confiance. Téléfilm. James A. Contner. O.

RADIO

FRANCE-CULTURE

- 20.02 Les Chemins de la musique. Composer pour le cinéma. Georges Delerue 1925-1992. [3/5].
20.30 Agora. Carole Weisweiler (Les Murs de Jean Cocteau).
21.00 Philambule.
22.10 Fiction. Histoire des Treize, d'Honoré de Balzac. [2/5].
23.00 Nuits magnétiques. Cannes 99.

FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Evgueni Svetlanov, portrait d'un maître russe. Paris, avril 1999. par l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Evgueni Svetlanov, Vladimir Ouchnikov, piano.
22.30 Musique pluriel.
23.07 Les Greniers de la mémoire. Nino Rota, compositeur.

RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Soirées... Œuvres de Prokofiev : par l'Orchestre de Philadelphie, dir. Riccardo Muti.
20.40 James Joyce et la musique.
22.40 Les Soirées... (suite). Œuvres de Mozart, Wagner, Puccini, Massenet, Donizetti, Barber, Cage.





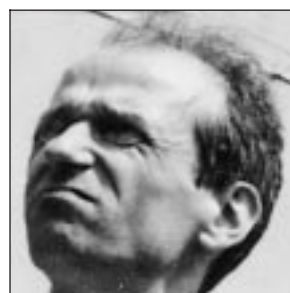


# Le Monde INTERACTIF

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

MERCREDI 19 MAI 1999

www.lemonde.fr/nvtechno



**LES HOMMES**  
Sylvain Meyer a une passion : les ondes. Mais il s'adonne aussi à la traduction du japonais. P. V

**LA TECHNIQUE**  
Onze personnes dans le monde se sont fait greffer une puce électronique. Un premier pas vers l'humanité bionique ? P. VI

11 personnes



**BOGUE**  
Les télécoms préparent leurs clients « sensibles » à d'éventuelles coupures. Mais c'est Internet qui risque de souffrir. P. IV

**« LE MONDE » - CANAL +**  
Oui-Oui, vous connaissez. Mais il vous reste à découvrir le charme suranné de Oui-Oui sur CD-ROM. P. III

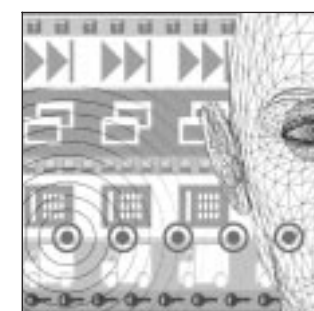


**PETITES ANNONCES**  
5 pages d'offres d'emplois. P. VII à XI

## L'ENQUÊTE

La recherche sur la reconnaissance vocale est en plein essor. Les applications de cette technologie interviennent maintenant dans la vie quotidienne

# L'ordinateur, quelqu'un à qui parler



**AUX OUBLIETTES**, claviers et souris ! Le troisième millénaire sera vocal ou ne sera pas. Rédiger un courrier, allumer la télévision, conduire une automobile, naviguer sur Internet : demain, toutes ces opérations, et bien d'autres encore, s'effectueront à la voix. Tout simplement. Parce que la parole reste à l'évidence, « l'interface la plus naturelle et la plus universelle qui soit entre l'homme et la machine », selon David Nahamoo, directeur du dé-

partement de recherche en traitement du langage naturel chez IBM. Longtemps confinée dans des laboratoires, destinée avant tout à des applications militaires, médicales et, plus généralement, professionnelles, la technologie de reconnaissance vocale débarque aujourd'hui dans notre quotidien. Sur son téléphone portable, on ne compose plus le numéro de son correspondant : il suffit d'énoncer son nom. A son ordinateur, on

dicte son courrier, pour que celui-ci s'affiche directement sur l'écran. L'éditeur Auralog s'appête à lancer un nouveau logiciel d'apprentissage de langues, capable de déterminer, au sein d'une phrase, le mot mal prononcé, quel qu'en soit le locuteur.

On est bien loin des premiers développements : en 1952, dans les laboratoires de l'opérateur téléphonique américain, l'ancêtre des systèmes de reconnaissance de la parole était tout juste capable d'identifier « oui », « non », les chiffres de 0 à 9, et tout cela en anglais uniquement. Le vrai tournant remonte à 1997, quand la société américaine Dragon Systems commercialise le premier logiciel de dictée vocale en continu : la reconnaissance de la parole passe alors des cartes électroniques aux logiciels. IBM et Philips ne tardent pas à lui emboîter le pas, suivis de près par une kyrielle de start-up, dont les françaises Auralog et Parrot, spécialisées respectivement dans les logiciels d'apprentissage de langues et les agendas électroniques.

L'avenir de la reconnaissance vocale se situe au-delà du PC. Elle sera embarquée dans tous les appareils numériques, à commencer par le téléphone. Motorola l'a compris, qui développe une technologie appelée VoxVLM qui devrait permettre d'accéder à Internet depuis un simple combiné téléphonique. Le développement du Réseau, justement, offre également de nouvelles possibilités à l'utilisation de la voix, tout spécialement en matière de commerce électronique. Soucieuse d'incorporer la reconnaissance vocale dans Windows, Microsoft vient d'investir quelque 40 millions de dollars (35,3 millions d'euros) dans Lernout & Hauspie, jeune société belge qui tend à s'imposer comme le principal rival d'IBM dans la course aux technologies vocales. Un secteur clé, puisque le marché devrait passer de 417 millions de dollars (371 millions d'euros) en 1998 à 3,5 milliards de dollars (3,1 milliards d'euros) en 2001.

Certes, du progrès reste à faire pour que ces technologies soient vraiment opérationnelles, et surtout pour qu'elles s'intègrent à des applications plus utiles que spectaculaires. Mais la reconnaissance vocale est incontestablement la voie

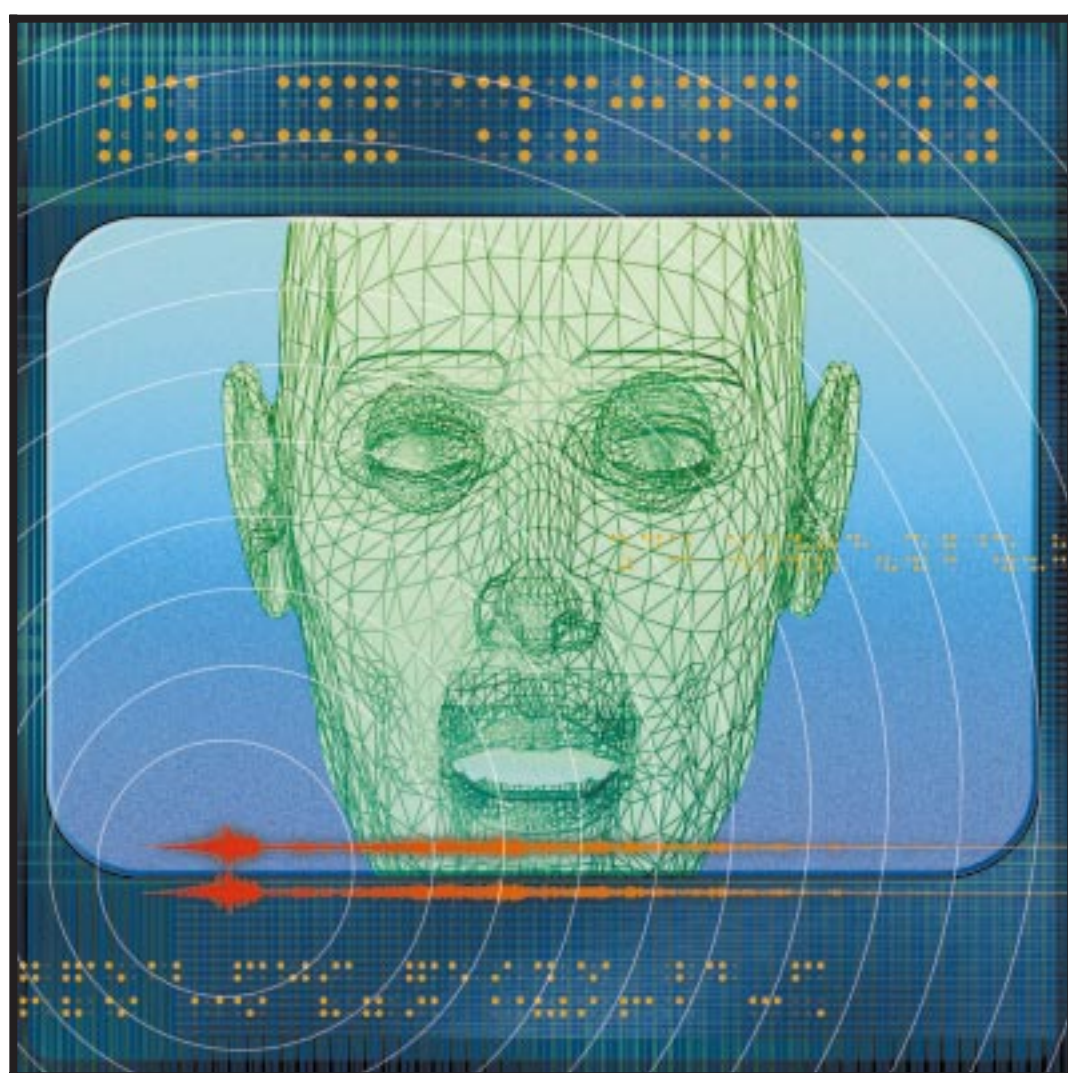
du futur. « Contrairement au clavier, qui peut constituer une barrière entre les individus et l'information, estime David Nahamoo, la parole augmente le nombre et la qualité des transactions entre l'homme et la machine. » De quoi rêver déjà à ce que David Nahamoo appelle le « transparent computer » : un ordinateur avec lequel l'homme de demain dialoguera comme avec l'un de ses semblables.

Stéphane Mandard

**ÉCONOMIE**  
Les géants de l'informatique investissent sans compter pour conquérir le marché de la communication orale homme-machine.

P. II

Dicter du courrier à son ordinateur, c'est maintenant possible. Et ça marche ! A condition de ne pas sortir des sentiers battus



La reconnaissance **vocale** est maintenant présente dans de nombreux **objets** : téléphone, dictaphone, autoradio, **ordinateur**. **Adieu** claviers, souris, télécommandes, interrupteurs

AOL vous rembourse 500 F sur l'achat du modem de votre choix, pour tout abonnement d'un an à AOL (en connexion illimitée à 95 F/mois\*).

500 F d'économie. c'est vraiment l'occasion de s'équiper et de s'abonner à Internet ! Pour en savoir plus, appelez le

Offre valable jusqu'au 31/12/99.

\* AOL est accessible partout en France au coût d'une communication téléphonique locale.

AOL est un service de Cegetel



**Dictier**

Encore peu nombreux, les objets grand public utilisant la reconnaissance vocale se concentrent dans les secteurs de la mobilité (Dictaphone de poche, téléphone portable), de l'équipement automobile (autoradio, lecteur de CD) et de l'apprentissage des langues (CD-ROM). L'enregistreur vocal numérique doté d'un logiciel de reconnaissance vocale permet de convertir des notes orales en textes transférables ensuite sur un PC. Pratique pour les personnes en déplacement, ce procédé facilite un suivi rapide et convivial des enregistrements.

Quelques modèles sont disponibles. L'enregistreur de poche Olympus D. 1000 (prix indicatif : 2 490 F, 379 €), qui inclut le logiciel de reconnaissance vocale ViaVoice d'IBM, stocke les messages sur des cartes à mémoire. Le coffret NaturallySpeaking Mobile (2 490 F, 379 €) réunit le logiciel de reconnaissance vocale Naturally Speaking développé par DragonSystem et un enregistreur très léger (115 g) sélectionné par l'éditeur pour ses performances. Grundig propose deux

appareils de dictée pour système de reconnaissance vocale, le Dh 2028 STT à microcassette (1 490 F, 227 €) et le Dh 2225 STT, plus professionnel, à sténo-cassette (1 990 F, 303 €). Spécialiste d'organiseurs pour les malvoyants (version Parrot Plus à 1 390 F, 212 €, cet automne), Parrot valancer également le Pocket Parrot (prix non fixé), enregistreur et agenda à reconnaissance vocale.



# Des objets qui entendent

## Un coup d'œil sur les produits qui intègrent déjà la reconnaissance vocale

**Conduire**

Dans les automobiles, vous pouvez commander à distance des équipements téléphoniques et audio. Le kit téléphone mains libres DSP modèle VB688 de Motorola (1 650 F, 251 €), utilisable en 7 langues, mémorise jusqu'à 100 noms et



numéros. Parrot va lancer à l'automne Jaco (1 490 F, 227 €), un kit mains libres compatible avec les modèles GSM Nokia 5110 et 6110 et Ericsson, séries 6xx, 7xx et 8xx. Pioneer fabrique le boîtier de commande vocale CD-VC50-02 (1 990 F, 303 €), adaptable sur une grande partie des autoradios de la marque et au chargeur de CD Pioneer CDX-P5000 (51 disques, 4 990 F, 684 €). Il mémorise 12 stations de radio et 84 titres et fonctionne en 4 langues. Sony équipe l'autoradio MiniDisc MDX-C8900R (5 000 F, 762 €), le CD-Tuner CDX-C880R (4 000 F, 610 €) et le radiocassette XR-C9100R (3 700 F, 564 €) du système Voice Drive doté d'une fonction de reconnaissance vocale pour indiquer la station, le CD ou le MD que l'on désire écouter (jusqu'à 12).

**Apprendre**

La reconnaissance vocale facilite l'apprentissage des langues. Les méthodes sur CD-ROM incluent un micro pour enregistrer les paroles de l'élève. La nouvelle version de Talk To Me d'Auralog (290 F par niveau, 44 €) se distingue par la technologie SETS (Spoken Error Tracking System), développée par l'entreprise, qui détecte automatiquement l'erreur de prononciation. Emme édite English Plus (449 F, 68 €), qui évalue la prononciation et l'intonation, ainsi que Click & Speak (249 F, 38 €) et TLC-Edusoft, la Méthode Parlons (Anglais, Allemand, Espagnol, 449 F, 68 €) et Berlitz (299 F, 45 €). Pour les enfants, Havas Interactive (havas-interactive.com) propose My First English (349 F, 53 €) et bientôt Adibou Anglais.

**Téléphoner**

Les téléphones mobiles qui obéissent à la voix sont capables de composer un numéro de téléphone. Le téléphone bi-bande Genie DB (nouvelle version à 2 000 F, 305 €) de Philips est doté du système de numérotation par reconnaissance vocale Voice Dial, qui permet de mémoriser 10 numéros et d'appeler en prononçant le nom de la personne à joindre. Le modèle bi-bande T18 s d'Ericsson (2 490 F, 379 €) compose les numéros au son de la voix (il mémorise 10 noms et numéros différents). L'utilisateur peut accepter ou refuser un appel en utilisant simplement la voix. Pour bénéficier de la reconnaissance vocale au moindre coût, Bouygues propose le téléphone B215, produit par Matra il y a deux ans, à 90 F (13 €) avec 4 types de forfait.



Produits sélectionnés par Agnès Batifoulier

## Les mots pour comprendre

**CHAÎNES DE MARKOFF**

Du nom du mathématicien russe. L'introduction de cette théorie probabiliste dans le champ de la reconnaissance vocale a permis de représenter des sons élémentaires sous forme statistique.

**DSP (DIGITAL SIGNAL PROCESSOR)**

Processeur spécialisé dans le traitement du signal, véritable cœur des systèmes de reconnaissance de la parole.

**PHONÈME**

Unité qui permet de caractériser tous les sons d'une langue. La plupart des langues comportent moins d'une centaine de phonèmes.

**RECONNAISSANCE DE MOTS ISOLÉS**

Les mots doivent être séparés par des périodes de silence pour être reconnus. Il en résulte un mode de diction très peu naturel, qui requiert un certain entraînement. Pour cette raison, ce type de reconnaissance, que l'on retrouve dans les systèmes de pilotage d'applications les plus simples, ne peut s'adresser à un large public.

**RECONNAISSANCE DE PAROLE CONTINUE**

Contrairement au précédent, ce système est capable de traiter le discours de façon continue et autorise ainsi une prononciation plus naturelle de la part de son utilisateur. Le principe se fonde sur le fait que la reconnaissance de quelques mots-clés suffit généralement à reconnaître le sens d'une phrase. Cette technique, beaucoup plus complexe en raison des phénomènes de coarticulation ou de liaisons entre les mots contigus, reste encore largement perfectible.

**SYSTÈME MONOLOCUTEUR**

Système de reconnaissance vocale qui ne peut fonctionner qu'avec un seul locuteur. Il nécessite une phase d'apprentissage d'environ trois quarts d'heure durant laquelle le modèle s'adapte aux caractéristiques de la voix de l'utilisateur. C'est le cas des principaux systèmes de dictée vocale.

**SYSTÈME MULTILOCUTEUR**

Contrairement au système monolocuteur, il est utilisable par plusieurs locuteurs et ne demande pas d'entraînement préalable. C'est le cas des serveurs vocaux ou des logiciels d'apprentissage de langues.

L'ENQUÊTE

# Quand la parole vaut de l'or

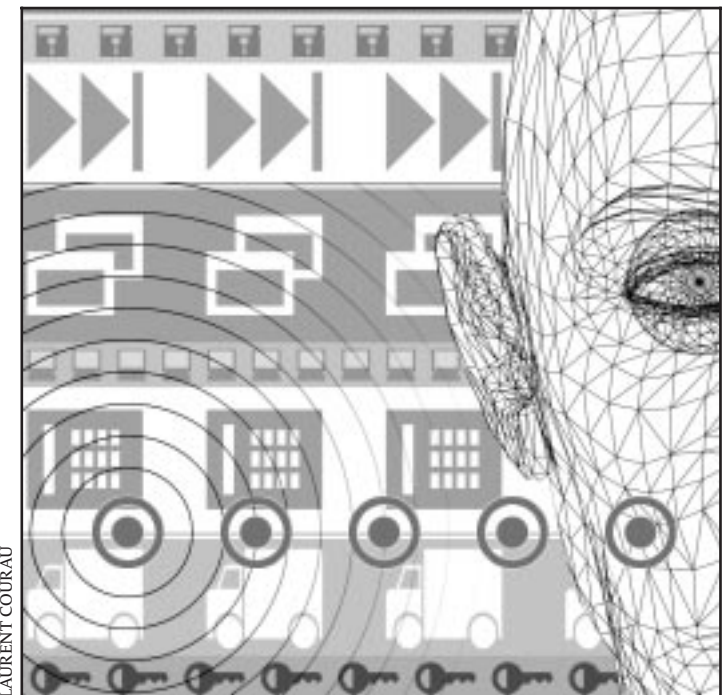
## Les géants de l'informatique investissent sans compter dans le dialogue homme-machine

« LES TECHNOLOGIES vocales ne représentent pas simplement l'avenir de Windows, mais celui de l'informatique elle-même. » La phrase pourrait ne pas prêter à commentaire si elle ne sortait de la bouche de Bill Gates, le fondateur de Microsoft. On comprend mieux pourquoi l'entreprise qu'il préside est entrée à hauteur de 7 % (45 millions de dollars, soit 41,6 millions d'euros ou 278 millions de francs) dans le capital de Lernout & Hauspie, une jeune société belge spécialisée dans la reconnaissance vocale. Une manière de revenir dans une course menée par IBM, qui a consacré quarante ans d'efforts à faire passer la reconnaissance vocale de la préhistoire à l'ère d'Internet.

Apple avait un temps fait figure de pionnier en intégrant un système de commande vocale à ses Power Mac au milieu des années 90, mais n'a jamais pu franchir les barrières linguistiques pour s'imposer sur la planète. La firme de Steve Jobs vient de recevoir l'appui de Dragon Systems, qui a annoncé le 10 mai une version adaptée de sa dictée vocale Dragon Dictate pour profiter du succès des iMac.

« Bill Gates a non seulement compris que la reconnaissance vocale était une excellente manière de différencier ses produits, mais aussi que la navigation vocale était l'avenir d'Internet et du commerce électronique », se félicite Jo Lernout, cofondateur avec Pol Haus-

pie de Lernout & Hauspie. Des raisons a priori suffisantes pour que Microsoft veuille incorporer lui-même, et si possible le premier, la technologie vocale dans Windows, surtout quand on sait que la firme y travaille, dans le secret depuis près de dix ans. Fondée en 1987, Lernout & Hauspie compte aujourd'hui plus de 1 800 salariés répartis entre la Belgique et les Etats-Unis, dont une majorité d'ingénieurs et de linguistes de diverses nationalités. L'entreprise s'est progressivement imposée comme l'un des leaders mondiaux dans le domaine des technologies vocales et linguistiques en s'attaquant de front à plusieurs marchés : l'informatique, la téléphonie et l'électronique grand public. Dans l'automobile, Lernout & Hauspie développe avec le français Sagem une interface de commande vocale qui pourra guider et informer



LAURENT COURAU

en temps réel le conducteur et qui devrait bientôt équiper certains véhicules de Citroën. Grâce à cette diversification, le chiffre d'affaires de la société a plus que doublé d'une année sur l'autre depuis 1994, lui donnant en 1998 près du quart du marché mondial de la reconnaissance vocale, avec

99,4 millions de dollars (615 millions de francs, 94 millions d'euros) de chiffre d'affaires. Face aux assauts répétés de « la petite belge qui monte, qui monte », comme on la surnomme – non sans fierté – outre-Québec, le géant américain IBM n'entend pas rester les bras croi-

## La capitale de la voix

sés. La reconnaissance vocale est un objectif stratégique au sein de la firme. Pour preuve, la Speech Business Unit, service spécialisé dans les marchés de la voix, est située seulement deux niveaux au-dessous du bureau du président du groupe.

Alors que Microsoft semble faire cavalier seul avec son partenaire belge, IBM et Philips ont signé, le 6 mai, un accord stratégique qui prévoit que les deux entreprises pourront échanger leurs technologies vocales respectives et collaborer pour stimuler l'adoption de la reconnaissance vocale par le marché. Big Blue est également très actif dans plusieurs consortiums, dont le dernier en date, VoiceTIMES, a été lancé en avril 1999 avec Philips, Intel, Olympus et d'autres spécialistes de la voix comme Dictaphone pour tenter de normaliser les techniques vocales dans les appareils nomades. IBM entend également porter le fer sur le terrain de Linux, le système d'exploitation concurrent de Windows, pour lequel il diffusera une version de son système de dictée vocale ViaVoice. Une manière de profiter de la vague Linux pour faire contrepois aux prétentions de Microsoft sur le futur eldorado de l'industrie informatique.

St. M.

Trois questions à...

### Jean-Paul Haton, chercheur au Loria

**1 Quelle est votre activité au sein du Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications (Loria) ?**

Depuis vingt-cinq ans, je travaille avec une équipe d'une quinzaine de personnes sur le thème, passionnant mais complexe, de la reconnaissance de la parole. Notre objectif est de parvenir à la définition et à la mise en œuvre de systèmes de communication à composante langagière homme-machine qui soient fiables tant du point de vue de la reconnaissance du langage que de sa compréhension. Pour simplifier, notre tâche consiste, dans un premier temps, à constituer des bases de données de paroles à partir de centaines d'heures d'enregistrement collectées auprès de milliers de locuteurs et ensuite à les modéliser de façon mathématique pour les graver dans la mémoire de l'ordinateur.

**2 En vingt-cinq ans de recherche, avez-vous perçu des progrès significatifs dans le domaine de la reconnaissance vocale ?**

En l'espace d'une quinzaine d'années, les avancées technologiques, notamment la capacité croissante des microprocesseurs, et le perfectionnement des algorithmes ont permis un développement considérable des systèmes de reconnaissance vocale. Longtemps, cette discipline s'est cantonnée à de la reconnaissance de mots. Un bond en avant a été réalisé dans les années 80 avec l'introduction des chaînes de Markoff cachées – un modèle probabiliste qui a permis de représenter des sons élémentaires sous forme statistique –,

puis, plus récemment, avec la généralisation de la programmation dynamique, qui permet de comparer deux mots qui n'ont pas la même durée de prononciation. Aujourd'hui, on peut affirmer que la reconnaissance de la parole en continu fonctionne, même si de nombreuses imperfections demeurent.

**3 Quels sont les problèmes non résolus ?**

La parole est un phénomène très variable et beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît. Le problème de fond, sur lequel se porte l'essentiel de nos recherches, est la robustesse des systèmes de reconnaissance vocale, c'est-à-dire leur résistance aux différentes formes de pollution sonore (soufflements, raclements de gorge ou encore bruits de la rue) qui sont à l'origine de nombreuses erreurs. Reconnaître la parole au milieu d'un environnement bruyant, personne ne sait le faire aujourd'hui.

D'autre part, les technologies de reconnaissance vocale se fondent sur une analyse des phonèmes de la phrase prononcée et font abstraction de l'intonation. Or, dans des langues comme le chinois, un mot prend des sens différents selon l'intonation. Le problème est que les systèmes de dictée vocale actuels reconnaissent mais ne comprennent pas. Aujourd'hui, il est impossible de reconnaître de la parole spontanée, avec son lot de fautes de syntaxe et d'hésitations. Et beaucoup de chemin reste à parcourir pour y parvenir.

Propos recueillis par Stéphane Mandard

## Quels usages ?

gras ». Aussitôt dit, aussitôt fait. Etonnant.

On pourrait ainsi s'extasier longuement face aux mille et une possibilités des logiciels de reconnaissance vocale. Et, de fait, ils sont devenus des outils très appréciés dans certaines professions, radiologues et avocats essentiellement. Les deux principaux éditeurs de logiciels de ce genre, IBM et Dragon Systems, proposent d'ailleurs des versions ou des dictionnaires de vocabulaires spécialisés pour ces deux corps de métier qui représentent le gros des troupes d'utilisateurs de la reconnaissance vocale.

Des périphériques high-tech ont également vu le jour pour étendre l'usage de ces applications : ainsi, de petits dictaphones, une fois connectés à l'ordinateur, retranscrivent automatiquement à l'écran les paroles enregistrées. On devine encore les irremplaçables services que ces outils rendent par exemple aux handicapés ne

pouvant utiliser un clavier. Reste qu'à la maison, passé les premiers moments d'étonnement, les démonstrations aux voisins et amis, il faut bien admettre que l'on ne sait plus trop quoi en faire... Dictier trois ou quatre lettres à 390 F (59 €) le logiciel, cela fait quand même cher la missive. D'autant que si ces applications font illusion pour le courrier administratif, elles se révéleront moins inspirées pour celui du cœur. La poésie, en effet, n'est pas leur fort. Et Jacques Prévert ne reconnaîtrait sans doute pas sa *Complainte de Vincent* revue et corrigée par une dictée high-tech : « A Arles, où roule le Rhône, dans l'atrocité lumineuse de midi, un homme de phosphore et de sang pousse une obsédante plainte », qui devient : « Un ras le hall romain dans la trace lainière de midi un homme de phosphore et de son profit la possédante plainte. »

Olivier Zilbertin



**OUI-OUI EN ROUTE POUR L'ÉCOLE**  
 Editeur : Hachette Multimédia  
 Support : PC CD-ROM  
 Configuration minimale : Pentium 90,  
 16 Mo de RAM, Windows 95/98  
 Prix : 250 F (38 €)

**CELA FAIT** cinquante ans que Oui-Oui affiche un optimisme inébranlable. De l'illustré au film d'animation, le sosie de Pinocchio passe aujourd'hui au CD-ROM et il garde le sourire. Enid Blyton, la « maman » du célèbre chauffeur de taxi de Miniville – mais aussi du *Club des Cinq*, du *Clan des Sept*, de *Jojo le lapin...*, l'écrivain britannique a une descendance impressionnante – aurait sans doute été ravie de voir son protégé d'aussi bonne humeur.

Des animations magnifiques en 3D, tout en rondeurs, des couleurs superbes, tout cela appuyé par une musique qu'on s'écouterait en boucle pendant des heures, des voix et des bruitages rigolos qui captent l'attention des plus petits... Bref, une fois de plus, tout roule dans le monde nouvellement numérique de Oui-Oui. A partir d'une interface très simple, cinq histoires et leurs activités sont proposées aux enfants. Pour « L'anniversaire de Bouboule », Oui-Oui, ayant oublié d'apporter un cadeau, se rachète en filant un coup de main à son pote qui n'arrive pas à terminer ses devoirs. L'occasion de faire quelques exercices d'orthographe avant que tous les invités n'arrivent.

Dans « Froide journée à Miniville », notre héros a récupéré une luge et slalome jusqu'à la maison de Potiron. Le passage sous les banderoles est prétexte à des exercices de reconnaissance des chiffres. Ça fonctionne bien, et même si les gamins ne trouvent pas les bonnes réponses, personne n'est jamais pénalisé. On peut recommencer autant de fois qu'on veut, pas de retour à la case départ. Les activités d'éveil comportent trois niveaux de difficulté, pour des enfants de 3 à 6 ans. Lettres,

## Bravo-bravo à Oui-Oui !



**Les animations en 3D, tout en rondeurs, restituent l'univers du héros.**

HACHETTE MULTIMÉDIA

### Un peu ringard, le personnage d'Enid Blyton ? Bien-sûr-Bien-sûr. Mais ça ne fait pas un mauvais jeu pour autant

chiffres, formes, sons et couleurs sont ainsi à la portée de tous. Sur la fiche de suivi, un récapitulatif des parties gagnées permet de suivre l'évolution et d'augmenter les difficultés. Reste que, si tout est parfaitement ficelé, Oui-Oui est fidèle à... Oui-Oui. Les réfractaires à la naïve béatitude de la marionnette vont encore être « vraiment très fâchés ». « Vous ne savez pas que les méchants sont toujours punis ? », interroge le bonhomme après avoir rattrapé Sourmois et Finaud, les lutins moqueurs de Miniville. Et que penser de cette

étrange complicité avec « Monsieur le gendarme », qui finit par qualifier Oui-Oui d'« excellent assistant » ? Mais après tout, dans ce monde-là, on est tous amis. En témoin cette scène d'anthologie où le représentant de l'ordre public vient festoyer à l'anniversaire de Bouboule. Autre caractéristique du jeu, Oui-Oui passe son temps à remplir sa tirelire en forme de cochon. Les pièces s'accumulent après chaque exercice réussi. De quoi prendre de bonnes habitudes dès 3 ans... Mais une fois de plus, c'est pour la bonne cause. Les animations de l'épisode « La fête foraine » valent leur pesant d'or : lancer des tartes à la crème, bousculer la famille Quille ou demander de la musique (le D), c'est encore le gendarme, « pour être sûr qu'il n'y aura aucun tapage nocturne ce soir ». Même sur un support high-tech, Oui-Oui reste vieux jeu. C'est sans conteste ce qui fait son charme. « C'est drôlement chouette ! »

Julien Pot (Canal+)

## ■ Dans les rayons

### Sur les murs de Paris

On aime, ou pas. Ils font parfois râler, quand ils viennent griffer de zébrures colorées le pan immaculé d'un mur repeint de frais. Mais l'histoire dira peut-être aussi qu'ils sont l'expression la plus rebelle, et donc la plus aboutie, de l'art de cette fin de siècle. Les graffitis sont en tout cas à l'honneur sur ce CD-ROM comme ils le sont dans la rue – 400 photos pur hip-hop, des entretiens avec tagueurs émérites et, bien sûr, un atelier jeu pour se défouler soi-même sur quelques murs de la capitale. Enfin, les moroses des transports en commun ne manqueront pas de consulter la nouvelle carte du métro et du RER, interactive, qui barbouille la grisaille des lignes omnibus pour les transformer en un nouvel itinéraire polychrome. Paris-Graffiti, tout le monde descend.

■ **Paris Graffiti (B & A)**, pour Mac et PC. En vente par correspondance auprès de Vitec, BP 58, 84005 Avignon Cedex 01 ou sur Internet ([www.vitec.fr/parisgraffiti](http://www.vitec.fr/parisgraffiti)). 249 F (37,96 €), port compris.

### La peinture à l'eau

La méthode est progressive, forcément interactive, et avec elle plus rien ne peut être ignoré de cette peinture délayée à l'eau, vaporeuse, subtile et translucide; 32 modèles, puisés dans quatre sources d'inspiration (animaux, fleurs et natures mortes, portrait, villes et paysages), qui doivent nous conduire, pas à pas, étape par étape, vidéos et animations 3D à l'appui, à trouver notre style. Plutôt Cézanne ou plutôt Warhol ?

■ **Artist ! Aquarelle (Ubi Soft)**. Pour PC. 349 F (53,20 €).

### Dernières parutions

■ **Encyclopédies Larousse multimédia des sciences et de l'espace (Havas Interactive)**. – Réunis dans un seul coffret, deux ouvrages indispensables pour les juniors signés Larousse. Un nom qui veut tout dire. Pour PC, 199 F (30,34 €).

■ **Presenter 3 (LMSoft)**. – Pour réaliser toutes ses présentations multimédias, en toute simplicité. Avec sons, vidéos, animations, effets de transition, textes, boutons et liens avec des applications extérieures. Et plein d'autres choses encore, le tout pour PC uniquement et pour 490 F (74,70 €) en version personnelle. Existe aussi en version entreprise et éducation. Renseignements au 01-69-41-02-02 ou sur Internet ([www.logivision.fr](http://www.logivision.fr)).

■ **Sanguine sur toile (Le Choucas noir)**. – Ancien directeur de grands projets chez Bull, aujourd'hui consultant en systèmes d'information à EDF-GDF, Alain Bron joue sur les mots dans ce roman noir. La toile, c'est celle qui naît sous les doigts du peintre, mais aussi celle, enchevêtrée, du Web. Une intrigue sur le Réseau où se mêlent virus informatiques, peintures et, inévitablement, amours. 75 F (11,43 €).

Le Monde + CANAL+

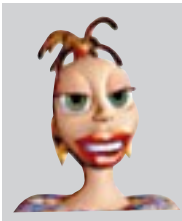
### Sabir cyber

## PC

**TEL** un bernard-l'ermite, le sens du sigle *PC* (pour *personal computer*, ordinateur individuel) s'est glissé, pour nous, dans une coquille qui se vidait : celle du *PC* comme *Parti communiste*. En 1981, les élections révèlent le déclin d'une formation qui obtenait en France, bon an, mal an, 20 % des suffrages depuis la Libération. La même année, IBM sort son PC. En 1989, l'écroulement du bloc soviétique a lieu en même temps que le *PC* prend son essor définitif, remplaçant, chez les particuliers, les derniers ordinateurs « familiaux » (Atari ST, Amiga, Amstrad). En 1991 enfin, l'éclatement de l'URSS est contemporain de l'explosion de Windows. Dix ans après, il y a bien Fidel Castro qui tient encore bon, et Steve Jobs qui maintient le Mac, devenu iMac, mais la bascule a eu lieu, d'un PC hégémonique à un autre.

Comme le parti, le *PC* était pourtant, au départ, une utopie. Dès la fin des années 60, le sigle surgit près des collines de San Francisco. C'était au temps où Ken Olsen, président de DEC, déclarait : « Je n'arrive pas à trouver une seule raison pour laquelle quelqu'un voudrait avoir son propre ordinateur. »

Au début des années 70, dans une ambiance de Ford Mustang et de Beach Boys, de cheveux qui s'allongent et de soutiens-gorge qui s'enlèvent, dire *personal computing* était aussi incongru que créer aujourd'hui un magazine qui s'appellerait *Centrale nucléaire personnelle*. Les ordinateurs n'avaient pas une meilleure image que les centrales aujourd'hui ; ils coûtaient à peine moins cher et quant à leur trouver une quelconque utilité



pour un particulier... C'est ainsi que l'expression *personal computer* devint, pour toute une génération destinée à régner plus tard sur le Nasdaq (marché des valeurs des nouvelles technologies), un étendard, une revendication, presque un gros mot. C'est pour se faire bien voir d'un milieu qui lui était farouchement hostile qu'IBM, en 1981, la reprit pour sa machine. A l'époque, personne ne pensait qu'IBM *PC* allait se simplifier en perdant son prénom. Tout le monde s'attendait à l'inverse.

Au début du succès d'IBM, on prit d'ailleurs ce chemin-là. Les premiers clones de l'IBM *PC* s'appelaient des *compatibles* (sous-entendu avec qu'IBM *PC* allait se simplifier en perdant son prénom. Tout le monde s'attendait à l'inverse. Au début du succès d'IBM, on prit d'ailleurs ce chemin-là. Les premiers clones de l'IBM *PC* s'appelaient des compatibles (sous-entendu avec

Big Blue). Ce terme accompagnait IBM depuis le début des années 60 comme la mouche du coche, colonisant un peu ses parts de marché, mais vivant en symbiose dans le cortège du roi. Mais *compatible* ne régna pas longtemps. C'est Compaq, en grillant IBM sur le marché de l'innovation technologique avec le premier *PC* à processeur Intel 80386 (plus tard, on finit par dire « 386 » tout court), qui obligea les magazines et les vendeurs à changer leur fusil d'épaule : fin des compatibles (on n'allait tout de même pas sous-entendre « compatible Compaq ») et début du *PC*. Mais, si le mot tombait en désuétude, le sens, lui, fut conservé, et *PC* ne désigna plus l'ensemble des micros, mais simplement ceux qui étaient compatibles avec le système d'exploitation de Microsoft (DOS, puis Windows).

Cléo (Canal +)

# CHEZ RICOH, LE MONDE N'A JAMAIS ÉTÉ PLAT.

## ■ Tendances

**DEPUIS 1996** environ, le sigle *PC* est menacé. Même si la part de marché du Macintosh s'est rétrécie à quelques malheureux pour-cents, le *PC* est synonyme de la domination de Microsoft et d'Intel. Il n'est pas « tendance ». En outre, il fuit par les deux bouts – il est à la fois trop gros et trop petit. Dire : « J'ai un *PC* » ne suffit pas, il faut encore savoir de quel processeur, de quelle mémoire, etc., on dispose. Rogné par une image de monopole, coiffé par *micro*, « embéguillé » par de nécessaires mais lourds descriptifs techniques, *PC* n'a plus rien de son image révolutionnaire des années 60 et 70. *PCF* comme « *PC* fichu » ? « *PC* passé » ? Pas forcément. La coquille *PC* avait déjà hébergé un autre locataire, le *poste de commandement*, encore populaire aujourd'hui grâce au *PC* de Rosny-sous-Bois de la Prévention routière. Et il y a encore des correspondants de guerre pour parler des *PC* de campagne.

## ■ Dico

**LE PETIT LAROUSSE**, depuis 1995 au moins, donne la première place au sens informatique et la dernière au sens politique. Mais ce modernisme n'est pas partagé par le dictionnaire Hachette sur CD-ROM, qui ne connaît que les sens traditionnels. *PC* est compris dans le monde entier.

Pour commencer, nous avons créé le concept « multifonction deux voies » pour le premier copieur numérique qui pouvait copier et faxer. Ensuite, nous avons fait de la « multifonction trois voies » une

réalité pour le premier copieur numérique qui pouvait copier, faxer et imprimer. Christophe Colomb serait d'accord : vous ne pouvez pas aller loin dans ce monde si vous avez peur de passer par-dessus bord.

# Aficio™

de Ricoh  
**ILS COPIENT. NOUS CRÉONS.**

Pour découvrir pourquoi nous sommes les premiers fabricants de copieurs numériques noir & blanc en Europe et aux États-Unis, appelez le :

RICOH / nashuatec / Rex-Rotary / Gestetner

Ricoh France S.A. Tel: 01 40 94 37 08, Fax: 01 40 94 39 05  
 Gestetner France S.A. Tel: 01 49 80 71 57, Fax: 01 49 80 71 41  
 Nashuatec NRG France S.A. Tel: 01 41 94 21 35, Fax: 01 41 94 21 58  
 Rex-Rotary France S.A. Tel: 01 39 33 00 20, Fax: 01 39 33 00 29







**www.lucent.com/museum**

Le Musée des Bell labs présente les innovations qui ont pavé la route des nouvelles technologies. Du téléphone au laser, en passant par la cellule solaire, les disciples d'Alexander Graham Bell ont contribué à d'innombrables aventures scientifiques et technologiques depuis plus de soixante-dix ans. Pas moins de six prix Nobel de physique leur ont été attribués, dont les deux derniers en 1997 et en 1998. Après un rapide tour historique, le site propose de se projeter dans le présent et l'avenir pour découvrir des thèmes de recherche comme l'ordinateur quantique, la protection des œuvres numériques, la fabrication des puces électroniques et les caméras 360°.

**www.streettech.com**

Les consommateurs d'équipements high-tech découvriront des centaines d'objets testés sous toutes les coutures. Street Tech recense aussi bien des pointeurs laser que des accessoires vidéo et des Salons informatiques. Tout y est critiqué sans concession et discuté dans des forums intégrés au site.



**www.mitre.org/technology**

Entreprise à but non lucratif centrée sur les technologies en tout genre, l'américain Mitre rassemble près de 4 000 personnes dans une pépinière d'idées. Partenaire des autorités fédérales depuis sa fondation en 1958, l'entreprise s'intéresse à des domaines aussi variés que le commerce électronique, le positionnement par satellite (GPS),

# le.top.des.réseaux

## Les sites technologiques et scientifiques à visiter

les détecteurs ou les nanotechnologies. Pour chacun d'entre eux, Mitre affiche de multiples documents, rapports, études et articles scientifiques agrémentés de nombreux liens de grand intérêt. Le site rassemble ainsi un véritable *Who's Who* des nanotechnologies et de leurs applications en mécanique et en électronique.

**www.trifide.com/space-news/**

Un « must » pour les amateurs d'astronomie et d'industrie aérospatiale. Edité depuis la Belgique, Space-news est une mine d'informations sur les lancements de satellites, l'histoire de la conquête spatiale, le système solaire, la conquête de Mars ou le Very Large Telescope (VLT), installé au Chili. Le site catalogue de nombreuses images et vidéos, ainsi des modèles 3D de galaxies. On notera la possibilité de recevoir une lettre d'information par courrier électronique. Space-News mène campagne pour la sauvegarde de la station spatiale Mir, arguant que « [celle-ci] représente symboliquement la même valeur sentimentale ou historique que la caravelle de Christophe Colomb ».



**telegarden.aec.at**

Voilà quatre ans que les internautes peuvent participer au téléjardin, une opération lancée par l'université de la Californie du Sud. Le simple visiteur se contente de visionner, du dessus, l'état d'un microjardin. Une interface rudimentaire permet de déplacer une caméra fixée sur le bras d'un robot pour en faire le tour. Le système fonctionne sur le principe du « premier arrivé, premier servi ». Une fois enregistré, l'internaute entre dans la communauté des jardiniers et reçoit le droit de planter des graines, d'arroser, voire de contrôler la lumière. Des plans lui permettent d'éviter d'aller sur les plates-bandes des autres cultivateurs. Un forum permet d'échanger des idées et de résoudre les conflits sur l'occupation des sols.

## Stratégies

### Les mobiles tissent leur toile

Quelques jours après avoir annoncé son entrée dans le capital d'AT&T, Microsoft profite de son trésor de guerre pour s'immiscer dans celui de Nextel, une entreprise spécialisée dans la communication sans fil. La firme de Bill Gates puisera 600 millions de dollars (555 millions d'euros) dans son trésor de guerre, évalué à 22 milliards de dollars (20,3 milliards d'euros). Les deux entreprises vont lancer un portail commun pour diffuser des services Internet sur les mobiles. Microsoft a également lancé une OPA sur le suédois Sendit, une entreprise qui conçoit des technologies permettant d'accéder à Internet et au courrier électronique sur les téléphones. Pendant ce temps, Netscape, éternel concurrent de Microsoft, prépare un portail avec Lucent. La bagarre promet d'être chaude.

### AOL à l'assaut de WebTV

Le numéro un mondial des services en ligne se penche sur la télévision interactive. AOL va tenter de concurrencer Microsoft, dont le boîtier WebTV d'accès à Internet pour la télévision a conquis 800 000 personnes aux Etats-Unis. AOL s'est rapproché de DirecTV, opérateur de télévision numérique, pour combiner les services interactifs de ce dernier et le système AOL TV. Huges Network Systems, Philips et Network Computer Inc. travailleront avec les deux diffuseurs pour mettre au point les appareils de télévision interactive adaptés, qui devraient être animés par les puces MediaGX de Cyrix.

### Mémoires en baisse, marché en hausse

Les prévisions pour 1999 sur le marché des semi-conducteurs sont optimistes. Les experts tablent sur un taux de croissance de 12 % à 18 % après la baisse de 9 % survenue en 1998. Reste le sempiternel problème des mémoires. Remontés au premier trimestre 1999 après quatre ans de chute ininterrompue, les cours ont de nouveau chuté en avril. La barrette de 64 Mbits s'est négociée à 7 \$ (6,5 €), contre 11 \$ (10,2 €) au début de l'année. Cela n'empêche pas l'institut McClean d'annoncer une croissance de 25 % du marché des mémoires en 1999.

### Le SET a du plomb dans l'aile

Comment imposer la norme de transaction électronique sécurisée (SET) lancée en 1997 par Visa, MasterCard et Microsoft ? La quasi-totalité des transactions sur Internet font aujourd'hui appel au protocole SSL en dépit de ses faiblesses en matière de protection contre la fraude. Les banques semblent réticentes au SET, et les commerçants reprochent les frais trop élevés retenus par les opérateurs du système. Une réunion s'est tenue à New York le 12 mai pour tenter de renverser la vapeur.

## LES HOMMES

# Le veilleur du Soleil-Levant

**LA VOIX** est grave, le regard se perd dans des météores de granit comme jetés du ciel : « *C'est ici même que le diable serait mort de froid.* » Sylvain Meyer aurait pu naître enfant de l'Argoat, une terre riche de légendes bretonnes. Son estampille alsacienne ne l'a pas empêché de faire son trou dans les Côtes-d'Armor il y a une quinzaine d'années. Le lieu n'est pas ordinaire.

A Bulat-Pestivien, point culminant de la région, fortement exposé aux intempéries, il fallut dégager pas moins de 400 m<sup>3</sup> de terre pour recouvrir et isoler de la rigueur bretonne la maison en béton armé. Un bunker camouflé aujourd'hui sous le gazon. « *De Lannion, je venais bidouiller ici tous les week-ends avec mon antenne télescopique dans ma 4 L fourgonnette. J'ai fini par y planter ma baraque.* »

Sa passion pour les ondes naît dans le grenier de son enfance, chez ses parents, à Colmar. Très vite, le morse n'a pas plus de secrets pour lui. Un émetteur récupéré de surplus de l'armée américaine lui permet d'avoir ses premiers contacts en Europe. A Lyon, à Paris – où il poursuit ses études –, ce personnage à l'allure frêle et aérienne marque toujours son passage d'une même empreinte, son indicatif personnel de radioamateur.

Spécialiste des systèmes hyperfréquences et des liaisons radio fixes dans le réseau de distribution hertzienne, Sylvain Meyer prend un malin plaisir à monter en fréquences radio de chez lui. Une de ses antennes – son bijou, passé de mode – surgit au détour du chemin vicinal qui conduit à sa maison. Elle est perchée à 12 mètres de hauteur sur une vieille grue amarrée à un pont de voiture qu'une chape de béton cloue au sol. Un vieux moteur agricole et des batteries alignées dans une malle de fortune mettent encore au défi une mécanique éculée.

« *J'ai pu faire un contact à plus de 3000 km par guidage troposphérique à 144 Mhz, un exploit !* » Sylvain Meyer utilise ses connaissances en japonais pour les recherches d'un laboratoire en

Après avoir appliqué ses talents de radioamateur à ses recherches chez France Télécom, Sylvain Meyer crée un logiciel de traduction du japonais

qu'une idée, une technique ou une personnalité le subjugué. « *Les phénomènes extraordinaires – réceptions lunaires, aurores boréales, poussières d'étoiles filantes sur lesquelles se réfléchissent les ondes... – n'intéressent personne commercialement. La prochaine tempête sera la bonne !* », promet-il, tout en contrôlant furtivement sur la glace murale d'un débarras l'orientation qu'il donne à ses antennes.

Désormais, les ondes sont délaissées, submergées par une vague nipponne qui s'est abattue sur lui en 1988, quand France Télécom l'a envoyé au Japon pour étudier les liaisons hertziennes fixes chez NTT (Nippon Telegraph and Telephone). Le veilleur vit l'exil comme une onde de choc. « *Je me suis senti immédiatement ressourcé par la foule dans le métro de Tokyo.* » L'obstacle linguistique est de taille, il en sait quelque chose ! « *J'avais quatre ans quand on m'a dit que l'alsacien était la langue du diable. Je continue à le comprendre, mais je n'ai jamais pu le réparer depuis l'âge de dix ans. Je suis un refoulé de l'émotion* », avoue-t-il.

René Tanquity



prospective, dont il prend les commandes. Il achète son premier Macintosh. Sa compagnie trouve refuge dans le yoga. De chez lui, il va développer son propre outil de veille technologique, un didacticiel d'aide à la traduction du japonais. « *Concevoir un logiciel de traduction pouvait être utile à la communauté scientifique en France et me permettait d'avoir accès plus tôt aux publications japonaises. L'idée était de tamiser l'information avant de l'envoyer en traduction.* »

Il surfe entre les symboles et les encodages comme naguère sur les ondes radioélectriques. Avec la dextérité d'un moine copiste, il décrypte les idéogrammes, affine un travail au pixel près sur chacun d'eux, les sonorise. Un petit clin d'œil à son ancien chef nippon, Maître Yoshida, auquel il prête un rôle pédagogique dans son programme. La première version de NippoFile voit le jour en 1992. « *Quatre mille heures de travail prises sur mon temps personnel en dehors de mon boulot pour le CNET [Centre national d'études des télécommunications, France Télé-*

com] », précise-t-il. Commercialisé par Isuga, un institut de formation basé à Quimper, NippoFile intéresse notamment des services publics et des grands groupes – EDF, Météo France, l'ENA, Thomson Brest, Framatome, la Sagem, l'ambassade de France à Tokyo... On parle alors de Sylvain Meyer dans les gazettes du renseignement. « *Qu'on me prenne pour un barbouze, j'en ai rien à cirer !* » Au Salon Expolangues, il rencontre un traducteur parisien, Gérard Pierson, qui le convainc d'adapter son logiciel au chinois. « *J'ai dû modifier les algorithmes, la programmation.* » La collaboration n'est pas simple : « *Avec Meyer, il faut que les choses tournent au carré* », grommelle ce dernier.

Sa réputation de spécialiste de la veille technologique sur l'Extrême-Orient n'est plus à faire. Ses collègues lui passent commande. « *Son travail est précieux* », observe Philippe Gravey, chef de projet sur les commutations optiques au CNET. Il est l'interprète spécialiste des commutations et transmissions optiques, des terminaux mo-

biles, des réseaux à protocole Internet. Il abandonne en 1994 son laboratoire de recherche et, dictionnaires sous le bras, s'installe dans un télébureau attenant à son gîte rural, souvent dédié aux séminaires de yoga.

Les commandes de traduction affluent. La méthode de travail de Sylvain Meyer est éprouvée : « *Je ne me mets jamais en rapport avec l'auteur de l'article, mais plutôt avec le lecteur* », explique-t-il. Sur les murs lambrissés, un des trente-cinq anges musiciens de la verrière de l'église Notre-Dame de Bulat-Pestivien tourne le dos à une estampe japonaise. Tout est rangé au carré sur les étagères. Comme pour se justifier, Sylvain tient en main le témoin de la rançon de sa gloire, l'officialisation de son télétravail alterné au CNET. Ses dernières exigences ? « *Ne pas forcer la cervelle, gagner de l'argent, être en totale immersion un mois par an au pays du Soleil-Levant.* » Et, pour l'heure, la sieste est de rigueur sous le toit du télébureau.

Geneviève Meunier

## Dates

**1952**  
Naissance de Sylvain Meyer à Colmar (Haut-Rhin).

**1971**  
Licencié radioamateur. Création de sept stations d'émission, dont une au Japon. La dernière en date – 1983 – est en service à son domicile.

**1980**  
Ingénieur au Centre national d'études des télécommunications (CNET), à Lannion (Côtes-d'Armor), spécialiste des systèmes hyperfréquences et des liaisons radio fixes dans le réseau de distribution hertzienne de France Télécom.

**1988-1989**  
Envoyé par France Télécom chez l'opérateur de téléphonie NTT (Nippon Telegraph and Telephone).

**1993**  
Fait de la veille technologique sur la recherche japonaise. Crée une association, Télétravailler en Centre-Bretagne, dissoute en 1997.

**1998**  
Bénéficie du statut de télétravailleur chez France Télécom. Adapte au chinois son logiciel d'aide à la traduction du japonais.

## Un didacticiel pour idéogrammes

**SEULES** 15 % des publications scientifiques et techniques japonaises seraient disponibles en version anglaise, le plus souvent un an après leur édition originale. Deux logiciels didacticiels de langues ont été conçus sur le même modèle pour accéder aux publications japonaises et chinoises. NippoFile est un outil d'aide à la lecture et à la traduction du japonais. Il est accessible sur Internet, tout comme SinoFile, son double chinois. Tous deux sont disponibles en français et en anglais, ce qui permet aux Occidentaux n'ayant aucune notion des langues extrême-orientales de faire l'apprentissage progressif de la lecture par des méthodes d'accès aux idéogrammes japonais (kanji) et chinois. Le maniement des dictionnaires est toutefois malaisé en raison de la syntaxe particulière des langues asiatiques, le sens étant conféré, entre autres, au mot par la place qu'il occupe dans la phrase. Le logiciel de Sylvain Meyer est un support de veille technologique pour la traduction de brevets et la recherche scientifique et technique nipponne dont les publications sont encore locales et au stade embryonnaire.

## L'Actualité Multimédia sur France Info

tous les samedis dans "Multimédia"  
tous les dimanches dans "Info-Net"

avec Jérôme Colombain





# Agenda

## RENCONTRES

### Le 20 mai

**Station Mir**  
Huit artistes de Station Mir, collectif de recherche et de création audiovisuelle et multimédia, s'associent à d'autres artistes ou groupes le temps d'une soirée Nomade (à partir de 20 h 30) à la Fondation Cartier pour créer une musique d'un nouveau genre : la Fractal Pacing Musik.  
■ [www.fondation.cartier.fr/fra/nomade/](http://www.fondation.cartier.fr/fra/nomade/)

### Le 25 mai

**« Journalisme et courrier électronique »**  
*LMB Acti*, l'Institut français de presse et la Liste.Net organisent une conférence sur le thème « Journalisme et courrier électronique, expériences vécues, perspectives et enjeux ». Pour animer les débats, Gilles Klein (responsable de la rubrique multimédia du magazine *Elle*) sera entouré d'Annie Kahn (*Le Monde*), Alain Simeray (*LMB Acti*), Hervé Cassagne (fondateur de Jliste.Net) et David Sharp (Agence France-Presse).  
■ **Inscription :** [www.vavi.com/jliste](http://www.vavi.com/jliste)

### Le 4 juin

**« Du moteur de recherche à la veille stratégique »**  
La Mission interministérielle de soutien à l'introduction des technologies de l'information dans l'administration (MTIC) organise à l'hôtel Matignon un débat intitulé « Du moteur de recherche à la veille stratégique », en partenariat avec l'Agence pour la diffusion de l'information technologique (ADIT).  
■ [www.mtic.pm.gouv.fr/evènements/presentation\\_veille.htm](http://www.mtic.pm.gouv.fr/evènements/presentation_veille.htm)

### Du 3 au 6 juin

**Laval Virtual**  
La ville de Laval (Mayenne) accueille pendant quatre jours les Rencontres internationales de la réalité virtuelle. Au programme : conférences, forum, compétition et installations utilisables à la fois par les professionnels et le grand public. Entrée : 30 F.  
■ [www.laval-virtual.org/introbis.htm](http://www.laval-virtual.org/introbis.htm)

### Les 8 et 9 juin

**L'explosion du multimédia**  
Le département de formation professionnelle continue de l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris organise un séminaire sur les nouvelles

## Les rendez-vous de mai et de juin

technologies et l'explosion du multimédia. L'inscription est payante.  
■ [www.sciences-po.fr/spf/programmes/ntci/ntci6.htm](http://www.sciences-po.fr/spf/programmes/ntci/ntci6.htm)

### Le 10 juin

**Commerce électronique**  
Journée spéciale organisée par l'Echangeur sur le thème du commerce électronique en Europe. Ce sera l'occasion pour les professionnels de dresser un état des lieux des enjeux économiques, juridiques et fiscaux de ce commerce du futur.  
■ [www.echangeur.fr](http://www.echangeur.fr)

### Du 10 au 12 juin

**Festival Communica**  
Le festival de Biarritz change de nom et de villégiature. Rebaptisé Festival Communica, il accueille désormais à Deauville plus de 800 exposants spécialisés dans les métiers de l'audiovisuel, d'Internet et du multimédia. Au programme, notamment, de nombreux ateliers de réflexion autour du thème de l'e-business (commerce électronique) et de l'avènement des nouvelles technologies de l'information dans le monde de l'entreprise.  
■ [www.festival-comunica.com](http://www.festival-comunica.com)



DR

**Jusqu'au 7 juin**  
**Alpinisme**  
Des écoliers du Vercors suivent l'expédition himalayenne Vertical 99.  
■ [www.espace-vercors.tm.fr/gurla/](http://www.espace-vercors.tm.fr/gurla/)

### Jusqu'au 19 juin

**Festival du film interactif**  
Le film interactif : nouveau langage cinématographique ? Le premier Festival international du film de l'Internet (FIFI) s'adresse aux réalisateurs, infographistes et informaticiens. Son objectif est d'inciter à la création on line. Clôture des candidatures le 4 mai.  
■ [www.ecran-noir.com/fifi/cp001.html](http://www.ecran-noir.com/fifi/cp001.html)

### 17 et 18 juin

**Linux expo**  
Huit ans après sa création, le système d'exploitation libre s'offre, au Palais des congrès, sa première manifestation professionnelle en France. Au total, plus de 70 sociétés présenteront leurs produits et services, et des développeurs indépendants feront part de leur expérience lors de tables rondes.  
■ [www.linux-expo.com](http://www.linux-expo.com)

### Du 21 au 23 juin

**MUST'99**  
Trois jours de rencontres à la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette entre professionnels, chercheurs et investisseurs du multimédia.  
■ [www.must.net](http://www.must.net)

### Jusqu'au 30 juin

**EuroPrix**  
La Commission européenne et le ministère de l'Économie autrichien organisent la deuxième édition de l'EuroPrix MultimediaArt. Le concours récompense les meilleures productions multimédias européennes dans sept catégories. Date limite de dépôt des dossiers le 30 juin. Inscription : 150 €. ■ [www.europrix.org](http://www.europrix.org)

**Rendez-vous notés par**  
*Eve Lenglard et Nicolas Bourcier*

## LA TECHNIQUE

**Ecran virtuel**  
IBM a mis au point un écran de la taille d'une puce électronique qui se place à quelques centimètres de l'œil. Une image similaire à un écran d'ordinateur de 36 cm est reproduite grâce à un système de lentille.

**Oreillette**  
Reliée par infrarouges ou par ondes radio, l'oreillette conduit le son et libère la tête.

**Webpad Cyrix**  
Avec son écran à cristaux liquides et un stylet électronique, le Webpad de Cyrix permet de naviguer, à la volée, sur Internet, de prendre des notes, de consulter et d'écrire des e-mails.

**Tissu intelligent**  
En attendant les composants souples intégrés dans les fibres textiles captant les moindres changements de notre métabolisme, les tissus du fabricant japonais Toray évitent les odeurs et repoussent les bactéries.

**Unité centrale**  
Une ceinture avec un disque de 3,2 Go, 64 Mo de mémoire et deux cartes PCMCIA pour connecter un lecteur de code-barres et un téléphone. VIA II est un ordinateur autonome et flexible que Cyrix vend 4 500 dollars.

**Montre à puce**  
De la carte à la montre, la puce électronique est passée dans l'Easywatch de Gemplus. Équipée d'une antenne en cuivre enroulée autour du cadran, la montre émet en direction de capteurs les informations enregistrées dans la puce (monnaie électronique, carte de visite).

**Rien que pour vos yeux**  
Le corps humain comme méthode d'identification. NCR a choisi l'œil et mis au point un système de reconnaissance de l'iris par scanner. Les banques s'intéressent à l'Iriscan, qui pourrait équiper les distributeurs automatiques de billets.

**Laryngophone**  
Plaqué sur le cou, le laryngophone d'Airex capte les vibrations produites par les cordes vocales au niveau de la peau. Le couplage de la reconnaissance vocale avec la traduction automatique supprimera les barrières linguistiques.

**Smartphone**  
Un prototype de Nokia permet de naviguer sur le Web, de passer commande dans le restaurant de son choix, d'envoyer et de recevoir des courriers électroniques et des images. L'appareil reconnaît la voix, possède une caméra numérique et permet même de téléphoner !

**Souris à tout faire**  
Pourquoi ne pas associer la mini-manette d'IBM permettant de déplacer la souris sur l'écran virtuel à la roulette cliquable du téléphone portable 7110 de Nokia pour sélectionner les caractères en un tour de main ?

**Récepteur GPS**  
Relié aux satellites du réseau GPS, le récepteur Garmin permet de se situer sur la surface du globe, calcule le trajet et le temps nécessaire pour se rendre d'un point à un autre d'une ville grâce aux cartes intégrées dans sa mémoire.

**NOUS** côtoyons un millier de puces électroniques chaque jour. Demain, ce seront un million de composants qui croiseront notre chemin. Et nombre d'entre eux seront intégrés à nos vêtements, nos lunettes et autres objets vestimentaires. Chez IBM, on appelle cela les « ordinateurs vêtements » (*wearable computers*).  
Mais en attendant que les progrès technologiques ne nous transforment en *homo silicium*, les industriels peaufinent leurs ustensiles. IBM, justement, s'est fait une spécialité des micro-disques durs, chargés de stocker les informations. Son Microdrive pèse à peine 20 grammes, pour une capacité de 340 mégaoctets, et le volume d'une boîte d'allumettes. Il est intégré à un prototype d'ordi-

# La puce à l'oreille

nateur-ceinture présenté au dernier Cebit de Hanovre, le plus important Salon informatique de la planète. Souris bien en main et écran-lunette devant l'œil - en attendant la projection directe d'images sur la rétine -, l'homme branché du XXI<sup>e</sup> siècle devrait voir ses poches remplies de multiples appareils électroniques.  
Comme les cartes bancaires, le téléphone devient « smart ». L'adjectif devient désormais synonyme de « puce », et les *smart-phones* que nous concocntent Nokia, Alcatel et Motorola devraient débrancher Internet de ses

## Serons-nous demain des « hommes qui valent 100 milliards » et des « Super Jaimie » ?

files pour le propulser *via* les ondes et les réseaux de satellites. L'avenir est au « tout en un ». L'habile téléphone deviendra caméra vidéo, traducteur automatique de poche, récepteur GPS, terminal Internet ou encore lecteur de codes barres. Dans les labora-

toires, les recherches s'orientent maintenant vers un nouveau terrain : le corps humain.  
L'implant de puces sous la peau annonce la naissance de l'homme bionique. Selon IBM, onze personnalités ont déjà passé le cap et se sont fait implanter une capsule équipée d'une puce électronique qui permet de les localiser en cas d'enlèvement. Avantage ou handicap ? Tel un fil d'Ariane, tous ces équipements permettront de suivre ses faits et gestes à la trace.  
*Nicolas Bourcier et Olivier Puech*

## Le corps en réseau

**LE RITUEL** de la carte de visite aurait-il vécu ? Pour Thomas Zimmerman, du laboratoire de recherche d'IBM d'Almaden, le corps humain est un réseau informatique capable de transporter les données. Une simple poignée de main met en contact le corps de deux personnes, et le bref instant où elles se touchent est suffisant pour que des informations circulent d'un corps à l'autre. Elles sont alors récupérées par les différents assistants électroniques (téléphone, agenda, pager) et immédiatement sauvegardées afin d'être transférées sur un ordinateur. Le corps, véritable « réseau personnel », peut également permettre d'identifier, dès le premier contact sur la poignée, le propriétaire d'un véhicule. La « bande passante » du réseau corporel est identique à celle d'un modem à très faible débit. Si ce n'est pas suffisant pour faire passer de la vidéo, cela l'est largement pour transférer le contenu d'une carte de visite ou bien les éléments d'un dossier médical. Les chercheurs d'IBM travaillent cependant sur un système de cryptage afin de garantir la vie privée de la personne équipée.